

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

SOLIDARITÉS, ANCRAGES ET MOBILISATIONS
DANS UN ESPACE DE MARGINALISATION :
LE CAS DE LA 'JUNGLE' DE CALAIS

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR
ZOÉ BARRY

AVRIL 2017

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Parce que ce mémoire n'aurait pu voir le jour sans l'aide et les conseils de mes professeurs, de mes proches et des personnes engagées à Calais, je veux les remercier collectivement de m'avoir épaulée et guidée tout au long de mon processus de recherche sur la « new jungle ».

Merci à Charles-Philippe David et Élisabeth Vallet, mon directeur et ma directrice de mémoire, pour leurs idées, leur soutien et leur aide. Je souhaite leur exprimer ma reconnaissance et mon admiration. J'ai été ravie d'évoluer auprès de deux professeurs exceptionnels, dynamiques et passionnés comme eux. Grâce à la confiance d'Élisabeth Vallet, j'ai eu la chance de travailler à la Chaire Raoul-Dandurand, une institution de qualité qui donne l'opportunité aux étudiants de faire leurs premiers pas dans la recherche.

Je souhaite également remercier le professeur Marc Chevrier, pour le temps consacré à la lecture de mon projet de mémoire et ses précieux conseils.

Merci à l'Association étudiante des cycles supérieurs de science politique de l'UQÀM et à Élisabeth Vallet de m'avoir donné les moyens et l'opportunité de discuter avec des personnes curieuses et intéressées par les frontières et les migrations lors de cours à l'UQÀM et de colloques universitaires.

Merci aux bénévoles, militants et Calaisiens qui ont bien voulu échanger avec moi au cours de mes expériences à Calais. Je veux aussi saluer les exilés qui m'ont montré la 'jungle', m'ont parlé de leurs rêves et de leur quotidien autour d'un thé.

Enfin et surtout, je tiens à remercier infiniment J. pour sa tendresse, sa complicité et son soutien inconditionnel.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES	ix
LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES	xi
RÉSUMÉ	xiii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
LA DÉGRADATION DES CONDITIONS DE VIE DES EXILÉS DE CALAIS	21
1.1 La ‘jungle’, résultat d’un dispositif de mise à distance des exilés	21
1.1.1 Plus d’une décennie de marginalisation socio-spatiale : genèse des ‘jungles’ sur le littoral nord	22
1.1.1.1 L’emblème Sangatte (1999-2002).....	22
1.1.1.2 Baraquements de fortune et traque policière	24
1.1.2 Construire la ‘jungle’ comme un espace marginal	28
1.1.2.1 Vider la ville du phénomène migratoire	28
1.1.2.2 Construction d’un espace marginal	32
1.2 La ‘jungle’ de Calais, un espace liminaire d’exception	34
1.2.1 L’omniprésence de la violence	35
1.2.1.1 Violence frontalière	35
1.2.1.2 Violence d’un environnement brutal et hostile	39
1.2.2 Pertinence de la conception agambienne des lieux d’enfermement dans l’analyse de la ‘jungle’ de Calais.....	41
1.2.2.1 La ‘jungle’ de Calais, une machine à vie nue.....	42
1.2.2.2 Limites de la pensée d’Agamben	44
CHAPITRE II	
SOLIDARITÉS ET STRATÉGIES DE DÉBROUILLE DANS LA ‘JUNGLE’ DE CALAIS.....	47
2.1 Émergence d’un tissu de solidarité structurant.....	47
2.1.1 Un bras de fer continu avec les pouvoirs publics	48
2.1.2 Répondre aux besoins des exilés	52
2.1.2.1 Collaboration inter-associative	52

2.1.2.2	Kits de construction d'abris.....	54
2.1.2.3	« Bobologie » et accès aux soins.....	55
2.1.2.4	Aider les exilés à rester connectés.....	55
2.1.2.5	Informé.....	56
2.2	« Lieux de vie » de la 'jungle' : repère, socialisation et recueillement.....	57
2.2.1	« Habiter » la 'jungle' de Calais.....	58
2.2.2	Bâtir des lieux collectifs	63
2.2.3	Amplifier la parole des exilés de la 'jungle' de Calais.....	67
CHAPITRE III		
CONTESTATIONS ET MOBILISATIONS SOLIDAIRES DANS LA 'JUNGLE' DE CALAIS.....		71
3.1	Limites des revendications dans un espace de marginalisation.....	72
3.1.1	La citoyenneté, une condition à la participation politique.....	72
3.1.1.1	Des voix non-citoyennes réduites au silence.....	72
3.1.1.2	Des aidants porte-voix de la cause des exilés.....	74
3.1.2	Analyses des mobilisations dans les espaces d'exclusion des exilés	78
3.1.2.1	Devenir un acteur visible par des actes de citoyenneté	78
3.1.2.2	La 'jungle' comme espace de résistance	80
3.2	Moments de protestation dans la 'jungle'	81
3.2.1	Instrumentaliser les lieux de contrôle frontalier : blocage du port de Calais	81
3.2.2	Politiser le statut d'indésirable : l'automutilation des exilés.....	85
CONCLUSION.....		91
ANNEXE A		
SQUATS, 'JUNGLES' ET BARAQUEMENTS DE FORTUNE DEPUIS LES ANNÉES 90 DANS LE CALAISIS		97
ANNEXE B		
GRILLAGE ET FILS BARBELÉS.....		99
ANNEXE C		
UNE VIE DÉGRADANTE		101
ANNEXE D		
TISSU DE SOLIDARITÉ.....		103

ANNEXE E	
APPRENDRE	105
ANNEXE F	
TYPES D'HABITATS	107
ANNEXE G	
L'ATTENTE INFINIE	109
APPENDICE A	
CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE.....	111
BIBLIOGRAPHIE.....	113

LISTE DES FIGURES

Figure		Page
1.1	Campements d'exilés dans la « jungle des Tioxides ».....	29
1.2	Le terrain de la 'jungle' avant la 'jungle'.....	31
1.3	Présence policière dans la 'jungle' de Calais.....	37
2.1	Des C.R.S. patrouillent dans la 'jungle'.....	51
2.2	Aperçu des différents types d'habitat dans la 'jungle'.....	54
2.3	Exemples d'informations placardées aux murs des cabanes.....	57
2.4	Panneau à l'entrée de la maison bleue sur la colline.....	61
2.5	Détails de la façade de l'église orthodoxe de la 'jungle'.....	64
2.6	Œuvres réalisées pour le parcours artistique.....	68
3.1	Steve Jobs par Banksy.....	77
3.2	Le graffiti de Banksy recouvert.....	78
3.3	Entrée de l'Eurotunnel.....	83

LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

CAO	Centre d'Accueil et d'Orientation
CNCDH	Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme
CRS	Compagnies Républicaines de Sécurité
OFII	Office Français de l'Immigration et de l'Immigration
PASS	Permanence d'Accès aux Soins de Santé
PEROU	Pôle d'Exploration des Ressources Urbaines

RÉSUMÉ

La frontière franco-britannique connaît depuis plus d'une décennie des mesures sécuritaires de plus en plus poussées visant à gérer les populations exilées tentant de traverser la Manche pour rejoindre le Royaume-Uni. Après la fermeture du centre d'accueil de Sangatte en 2002, des baraquements de fortune ont vu le jour tout le long du littoral du Nord de la France, et notamment au sein et en périphérie de la ville de Calais, située à 38 kilomètres des rives anglaises. De janvier 2015 à octobre 2016, les exilés de Calais ont vécu sur un terrain marécageux de 18 hectares que l'on appelle la « jungle », un espace caractérisé par la violence, l'insécurité et l'insalubrité. Néanmoins, dès les premiers mois, se sont rapidement bâtis dans la « jungle » des lieux de repère, chers aux exilés : épiceries, cafés, écoles, mosquées, église, salons de coiffure... Tout en soulignant les changements sécuritaires qu'a connus cette région frontalière ainsi que la violence et l'errance auxquelles sont confrontés les exilés, il s'agit de regarder comment, avec l'aide d'associations, ils investissent les lieux et organisent leur quotidien en guise de contestation et de résistance à leur exclusion et à leur stigmatisation dans la « jungle ». Ce mémoire de maîtrise s'interroge dès lors sur les solidarités, les ancrages et les mobilisations qui émergent dans la « jungle », et plus largement sur les pratiques individuelles et collectives développées à la frontière et en fonction de la frontière.

MOTS-CLÉS : camp, jungle, frontières, Calais, migrants, solidarité, humanitaire.

INTRODUCTION

Le 30 décembre 2002, sous l'impulsion de Nicolas Sarkozy, alors ministre de l'Intérieur, et de son homologue britannique, David Blunkett, le centre d'accueil et d'urgence humanitaire de la Croix-Rouge française à Sangatte fermait ses portes¹. En effet, c'est dans ce petit village du littoral de la Manche, au Nord de la France, que la Croix-Rouge a réinvesti pendant trois ans un ancien hangar d'Eurotunnel pour accueillir des milliers d'exilés² en transit, désireux de se rendre au Royaume-Uni. Dès son ouverture en 1999, le centre faisait régulièrement l'actualité et constitue toujours aujourd'hui un véritable « catalyseur d'opinions³ ». Quelques mois après la fermeture

¹ La fermeture du centre de Sangatte n'a pas vraiment freiné l'arrivée d'exilés sur le littoral. En effet, comme le montre le Rapport sur la loi des 'jungles' produit par la Coordination Française pour le Droit d'Asile, la fermeture du centre a plutôt conduit à « déconcentrer les lieux de passage » et à « disperser [les exilés] sur tout le littoral et ses régions limitrophes ». Voir : Elise Barthet. « De Sangatte aux 'jungles', les migrants finissent toujours par revenir », *Le Monde*, 17 septembre 2009. En ligne. <http://www.lemonde.fr/societe/article/2009/09/17/de-sangatte-aux-jungles-les-migrants-finissent-toujours-par-revenir_1241599_3224.html>. Consulté le 12 octobre 2015. ; Coordination Française pour le Droit d'Asile. « La loi des 'jungles' : La situation des exilés sur le littoral de la Manche et de la Mer du Nord. Rapport de la mission d'observation mai-juillet 2008 », 2008. En ligne. <http://cfda.rezo.net/download/La%20loi%20de%20la%20jungle_12-09-2008.pdf>. Consulté le 23 novembre 2015.

² Pour ce mémoire, il a été fait le choix d'employer le terme d'exilé pour désigner les personnes dans ces campements du Nord de la France qui tentent de rejoindre le Royaume-Uni. Parce que ces personnes relèvent de statuts juridiques différents, ce terme permet d'adopter une vision englobante. Généralement plus utilisé, le terme de « migrant » aurait pu être adéquat, mais il semble aujourd'hui connoté et souvent employé de manière péjorative pour distinguer les individus qui mériteraient d'obtenir l'asile des « migrants économiques ». Quant aux termes de « réfugié » ou de « demandeur d'asile », ils sont inadaptés car renvoient à des statuts juridiques particuliers qui ne permettent pas de désigner les milliers de personnes qui attendent dans la « jungle » de Calais. Dès lors, la notion d'exilé semble permettre d'englober la pluralité et la diversité des individus qui se retrouvent dans la « jungle » de Calais, tout en refusant les catégorisations péjoratives et réductrices sur les migrations aujourd'hui. Voir : Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme (France). Avis sur la situation des migrants à Calais et dans le Calaisis, Publié au Journal Officiel de la République Française, n°0157 du 9 juillet 2015, texte n°102, 2 juillet 2015. En ligne. <http://cncdh.fr/site/default/files/16.07.07_avis_suivi_migrants_calais_0.pdf>. Consulté le 4 décembre 2015.

³ Henri Courau. *Ethnologie de la Forme-camp de Sangatte. De l'exception à la régulation*, Paris : Édition des archives contemporaines, 2007, p. 15.

du centre, plusieurs baraquements de fortune s'improvisaient tout le long du littoral, et notamment au sein et en périphérie de la ville de Calais, située à 38 kilomètres des rives anglaises. Certains exilés afghans trouvèrent refuge dans la forêt – dzangâl en pachtoune – un terme rapidement repris par les autres exilés sous sa forme anglaise, « jungle », pour décrire les conditions misérables dans lesquelles ils vivaient⁴. Outre les forêts calaisiennes, ces abris temporaires et régulièrement détruits par les autorités⁵ se construisaient dans tout type d'interstices urbains : bâtiments abandonnés, anciens bunkers, usines désaffectées⁶... Aujourd'hui, à Calais, la majorité de ces refuges ont laissé place à la « new jungle⁷ », le sous-préfet ayant fortement recommandé aux exilés, sous menace d'expulsion, de vivre en périphérie de la ville (à 5 km) dans la Zone industrielle des Dunes, sur un terrain municipal marécageux de 18 hectares⁸. Ainsi,

⁴ Il est important de souligner que l'appellation 'jungle' ne s'applique pas uniquement au cas de la France. On a aussi pu entendre parler par exemple des 'jungles' d'Igoumenitsa et Patras en Grèce, de celle de Subotica en Serbie, ou encore de celles des enclaves espagnoles, Melilla et Ceuta. Voir : Dominic Thomas. « Into the European Jungle: Migration and Grammar in the New Europe », dans *Africa and France: Postcolonial Cultures, Migration and Racism*, Bloomington: Indiana University Press, 2013, pp. 169-187 ; Michel Agier. *Campement urbain. Du refuge naît le ghetto*, Paris : Payot & Rivages, 2013, 132 p. ; Michel Agier, *Le couloir des exilés*, Broissieux : Éditions du Croquant, 2009, p. 86 ; Philippe Wannesson. « Une Europe des 'jungles' », *Plein Droit*, 2015/1, n°104, pp. 18-21.

⁵ C'était le cas en septembre 2009 quand le ministre de l'Immigration, Éric Besson, avait ordonné le démantèlement de « la jungle des Pachtounes » de l'époque. Outre ce cas très médiatisé, avaient lieu tout le long du littoral Nord des épisodes de délogement, d'arrestations et d'expulsions d'exilés installés dans des abris de fortune. Voir : Flore Galaud. « La 'jungle' de Calais démantelée », *Le Figaro*, 23 septembre 2009. En ligne. <<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2009/09/22/01016-20090922ARTFIG00325-la-jungle-de-calais-ferme-ses-portes-.php>>. Consulté le 2 mai 2015. ; Philippe Wannesson (2015). *Op. cit.*

⁶ *Ibid.*

⁷ Louis Morice. « La new 'jungle' de Calais se prépare déjà à affronter l'hiver », *L'Obs*, 5 septembre 2015. En ligne. <<http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/migrants/20150903.OBS5232/la-new-jungle-de-calais-se-prepare-deja-a-affronter-l-hiver.html>>. Consulté le 23 novembre 2015.

⁸ Haydée Sabéran. « A Calais, une 'jungle' d'État pour les migrants », *Libération*, 2 avril 2015. En ligne. <http://www.liberation.fr/societe/2015/04/02/a-calais-une-jungle-d-etat-pour-les-migrants_1234_044>. Consulté le 22 novembre 2015. En France, la loi ALUR prévoit une trêve hivernale du 1^{er} novembre au 31 mars empêchant d'expulser du logement qu'elles occupent les personnes ayant fait l'objet d'une mesure d'expulsion. Ainsi, le sous-préfet de la ville, Denis Gaudin, a appelé dès le 1^{er} avril 2015 les exilés installés ça et là dans Calais et ses alentours à évacuer les lieux qu'ils occupaient illégalement. Les exilés sont donc partis vivre dans la lande, sur un terrain municipal où les autorités toléreraient qu'ils y installent leur campement.

alors qu'au début de l'été 2015, ils étaient près de 3000 exilés à s'y être installés, à la fin de l'été 2016, ils étaient près de 9000 à attendre dans la 'jungle' de Calais⁹, celle-ci étant devenue en quelques mois « le plus grand bidonville d'Europe¹⁰ ».

« Sangatte sans toit¹¹ », « jungle institutionnalisée », « bidonville¹² », les appellations varient et, plus la 'jungle' de Calais évolue, plus il devient difficile de qualifier cette zone d'abandon et de mise à distance. Dans le langage courant, le terme de « jungle » est souvent utilisé de manière péjorative et renvoie à une forêt dense, impénétrable, exotique et peuplée d'animaux sauvages. À première vue, la 'jungle' de Calais serait comprise comme un espace où les exilés vivent en marge, à l'écart de l'humanité qui elle, vit dans la ville¹³. Pour désigner cet espace et les personnes qui l'occupent, les métaphores animalières sont fréquentes dans les discours politiques et dans les médias¹⁴, renforçant alors l'idée de la 'jungle' comme un lieu sauvage, chaotique et

⁹ « 'Jungle' de Calais. 9000 migrants recensés », *Le Figaro*, 12 août 2016. En ligne. <<http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2016/08/12/97001-20160812FILWWW00114-jungle-de-calais-9000-migrants-recenses.php>>. Consulté le 15 août 2016.

¹⁰ « Calais. Il y a désormais près de 6000 migrants dans la New Jungle », *20 minutes*, 19 octobre 2015. En ligne. <<http://www.20minutes.fr/lille/1712139-20151019-calais-desormais-pres-6000-migrants-new-jungle>>. Consulté le 20 octobre 2015.

¹¹ Maryline Baumard. « Le bidonville de Calais, Sangatte sans toit », *Le Monde*, 3 avril 2015. En ligne. <http://www.lemonde.fr/societe/article/2015/04/03/le-bidonville-de-calais-sangatte-sans-toit_4609330_3224.html>. Consulté le 19 mai 2015.

¹² Pour les Nations Unies, un bidonville désigne « une zone urbaine très densément peuplée, caractérisée par un habitat inférieur aux normes et misérable ». Programme des Nations Unies pour les développements humains. « State of the World Cities 2012/2013 », 2012. En ligne. <<http://sustainabledevelopment.un.org/content/documents/745habitat.pdf>>. Consulté le 12 octobre 2015. ; David Courbet. « Migrants : Dans la 'New jungle' de Calais, une ville dans la ville prend forme », *Le Point*, 31 juillet 2015. En ligne. <http://www.lepoint.fr/societe/migrants-dans-la-new-jungle-de-calais-une-ville-dans-la-ville-prend-forme-31-07-2015-1953761_23.php>. Consulté le 2 août 2015. ; Martin Olivera. *Roms en (bidon)villes*, Paris : Presses de l'École normale supérieure, 2011, p. 11.

¹³ Philippe Wannesson (2015), *Op.cit.*

¹⁴ Nick Vaughan-Williams analyse le pouvoir des métaphores animalières au sujet des exilés dans les discours, aussi bien de dirigeants politiques que d'exilés eux-mêmes. Outre l'appellation douteuse de 'jungle' pour désigner les campements des exilés de Calais, N. Vaughan-Williams prend aussi l'exemple de David Cameron qui a pu qualifier ces camps de véritable « essaim de migrants ». Nick Vaughan-Williams. « 'We Are Not Animals!' Humanitarian Border Security and Zoopolitical Spaces in Europe », *Political Geography*, Vol. 45, 2015, pp. 1-10.

éphémère, sans projet et sans contrat social. En outre, la 'jungle' étant « construite et vécue comme un espace de rejet », où s'instaure un « rapport incertain et marginal à la loi¹⁵ », y règnerait, pour beaucoup¹⁶, la « loi de la jungle¹⁷ ».

A priori « sans passé et sans projet », la 'jungle' de Calais pourrait s'apparenter à un « sas de la vie ordinaire » de l'exilé, à un entredeux temporaire, sans histoire et sans mémoire collective¹⁸. Pourtant, dès les premiers mois, se sont rapidement bâtis dans la 'jungle', des lieux de repère, chers aux exilés : épiceries, cafés, écoles, mosquées, église, salons de coiffure, et même des hammams¹⁹. La présence de ces lieux contribue à faire du passage dans la 'jungle' un temps d'échange et de resocialisation pour les exilés²⁰. En outre, ces développements se sont accompagnés d'un tissu de solidarité qui œuvre à humaniser les exilés et à rendre leur quotidien moins pénible. Si les associations les plus importantes aident à la construction de cabanes, à la distribution de nourriture et de vêtements²¹, d'autres initiatives bénévoles organisent des projets artistiques, activités culturelles et sportives pour les exilés²². Cette multitude d'actions

¹⁵ Michel Agier. « Quel temps aujourd'hui en ces lieux incertains ? », *L'Homme*, Vol. 185(1), 2008, pp. 105-120. ; Michel Agier. « The Ghetto, the Hyperghetto and the Fragmentation of the World », *International Journal of Urban and Regional Research*, Vol. 33(3), 2009, pp. 854-857.

¹⁶ Eric Besson, ancien ministre de l'Immigration ayant ordonné la fermeture de la 'jungle', avait ainsi déclaré en 2009 : « Je ne connais pas d'autres lois que celles de la République, la loi de la 'jungle' ne règnera plus ». Voir : Guillaume Gaven. « Eric Besson confirme la fermeture de la jungle de Calais », *France Info*, 2 novembre 2011. En ligne. <http://www.francetvinfo.fr/faits-divers/eric-besson-confirme-la-fermeture-de-la-jungle-a-calais_1643775.html>. Consulté le 2 février 2016.

¹⁷ Kim Rygiel. « Bordering Solidarities: Migrant Activism and the Politics of Movement and Camps at Calais », *Citizenship Studies*, Vol. 15(1), 2011, p. 5.

¹⁸ Michel Agier (2008), *Op. cit.*

¹⁹ Observations personnelles de terrain (Décembre 2015).

²⁰ Henri Courau (2007), *Op.cit.*, pp. 129-167. ; Kim Rygiel (2011), *Op.cit.*, p. 5.

²¹ Il s'agit avant tout, pour ces associations, de combler le vide laissé par l'État et les collectivités territoriales qui refusent d'améliorer les conditions de vie des exilés. Ces aides humanitaires ont pu être fournies par exemple par Salam et l'Auberge des migrants, mais des ONG comme Médecins du Monde et Médecins sans frontières ont pu être présentes. Observations personnelles de terrain (Décembre 2015) ; Coordination pour le Droit d'Asile (2008), *Op.cit.*

²² À titre d'exemple, on peut mentionner les activités organisées par le *Good Chance Theatre*, un théâtre créé par des Anglais et situé sous un dôme où les exilés se réunissaient pour regarder et participer à des spectacles, dessiner, peindre, danser, faire et écouter de la musique, prendre des cours de yoga... Avait

pour, avec et par les exilés semble faire de la 'jungle' un lieu où s'organise la vie et se développe un quotidien commun, malgré les violences et souffrances auxquelles sont confrontés les exilés de manière permanente. Ainsi peut-être est-il possible d'envisager que l'attente soit aussi capable de créer « du temps socialisé » et de faire de la 'jungle' « le support d'une vie sociale et politique originale²³ ». Cette perspective contre-intuitive présente l'intérêt de décrire ce lieu d'exclusion qu'est la 'jungle' comme un espace à s'approprier – et non plus seulement comme un lieu d'errance et de dégradation sociale – et la migration, comme un parcours individuel de recherche de dignité et de stabilité. Il s'agira dès lors d'envisager les exilés comme porteurs d'une certaine voix qui, avec l'aide d'associations, investissent les lieux et organisent leur quotidien en guise de contestation et de résistance à leur exclusion et à leur stigmatisation²⁴.

Revue de la littérature

Au moment où cette recherche a été réalisée, entre octobre 2015 et l'été 2016, la « new jungle » de Calais n'avait fait l'objet que de très peu d'analyses²⁵. On trouvait toutefois

aussi été créée par une Anglaise une bibliothèque appelée « Jungle Books », où les exilés pouvaient emprunter des livres et prendre des cours d'anglais. Observations personnelles de terrain (Décembre 2015).

²³ Michel Agier (2008), *Op.cit.*

²⁴ En ce sens, Isabelle Saint-Saëns se réfère aux écrits d'E. Saïd et d'E. Balibar et souligne que les exilés ne sont ni une « masse fluctuante indifférenciée », ni des « troupes d'innocents relevant d'une aide internationale ». Pour elle, il « ne s'agit pas de céder au romantisme de l'exil et du nomadisme, ou de considérer que la migration est elle-même porteuse d'émancipation, mais de placer au premier plan la résistance et la dignité des sujets ». Voir : Isabelle Saint-Saëns. « Des camps en Europe aux camps de l'Europe », *Multitudes*, 2004/5, n°19, pp. 61-72 ; Sylvaine Bulle. « L'horizon de la migration comme expérience de soi et comme plan de vie » dans *L'urbanité des marges. Migrants et réfugiés dans les villes du Proche-Orient*, sous la dir. de Mohamed Doraï et Nicolas Puig, Paris : Éditions Téraèdre, 2012, pp. 227-234 ; Kim Ruyiel (2011), *Op.cit.*, pp. 1-19.

²⁵ Seule la littérature disponible avant l'été 2016 a été utilisée pour la réalisation de cette recherche. À l'époque, Thom Davies et Arshad Isakjee avaient publié un éditorial sur la 'jungle' dans la revue *Political Geography*. Après avoir raconté leur visite de la 'jungle' au printemps 2015, ils s'interrogeaient sur le rôle des géographes face à la crise migratoire et à des situations d'abandon comme à Calais. La revue *Plein Droit* avait également publié un numéro spécial sur les 'jungles' (« Aux frontières de l'Europe, les 'jungles' ») qui abordait plusieurs dimensions : opérations d'évacuation des 'jungles', la

dans la littérature scientifique quelques textes portant sur les 'jungles' autrefois présentes dans la région. Comme c'était le cas pour Sangatte²⁶, l'intérêt pour les 'jungles' calaisiennes semblait se porter en grande partie sur ce phénomène comme révélateur de politiques migratoires sécurisantes, répressives et conduisant les exilés à vivre dans l'insécurité et la misère²⁷. Toutefois, les auteurs de ces analyses reconnaissaient pour la plupart que la 'jungle' ne pouvait être simplement définie par l'exception et la violence : il s'agissait également d'un espace d'échange, de relations sociales mais aussi de contestations²⁸.

Afin de faire état de la littérature pertinente pour étudier ce campement, il convient de faire appel à des thèmes connexes : les camps et les frontières. Ces deux thèmes offrent d'abord une compréhension de la démarche dans laquelle s'inscrit la création de la 'jungle' de Calais – la sécurisation des frontières par la mise à l'écart des étrangers dans des camps. Toutefois, parce que les espaces frontaliers comme la 'jungle' ne sont pas qu'exception et violence, ces deux thèmes permettent également de rendre compte des échanges, des relations et des mobilisations qui se développent pour contester l'exclusion et l'immobilité des exilés aux frontières de l'Europe²⁹.

Le camp, un lieu d'exception et de marginalisation

Le camp se comprend généralement comme un mécanisme institutionnalisé de mise à

présence des *No Borders*, les 'jungles' européennes, le bras de fer entre associations et pouvoirs publics, etc. Voir : Thom Davies. « Geography, Migration and Abandonment in the Calais Refugee Camp », *Political Geography*, 2015, pp. 1-3 ; Jean-Pierre Alaux. « Calais vaut bien quelques requiem », *Plein droit*, n°104, 2015, pp. 3-8 ; Philippe Wanneesson (2015), *Op.cit.*, pp. 18-21 ; Mathilde Pette. « Les associations dans l'impasse humanitaire », *Plein droit*, n°104, 2015, pp. 22-26.

²⁶ Henri Courau. « Sangatte. Plus on parle de réfugiés, moins on parle d'hommes », *Revue Asylon(s)*, n°2, 2007.

²⁷ Brice Arsène Mankou. « Calais, une prison ouverte pour les migrants », *Hommes et Migrations*, n°1304, 2013, pp. 35-39 ; Mohamed Doraï et Nicolas Puig. *L'urbanité des marges. Migrants et réfugiés dans les villes du Proche-Orient*, Paris : Editions Téraèdre, 2012, pp. 11-25.

²⁸ Kim Rygiel (2011), *Op.cit.*, pp. 1-19.

²⁹ *Ibid.*

l'écart de certains individus, une pratique sécurisante qui se perpétue et se banalise malgré son inefficacité³⁰. Si le recours au camp d'exilés s'est banalisé, celui-ci prend désormais diverses formes et appellations et répond à différentes finalités (zones de transit, centres provisoires de rétention, centres d'hébergement, camps humanitaires, etc.)³¹, si bien qu'il devient difficile d'en établir une définition précise³². Une définition largement admise est celle du réseau *Migreurop*, à l'origine d'une carte célèbre des camps en Europe³³. Pour ce réseau, un camp désigne tout lieu de mise à distance des étrangers où ceux-ci sont (plus ou moins) privés de leurs droits³⁴. Selon cette définition, la 'jungle' de Calais fait aussi office de camp (de « sous-camp » pour certains³⁵) car elle s'inscrit dans la même logique de contrôle, de mise à l'écart et de privation de droits que des centres fermés³⁶. En effet, si la 'jungle' est créée et développée par les exilés, la vie s'y organise dans des conditions misérables avec la surveillance permanente des C.R.S et la menace d'être à tout moment contrôlé, arrêté, incarcéré ou

³⁰ Michel Agier. « L'encampement du monde », *Plein droit*, Vol. 90(3), 2011, pp. 21-24 ; Manon Jendly. « Retour ou pérennité des camps ? », *Cultures & Conflits*, Vol. 67, 2007, pp. 198-200.

³¹ Michel Agier (2008), *Op.cit.*

³² Avec le temps, la forme du camp a su s'adapter aux contextes et enjeux sociétaux, mais la figure de l'indésirable, elle aussi, a changé. Ainsi, les camps ont donc pu servir à enfermer aussi bien des déviants, lépreux, vagabonds, juifs, handicapés, homosexuels que des étrangers. Mathieu Bietlot, « Le camp, révélateur d'une politique inquiétante de l'étranger », *Cultures & Conflits*, Vol. 57, 2005, pp. 221-250. ; Olivier Clochard, Yvan Gastaut et Ralph Schor. « Les camps d'étrangers depuis 1938 : continuité et adaptations », *Revue européenne des migrations internationales*, Vol. 20(2), 2004, pp. 57-87.

³³ Migreurop. « Carte : Les camps d'étrangers en Europe (2005) » dans *Le retour des camps ? Sangatte, Lampedusa, Guantanamo...* sous la dir. d'Olivier Le Cour Grandmaison, Gilles Lhuillier et Jérôme Valluy, Paris : Éditions Autrement, 2007, p. 167.

³⁴ Ainsi, les camps peuvent aussi bien être des lieux fermés (camps d'attente avant d'entrer sur le territoire, camps de détention après être entré sur le territoire et camps d'éloignement en vue d'une prochaine expulsion) que des lieux ouverts (e.g. centres d'enregistrement des réfugiés). Voir : Olivier Clochard, Yvan Gastaut et Ralph Schor (2004), *Op.cit.* ; Caroline Intrand et Pierre-Arnaud Perouty. « La diversité des camps d'étrangers en Europe : présentation de la carte des camps de Migreurop », Vol. 57, 2005, pp. 71-90.

³⁵ Marilyne Baumard. « Le bidonville de Calais, 'Sangatte sans toi' », *Op.cit.*

³⁶ Caroline Intrand et Pierre-Arnaud Perouty (2005), *Op.cit.* ; Mathilde Costil, Véronique Malécot et Delphine Papin. « La nouvelle géographie des migrants à Calais », *Le Monde*, 3 avril 2015. En ligne. <http://www.lemonde.fr/societe/infographie/2015/04/03/la-nouvelle-geographie-des-migrants-a-calais_4609187_3224.html>. Consulté le 5 avril 2015.

expulsé. C'est pourquoi il semble que la littérature sur les camps s'avère pertinente pour comprendre l'espace qu'est la 'jungle' de Calais.

Pour conceptualiser la mise au ban des exilés, l'un des auteurs influents est Giorgio Agamben qui explore les notions d'exception, de camp et de zone de non-droit³⁷. Le camp, espace périphérique sous contrôle, enferme les exilés dans un « dehors vide, sans pensée propre, ni identité, » « l'espace 'réel' étant occupé par le dedans³⁸ ». Instrument d'une politique d'exception institutionnalisée, le camp crée un espace pour la « vie nue », une vie « exempte de toute qualification ». Ainsi, dans le camp, l'exilé est forcé à incarner le rôle de l'homo sacer, figure du droit romain qui désigne celui qui peut être tué à tout moment, mais pas sacrifié³⁹. Cela rejoint ce qu'Achille Mbembe appelle « la violence (dans l'acte de) laisser mourir » : dans le camp, les exilés sont exposés à l'abandon, à la violence et sont ainsi victimes d'une forte négligence politique⁴⁰. On pense alors à Hannah Arendt qui décrit la condition des « sans » (sans-État, sans-statut, sans-papier...), des individus menant une « vie dépouillée de tout droit, donc de tout lien social⁴¹ ».

Grâce à la contribution d'Agamben, la doctrine a continué à décrire ces espaces différenciés, ces espaces hétérotopiques⁴² caractérisés par l'exception, l'exclusion et

³⁷ Marie Muhle. « Le camp et la notion de vie » dans *Le retour des camps?*, sous la dir. de Olivier Le Cour Grandmaison, Gilles Lhuillier et Jérôme Valluy, Paris : Éditions Autrement, 2007, pp. 68-77.

³⁸ Michel Agier (2008), *Op.cit.*

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ Achille Mbembe, « Nécropolitique », *Raisons politiques*, Vol. 21(1), 2006, pp. 29-60 ; Thom Davies (2015), *Op.cit.*, pp. 1-3.

⁴¹ Évelyne Ritaine. « La barrière et le checkpoint : mise en politique de l'asymétrie », *Cultures & Conflits*, Vol. 73, 2009, pp. 15-33. ; Michel Agier. « Frontières de l'exil. Vers une altérité biopolitique », *Hermès La Revue*, Vol. 63(2), 2012, pp. 88-94.

⁴² Michel Foucault parle d'*hétérotopie* pour décrire des « lieux privilégiés, sacrés ou interdits, réservés aux individus qui se trouvent, par rapport à la société et au milieu humain à l'intérieur duquel ils vivent, en état de crise ». Il parle également d'*hétérochronie*, espaces où les hommes se trouvent dans une sorte de « rupture absolue avec leur temps traditionnel » : en ces lieux, on abolit le temps – parfois pour une durée déterminée. Michel Foucault, « Des Espaces autres », *Empan*, 2004, Vol. 2, n°54, pp. 12-19.

l'extraterritorialité⁴³. Marc Augé parle par exemple des non-lieux, des lieux d'anonymat et de solitude, qu'il oppose aux lieux anthropologiques « où l'on peut [à l'inverse] lire des inscriptions de lien social⁴⁴ ». La doctrine a donc largement exploré la signification et la symbolique du camp⁴⁵ comme espace périphérique de mort physique et sociale⁴⁶. Cependant, cette grille de lecture conventionnelle est souvent critiquée car elle tendrait à montrer l'exilé comme un individu qui n'est reconnu nulle part, que l'on cherche à rendre invisible, inaudible, que l'on maintient dans l'anonymat⁴⁷. Elle continue à présenter les exilés de la 'jungle' de Calais uniquement comme « une masse évoluant en dehors de l'ordre normal des choses⁴⁸ », comme une masse d'individus homogènes, déshumanisés⁴⁹, dépersonnalisés⁵⁰. Pour mieux cerner

⁴³ Michel Agier. *Campement urbain. Du refuge naît le ghetto*. Paris : Payot & Rivages, 2013, 134 p. ; Michel Agier. *Esquisses d'une anthropologie de la ville. Lieux, situations, mouvements*, Bruylant : Éditions Academia, 2009, pp. 74-79 ; Michel Agier, *Le couloir des exilés*, *Op.cit.*, p. 86.

⁴⁴ Marc Augé. « Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité », Paris : Seuil, 1992 ; Marc Augé. « Retour sur les non-lieux. Les transformations du paysage urbain », *Communications*, n°87, 2010, pp. 171-178.

⁴⁵ Aujourd'hui largement répandu pour gérer les flux migratoires, le camp réussit à faire croire à l'existence d'une aire de certitude et de sécurité en ostracisant les exilés. Ainsi, le camp est performatif : faire persister le 'migrant' en extériorité devient ainsi un facteur de cohésion interne. Mathieu Bietlot explique ainsi que, parce que le camp « protège de l'ennemi autant qu'il le crée », il parvient à imposer au « migrant » une certaine image d'étranger politiquement, économiquement ou socialement dangereux. En « enfermant dehors » les indésirables, tout comme le mur, le camp fabrique asymétriquement le suspect. Voir : Didier Bigo, Riccardo Bocco et Jean-Luc Piermay. « Logiques de marquage : murs et disputes frontalières », *Cultures & Conflits*, Vol. 73, 2009, pp. 7-13 ; Mathieu Bietlot (2005), *Op.cit.* ; Évelyne Ritaine (2009) ; *Op.cit.* ; Violaine Carrère. « De Sangatte à Satragne », *Plein droit*, Vol. 58(3), 2003, pp. 33-36 ; Violaine Carrère. « Sangatte : Trois ans de leurre, une fin en trompe-l'œil », *Vacarme*, Vol. 22(1), 2003, pp. 52-56 ; Violaine Carrère. « Sangatte, un symbole d'impuissance », *Plein droit*, Vol. 58(3), 2003, pp. 4-8.

⁴⁶ Michel Agier (2008), *Op.cit.*

⁴⁷ Manon Jendly (2008), *Op.cit.* ; Smain Laacher. « L'État, la frontière et l'étranger indélicat », *Revue internationale et stratégique*, 2003/2, n°50, pp. 123-130. ; Smain Laacher. « Réfugiés sans refuge », *Pouvoirs*, 2013/1, n°144, pp. 125-136.

⁴⁸ Henri Courau. « Sangatte. Plus on parle de réfugiés, moins on parle d'hommes », *Op.cit.* ; Lisa Maalki. « Purity and Exile: Violence, Memory and National Cosmology Among Hutu Refugees in Tanzania », Chicago: Chicago University Press, 1995.

⁴⁹ Voir notamment : Nick Vaughan-Williams (2015), *Op.cit.*, pp. 1-10.

⁵⁰ *Op. cit.* Olivier Clochard, Yvan Gastaut et Ralph Schor, 2004.

cette catégorie d'espaces de transition, liminaux et éphémères⁵¹, il semble pourtant indispensable de considérer aussi la façon dont les exilés « prennent place, composent, construisent et transforment des territoires⁵² » et reconnaître qu'un lieu comme la 'jungle' est également un « espace de vie⁵³ », aussi précaire soit-elle. La littérature sur l'anthropologie du camp permet de rendre compte de cette « réorganisation dans la contrainte⁵⁴ » et de ces dynamiques qui animent et forgent le camp comme espace distinct. Henri Courau a ainsi développé, à partir du cas de Sangatte, la notion de « forme-camp », c'est-à-dire « une entité avec ses règles de fonctionnement, ses protocoles officiels et officieux, imposant à ses résidents une forme d'identité, presque une culture de réfugiés avec son langage et ses pratiques⁵⁵ ». Michel Agier parle quant à lui d'« hors-lieu⁵⁶ » : il présente les exilés comme des « enfermés dehors » vivant dans une extrême précarité et qui réorganisent « leur existence dans ces espaces différenciés⁵⁷ ». Cette littérature sur les camps souligne alors la multi-dimensionnalité des espaces frontaliers – des espaces de contrôle, d'exclusion mais aussi de stratégies de débrouille et d'adaptation aux mesures sécuritaires – commence à être de plus en plus étudiée dans la littérature sur les frontières.

⁵¹ Thomas Hendricks. « Ethnographic Notes on 'Camp': Centrifugality and Liminality on the Rainforest Frontier » dans *Borderities and the Politics of Contemporary Mobile Borders*, sous la dir. d'Anne-Laure Amilhat Szary et Frédéric Giraut, pp. 155-170, Londres: Palgrave Macmillan, 2015.

⁵² Mohamed Doraï et Nicolas Puig (2012), *Op.cit.*, pp. 11-25.

⁵³ *Ibid.*

⁵⁴ Clara Lecadet. « Tinzawaten, c'est le grand danger pour nous les immigrés », *Hermès*, 2012/2, n°63, pp. 95-100.

⁵⁵ Henri Courau. « De Sangatte aux projets de portails d'immigration : essai sur une conceptualisation de la forme-camp », dans *Le retour des camps?* sous la dir. de Olivier Le Cour Grandmaison, Gilles Lhuillier et Jérôme Valluy, Paris : Éditions Autrement, 2007, pp. 94-106.

⁵⁶ Le hors-lieu désigne « un dehors, placé sur les bords ou les limites de l'ordre normal des choses⁵⁶ ». Michel Agier (2008), *Op.cit.* ; Henri Courau. « Sangatte. Plus on parle de réfugiés, moins on parle d'hommes », *Op.cit.*

⁵⁷ Michel Agier (2008), *Op.cit.*

De nouvelles façons de penser les frontières et le territoire

Les années 90 ont donné lieu à un renouveau des théories sur les frontières, qui progressivement a amené à reconnaître le caractère multidimensionnel des frontières. Ce renouvellement et foisonnement des recherches sur les frontières conduit désormais les chercheurs à s'interroger sur le rôle des pratiques individuelles et collectives dans le façonnement des espaces frontaliers.

Au début des années 1990, dans un contexte de fin de Guerre froide, d'émergence de nouveaux acteurs extraterritoriaux et de mondialisation⁵⁸, les études sur les frontières connaissent un fort regain d'intérêt⁵⁹. Suite à la chute du mur de Berlin, une nouvelle organisation spatiale s'annonce, les identités semblent se détacher des territoires nationaux et les certitudes des siècles derniers paraissent peu à peu s'effondrer. Plusieurs auteurs cherchent à revoir la relation entre l'État et le territoire en dénonçant l'existence d'un « piège territorial⁶⁰ ». Ces derniers appellent à une « prise de conscience historique et géographique⁶¹ » pour se délivrer du piège qui consisterait à voir le territoire soit comme un objet fixe et absolu qui délimiterait la souveraineté étatique, soit comme une notion dépassée⁶². Afin de réconcilier ces deux approches, ils

⁵⁸ Vladimir Kolossov. « Border Studies: Changing Perspectives and Theoretical Approaches », *Geopolitics*, Vol. 10(4), 2005, pp. 606-632.

⁵⁹ David Newman. « The Lines that Continue to Separate Us: Borders in Our Borderless World », *The Progress in Human Geography*, Vol. 30(2), 2006, pp. 143-161 ; Henk van Houtum. « The Geopolitics of Borders and Boundaries », *Geopolitics*, Vol. 10, 2005, pp. 672-679 ; Alexander Diener et Joshua Hagan. « Theorizing Borders in a 'Borderless World': Globalization, Territory and Identity », *Geography Compass*, Vol. 3(3), 2009, pp. 1196-1216 ; Chris Rumford. « Rethinking European Spaces: Territory, Borders, Governance », *Comparative European Politics*, Vol. 4, 2006, pp. 127-140 ; John Agnew. « Borders on the Mind: Re-Framing Border Thinking », *Ethics & Global Politics*, Vol. 1(4), 2008, pp. 175-191.

⁶⁰ John Agnew. « The Territorial Trap: The Geographical Assumptions of International Relations Theory », *Review of International Political Economy*, Vol. 1(1), Printemps 1994, pp. 53-80.

⁶¹ *Ibid.*

⁶² À cette époque, plusieurs auteurs comme Bertrand Badie voient dans le processus de mondialisation, la consécration d'un monde déterritorialisé et sans frontières. Voir : Bertrand Badie. *La fin des territoires : essai sur le désordre international et sur l'utilité sociale du respect*, Coll. « L'espace du

proposent de reconnaître le caractère multidimensionnel du territoire et des frontières, qu'ils soient fixes, flexibles, abstraits ou tangibles⁶³. En outre, il s'agit d'envisager les frontières comme 'mobiles', une perspective qui mène, entre autres, à considérer l'individu comme un outil mobile de définition des frontières contemporaines⁶⁴. Ainsi, plus que de simples lignes de démarcation, les frontières doivent être comprises comme « des institutions formelles et informelles de pratiques socio-spatiales, mais aussi comme des marqueurs symboliques et physiques de différence⁶⁵ » qui se redéfinissent sans cesse.

En marge des études largement développées sur la sécurisation des frontières et la régulation de la mobilité, on constate un intérêt pour l'individualisation du rapport à la frontière, sur la manière dont elle s'immisce dans le quotidien et dont elle est vécue et perçue différemment selon les individus⁶⁶. Placer l'individu au centre des études sur les frontières contribue à changer de perspective et à percevoir les frontières non plus

politique », Paris : Fayard, 1995. ; David Newman. « Territory, Compartments and Borders: Avoiding the Trap of the Territorial Trap », *Geopolitics*, Vol. 15, 2010, pp. 773-775 ;

⁶³ Plus que de simples lignes fixes, les frontières sont aujourd'hui aussi perçues comme des « processus, des pratiques, des discours, des symboles, des institutions ». Voir notamment : Corey Johnson, Reece Jones, Anssi Paasi, Louise Amoore, Alison Mountz, Mark Salter et Chris Rumford. « Interventions on Rethinking the Border in Border Studies », *Political Geography*, Vol. 30, 2011, pp. 61-69 ; Olivier Walther et Denis Retaille. « Rethinking Borders in a Mobile World: An Alternative Model » dans *Borderities and the Politics of Contemporary Mobile Borders*, sous la dir. d'Anne-Laure Amilhat Szary et Frédéric Giraut, pp. 191-203, Londres : Palgrave Macmillan, 2015.

⁶⁴ Anne-Laure Amilhat Szary et Frédéric Giraut. « Borderities: The Politics of Contemporary Mobile Borders » dans *Borderities and the Politics of Contemporary Mobile Borders*, sous la dir. d'Anne-Laure Amilhat Szary et Frédéric Giraut, p. 3, Londres: Palgrave Macmillan, 2015.

⁶⁵ David Newman et Anssi Paasi. « Fences and Neighbours in the Postmodern World: Boundary Narratives in Political Geography », *Progress in Human Geography*, Vol. 22(2), 1998, pp. 186-207.

⁶⁶ En effet, alors que pour certains, le franchissement de la frontière n'est qu'une simple formalité, pour d'autres, il s'avère insurmontable. Hedetoft parle de « membranes asymétriques, assurant le passage des désirables tout en restreignant celui des indésirables ». Ulf Hedetoft. *The Global Turn: National Encounters with the World*, Allborg University Press, 2003, p. 132. Voir également : Anne-Laure Amilhat Szary et Frédéric Giraut (2015), *Op.cit.*, pp. 1-21 ; Anthony Cooper, Chris Perkins et Chris Rumford. « The Vernacularization of Borders », dans *Placing the Border in Everyday Life*, sous la dir. de Reece Jones et Corey Johnson, New York: Routledge, 2015, p. 17. ; P.E. Steinberg. « Sovereignty, Territory and the Mapping of Mobility: A View from the Outside », *Annals of the Association of American Geographers*, Vol. 99(3), 2009, pp. 467-495.

comme des objets distants, éloignés et impersonnels, mais plutôt comme faisant partie de la vie du quotidien⁶⁷. De plus, loin d'être un simple spectateur passif qui subit les effets sur la frontière, l'individu peut se révéler être un acteur du façonnement des frontières (frontiérisation). Citoyens, entrepreneurs décisionnels mais aussi membres d'ONG et d'associations contribuent quotidiennement à la construction, au maintien ou à l'effacement des frontières⁶⁸. Plus encore, les exilés participent eux-aussi à la frontiérisation aujourd'hui. En effet, comme l'explique Sarah Mekdjian, « plutôt que d'être considérés uniquement comme de simples cibles des politiques frontalières, les migrants doivent être envisagés comme des sujets, dont l'expérience de l'exil permet de mieux comprendre l'évolution de ce que sont les frontières⁶⁹ ». À cet égard, se développent des études sur la capacité d'agir des exilés, sur leurs techniques de résistance et d'adaptation dans les espaces d'exclusion aux frontières (camps, informels ou non⁷⁰, ghettos de villes frontalières⁷¹, etc.). Ces études sur la capacité d'agir des

⁶⁷ Chris Rumford. « Citizen Vernacular: The Case of Borderwork », dans *Cosmopolitan Borders*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2014, p. 23 ; Etienne Balibar. *Politics and the Other Scene*, Paris : Verso, 2002.

⁶⁸ Chris Perkins et Chris Rumford. « The Politics of (Un)Fixity and the Vernacularisation of Borders », *Global Society*, Vol. 27, No. 3, 2013, pp. 267-282 ; Chris Rumford. « Introduction: Citizens and Borderwork in Europe », *Space and Policy*, Vol. 12(1), 2008.

⁶⁹ Sarah Mekdjian. « Mapping Mobile Borders: Critical Cartographies of Borders Based on Migration Experiences », dans *Borderities and the Politics of Contemporary Mobile Borders*, sous la dir. d'Anne-Laure Amilhat Szary et Frédéric Giraut, pp. 204-224, Londres: Palgrave Macmillan, 2015.

⁷⁰ Kim Rygiel. (2011), pp. 1-19 ; Victoria Redclift. « Abjets or Agents? Camps, Contests and the Creation of 'Political Space' », *Citizenship Studies*, Vol. 17(3), 2013, pp. 308-321 ; Thomas Hendricks (2015), *Op.cit.*, pp. 155-170.

⁷¹ Chiara Brambilla s'intéresse à la ville de Zingonia, en Italie dans laquelle 70% des habitants sont des travailleurs étrangers, et notamment des migrants sénégalais. Elle regarde la manière dont ces migrants, bien que marginalisés dans des ghettos, investissent les lieux, se les approprient. Elle a notamment travaillé avec les enfants de migrants afin de recueillir leurs expériences et d'offrir une autre image de la ville de Zingonia. Chiara Brambilla. « Mobile Euro/African Borderscapes: Migrant Communities and Shifting Urban Margins » dans *Borderities and the Politics of Contemporary Mobile Borders*, sous la dir. d'Anne-Laure Amilhat Szary et Frédéric Giraut, pp. 144, Londres: Palgrave Macmillan, 2015 ; Nicos Trimikliniotis, Dimitris Parsanoglou et Vassals Tsianos. « The Migrant, the Struggle and the Subject in the Arrival City » dans *Mobile Commons, Migrant Digitalities and the Right to the City*, sous la dir. de Nicos Trimikliniotis, Dimitris Parsanoglou et Vassals Tsianos, pp. 63-82, Basingstoke: Palgrave MacMillan, 2013.

exilés offrent une autre compréhension du contrôle frontalier et de la mobilité⁷². Elles envisagent notamment de considérer les frontières comme de potentielles ressources politiques, des lieux de revendication (mobilité, droits humains, statut...) et de subversion pour ceux qui y résident⁷³.

Les frontières et les camps sont deux thèmes qui permettent de considérer la 'jungle' comme un lieu social et politique, qui arrive à se constituer et à se développer malgré les adversités. Ce mémoire de maîtrise vise à souligner l'intérêt de prendre en considération les pratiques des exilés et des personnes qui leur viennent en aide dans un contexte de violence et d'(in)sécurité, le but étant d'appréhender comment « des populations hétérogènes cohabitent et structurent le présent⁷⁴ » et comment cette « recomposition des espaces distincts⁷⁵ » contribue à redéfinir la frontière et l'espace frontalier.

Problématique

Si les « dispositifs structurants de relégation sociale⁷⁶ » auxquels sont confrontés les exilés sont à l'origine de la création de la 'jungle', comprendre cet espace distinct suppose aussi d'envisager la manière dont les exilés vivent et contournent ces mesures de marginalisation. En effet, il semble que l'on ne puisse limiter la 'jungle' à un simple

⁷² Peter Nyers et Kim Rygiel. « Introduction: Citizenship, Migrant Activism and the Politics of Movement » dans *Citizenship, Migrant Activism and the Politics of Movement*, New York: Routledge, 2012, p. 5.

⁷³ William Walters. « Border/Control », *European Journal of Social Theory*, Vol. 9(2), 2006, pp. 187-204 ; Gloria Anzaldúa. *Borderlands/La Frontera: The New Mestiza* (4ème édition), San Francisco: Aunt Lute Books, 2012, 312 p. ; Engin Isin et Greg M. Nielsen. « Introduction: Acts of Citizenship », dans *Acts of Citizenship* sous la dir. d'Engin Isin et Greg M. Nielsen, New York: Zed Books, 2008, p. 10 ; Peter Nyers. « No One is Illegal Between City and Nation », *Studies in Social Justice*, Vol. 4(2), 2010, pp. 127-143.

⁷⁴ Mohamed Doraï et Nicolas Puig (2012), *Op.cit.*, pp. 11-25.

⁷⁵ Mariella Pandolfi et Marc Abélès. « Présentation : Politiques jeux d'espaces », *Anthropologie et Sociétés*, Vol. 26, n°1, 2002, pp. 5-9.

⁷⁶ Mohamed Doraï et Nicolas Puig (2012), *Op.cit.*, pp. 11-25.

espace désorganisé, d'errance et de désolation, résultant de politiques frontalières et migratoires sécurisantes et répressives. Dès lors, il s'agira de se demander dans quelle mesure la 'jungle' de Calais ne peut-elle pas être aussi considérée comme un espace à s'approprier, où se développe de manière temporaire une vie politique, sociale et culturelle originale, redéfinissant la conception de l'espace frontalier.

Méthode

Pour réaliser ce mémoire de maîtrise, trois méthodes ont été utilisées : un travail de recherche et d'analyse basé principalement sur des sources scientifiques interdisciplinaires et des articles de presse⁷⁷ ; des entretiens informatifs et des échanges avec des universitaires, des aidants et des initiateurs de projets dans la 'jungle' et enfin, un séjour à Calais pour réaliser un portrait visuel de la 'jungle' avant son démantèlement partiel.

La revue de la littérature sur les camps et sur les frontières (« border studies ») a d'abord permis de mieux comprendre cet espace de relégation et de contrôle qu'est la 'jungle' et de le comparer aux différentes formes de camps. En outre, la littérature sur les migrations (« migration studies ») et la littérature sur les questions de citoyenneté⁷⁸ (« citizenship studies ») ont fait émerger une réflexion sur les stratégies de débrouille et les pratiques subversives développées dans la 'jungle'. À partir de sources scientifiques et de rapports publiés entre 1999 et 2016, il a été possible de retracer l'évolution des conditions de vie des exilés et des actions des associations qui leur viennent en aide dans le Calaisis. Ces recherches ont été étayées par la consultation d'articles de presse sur la 'jungle' ainsi que le suivi des activités d'associations et de groupe de soutien aux exilés dans la région afin de tenir compte des événements s'y déroulant au quotidien et de comprendre le traitement médiatique dont elle fait l'objet.

⁷⁷ Publiés avant août 2016.

⁷⁸ Engin Isin et Greg M. Nielsen (2008), *Op.cit.*

Pour compléter cette recherche documentaire, des entretiens informatifs ont été menés avec des acteurs solidaires et « érudits locaux » lors d'un séjour à Calais. Ces échanges visaient avant tout à recroiser et vérifier les données récoltées lors de la recherche documentaire. Ce séjour d'une dizaine de jours à Calais en décembre 2015 avait également pour but de permettre la réalisation d'un portrait visuel de la 'jungle' avant son démantèlement partiel en février 2016. Ces clichés ont été envisagés comme des moyens de « figer » l'espace changeant de la 'jungle' à un moment précis et comme illustration de l'environnement physique de la 'jungle' (cabanes, échoppes, etc.).

Si ce séjour sur le terrain à Calais ne constitue pas une véritable enquête ethnographique, il a néanmoins permis d'avoir une certaine expérience de la 'jungle' et de ses environs et d'appréhender ce terrain sensible et déstabilisant. Cette expérience a d'abord commencé par deux jours passés avec les bénévoles venus avant tout du Royaume-Uni dans le hangar de tri des dons destinés aux exilés de la 'jungle'. Au cours de ces deux jours, des échanges informels ont permis d'avoir une idée des motivations et des perspectives des bénévoles sur la 'jungle' de Calais. Par la suite, le reste du séjour a été consacré au terrain même de la 'jungle' : il s'agissait de déambuler dans la 'jungle' jusqu'à la tombée de la nuit, d'observer les activités et le quotidien, de rencontrer des aidants, des exilés, des membres d'association et d'échanger avec ces différents acteurs. L'ensemble des observations lors de ce séjour a été consigné dans un journal de terrain.

Ce mémoire de maîtrise est le résultat d'une réflexion sur les solidarités, les ancrages et les mobilisations qui émergent dans la 'jungle' de Calais. Toutefois, il ne peut dresser qu'un portrait partiel de la 'jungle' de Calais et de la zone frontalière franco-britannique, et ce pour plusieurs raisons. D'abord parce que la recherche documentaire réalisée illustre avant tout la perspective des associations et des aidants sur le terrain. De plus, en raison entre autres de la barrière de la langue⁷⁹, du statut d'observateur

⁷⁹ Il était toutefois souvent possible d'échanger en anglais avec les exilés.

extérieur et temporaire et du court temps passé sur le terrain, il est impossible d'appréhender les expériences des exilés dans la 'jungle'. Toutefois, il a été tenté de décrire l'environnement dans lequel les exilés vivent et dans lequel les associations et aidants agissent afin de constater quelles pratiques individuelles et collectives se développent à la frontière et en fonction de la frontière.

Structure du mémoire

Le mémoire sera divisé en trois chapitres qui permettront de présenter les pratiques développées dans la 'jungle' afin de pallier la marginalisation socio-spatiale et la violence frontalière qui se sont progressivement installées depuis le début des années 2000. Qu'elles soient distrayantes, socialisantes, protectrices ou structurantes, les pratiques solidaires développées par les exilés et les bénévoles ont surtout pour fonction de rendre le temps passé dans la 'jungle' un peu moins pénible. Bien qu'aient été créées des plateformes pour que les exilés puissent dénoncer les conditions d'accueil indignes à Calais, les mobilisations dans la 'jungle' restent difficiles car souvent ignorées ou déplorées par les dirigeants politiques et la population. Toutefois, les exilés utilisent cet espace pour revendiquer des conditions d'accueil dignes et dénoncer les politiques migratoires et la violence de la zone frontalière. Dès lors, l'émergence d'ancrages, de mobilisations et de solidarités dans la 'jungle' sont l'illustration de tentatives éphémères de subversion des espaces frontaliers sécurisés.

Du centre de Sangatte au squatt de Tioxide, en passant par la « jungle des Pachtounes », on constatera dans le premier chapitre l'exclusion progressive des exilés bloqués à la frontière franco-britannique. En effet, la 'jungle' de Calais est le résultat de plus d'une décennie de mesures de marginalisation socio-spatiale des exilés tentant de rejoindre la Grande-Bretagne. Il s'agira donc de faire une description des conditions de vie auxquelles sont confrontés les exilés : les violence frontalière, l'insalubrité et

l'insécurité, notamment pour les femmes et les mineurs isolés⁸⁰. Enfin, on s'interrogera sur la pertinence de la perspective agambienne des lieux d'exclusion pour analyser la 'jungle' de Calais.

Dans un deuxième chapitre, on présentera les pratiques de bénévoles et d'exilés qui permettent de structurer et d'améliorer le quotidien dans la 'jungle' de Calais. En effet, s'y est développé un tissu de solidarité structurant qui milite et intervient sur le terrain pour répondre aux besoins des exilés avec des ressources limitées. En outre, avec l'aide des associations et des bénévoles, les exilés s'organisent et développent des stratégies de débrouille pour faire de la 'jungle' un peu plus qu'un espace de survie. Plus encore, bénévoles et exilés collaborent afin que ces derniers puissent faire entendre leur voix et rendre compte de leur quotidien dans la 'jungle' par la radio, la photo, la cartographie ou le dessin.

Toutefois, la prise de parole reste difficile pour les résidents de la 'jungle' car leurs revendications sont souvent ignorées ou dévalorisées. On rendra compte dans le troisième chapitre des limites des mobilisations et revendications solidaires qui émergent de la 'jungle'. On fera donc état de la littérature sur les mobilisations des exilés et les stratégies de contestation dans les espaces de marginalisation. Ces travaux poussent à envisager la 'jungle' comme un site de contestation, un « terrain de

⁸⁰ Les mineurs isolés représentent 10% des exilés présents dans la 'jungle'. Fin août 2016, l'association *France Terre d'Asile* a recensé 861 mineurs, parmi lesquels 627 vivent dans la 'jungle'. 202 ont trouvé refuge dans le centre d'accueil provisoire de conteneurs à Calais et 32 vivent dans le centre Jules-Ferry. L'isolement et la non-assistance des jeunes exilés ont été à de nombreuses reprises dénoncés dans les rapports du Défenseur des Droits qui pointe la vulnérabilité des enfants dans la 'jungle' de Calais. Voir notamment : Le Défenseur des Droits (2015), *Op.cit.* ; Eschapasse, Baudouin. « 'Jungle' de Calais : Le nombre de migrants mineurs s'envole », *Le Point*, 30 août 2016. En ligne. <http://www.lepoint.fr/societe/jungle-de-calais-le-nombre-de-migrants-mineurs-s-envole-30-08-2016-2064799_23.php>. Consulté le 30 août 2016.

résistance⁸¹ » qui justifie, permet ou empêche les mobilisations des exilés⁸², des associations ou encore des militants *No Border*⁸³. On regardera la portée que ces contestations peuvent avoir en utilisant notamment le concept d'actes de citoyenneté⁸⁴ et en expliquant la logique de l'autonomie de la migration⁸⁵. Enfin, on reviendra sur deux moments de contestation, le blocage du port de Calais en janvier 2016 et l'automutilation d'exilés iraniens devant les caméras en mars de la même année, deux moments qui, malgré leur impact limité, montrent l'émergence de mobilisations et de stratégies de contestation dans les zones frontalières européennes.

⁸¹ Helen Schwenken emprunte le terme de « terrain de résistance » à Paul Routledge pour décrire plusieurs cycles de mobilisation après la destruction du centre de Sangatte puis dans la « jungle des Pachtounes » à Calais. Voir : Paul Routledge. « Critical Geopolitics and Terrains of Resistance », *Political Geography*, Vol. 15(6), 1996, pp. 509-531 ; Helen Schwenken. « From Sangatte to 'The jungle': Europe's Contested Borderlands », dans *New Border and Citizenship Politics*, sous la dir. de Helen Schwenken et Sabine Ruß-Sattar, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2011, p. 174.

⁸² Helen Schwenken. « From Sangatte to 'The « jungle »' : Europe's Contested Borderlands », in *New Border and Citizenship Politics*, sous la dir. de Helen Schwenken et Sabine Ruß-Sattar, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2011, pp. 171-186.

⁸³ Naomi Millner. « From Refugee to Migrant in Calais Solidarity Activism: Restaging Undocumented Migration for a Future Politics of Asylum », *Political Geography*, Vol. 30, 2011, pp. 320-328 ; Joe Rigby et Raphael Schlembach. « Impossible Protest : No Borders in Calais », *Citizenship Studies*, Vol. 17(2), 2013, pp. 157-172.

⁸⁴ *Ibid.*

⁸⁵ William Walters. « Acts of Demonstration: Mapping the Territory of (Non-)Citizenship », dans *Acts of Citizenship* sous la dir. d'Engin Isin et Greg Nielsen, pp. 182-206, New York: Zed Books, 2008.

CHAPITRE I

LA DÉGRADATION DES CONDITIONS DE VIE DES EXILÉS DE CALAIS

Dans ce premier chapitre, il s'agira de revenir sur les origines de la « new jungle », à savoir plus d'une décennie de mesures sécuritaires et d'exclusion des exilés. Après la fermeture du centre de Sangatte en 2002, les dirigeants politiques locaux et nationaux ont assuré qu'il n'y aurait plus de lieu d'accueil des exilés dans le Calaisis. Les exilés souhaitant se rendre au Royaume-Uni ont dû investir tout type d'interstices urbains et habiter des campements informels, que l'on a appelé « jungles ». Début 2015, la « new jungle » a poussé sur un terrain vague exposé aux intempéries, un espace où les exilés sont déshumanisés, considérés et traités comme des citoyens de seconde zone (1.1). Si la 'jungle' de Calais peut correspondre à une zone d'exception au sens de Giorgio Agamben, cet espace liminaire où règnent violence, urgence et ennui connaît également le développement de solidarités et de stratégies de débrouille (1.2).

1.1 La 'jungle', résultat d'un dispositif de mise à distance des exilés

Cette première partie vise à comprendre comment et pourquoi la « new jungle » est née. Pour ce faire, il faut d'abord revenir sur les mesures sécuritaires et d'exclusion des exilés depuis la fermeture du centre de Sangatte qui ont conduit l'établissement de campements informels dans Calais et ses alentours (1.1.1). Née de la volonté de vider la ville de Calais de toute présence migratoire, la « new jungle » a elle aussi été construite comme un espace marginal et liminaire (1.1.2).

1.1.1 Plus d'une décennie de marginalisation socio-spatiale : genèse des 'jungles' sur le littoral nord

1.1.1.1 L'emblème Sangatte (1999-2002)

Avant la « new jungle », il y a eu le centre de Sangatte. Créé en 1999 dans un petit village et station balnéaire de 800 habitants, le centre d'hébergement de Sangatte était rapidement devenu l'emblème des politiques migratoires en Europe souvent décriées pour leurs dysfonctionnements et leur inefficacité⁸⁶. Le Centre n'avait pas pour vocation de durer, d'être attractif ou d'offrir une solution durable face à la « poche » de migrants bloqués s'accumulant le long du littoral⁸⁷. Il s'agissait en effet de répondre à l'urgence et aux inquiétudes face à des Kosovars, des Afghans, des Iraniens, des Kurdes irakiens, de plus en plus nombreux à errer et dormir dans les rues de Calais, sans abri⁸⁸. Géré par la Croix-Rouge française, le centre offrait aux exilés résidents couchage, nourriture, soins, hygiène et conseils juridiques pour déposer une demande d'asile politique en France⁸⁹. Seulement, si le Centre se voulait ouvert⁹⁰ – les exilés

⁸⁶ Romain Liagre et Frédéric Dumont. « Sangatte : Vie et mort d'un centre de 'réfugiés' », *Annales de géographie*, n°641, 2005, p. 94.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 97 ; Violaine Carrère. « Sangatte et les nasses aux frontières de l'Europe », *Revue Projet*, n°272, 2002, p. 94.

⁸⁸ Selon les données recueillies sur les registres de la Croix-Rouge, les nationalités principalement présentes dans le Centre étaient les suivantes : Irakiens, Afghans, Iraniens, Kosovars et Kurdes Irakiens. Entre 1999 et 2003, plus d'une centaine de nationalités se serait côtoyée dans le Centre de Sangatte. *Ibid.*, p. 94 ; Mélodie Bouchaud. « C'était Sangatte », *Vice News*, 4 novembre 2014. En ligne. <<https://news.vice.com/fr/article/ctait-sangatte>> Consulté le 25 avril 2016.

⁸⁹ Henri Courau. *Ethnologie de la Forme-camp de Sangatte* (2007), *Op.cit.*, p. 97.

⁹⁰ Selon le réseau Migreurop, un camp désigne tout lieu de mise à distance des étrangers où ceux-ci sont (plus ou moins) privés de leurs droits. Ainsi, les camps peuvent aussi bien être des lieux fermés (camps d'attente avant d'entrer sur le territoire, camps de détention après être entré sur le territoire et camps d'éloignement en vue d'une prochaine expulsion) que des lieux ouverts (e.g. centres d'enregistrement des réfugiés). Nicolas Fischer explique qu'au XXe siècle, la France a connu plusieurs exemples de camps ouverts, dont la gestion relève d'une collaboration entre la police et des associations ou des entreprises privées : camps de travailleurs coloniaux en métropole, camps de prostituées ou de vagabonds arrêtés sur la voie publique, etc. Voir : Caroline Intrand et Pierre-Arnaud Perouty (2005), *Op.cit.*, pp. 71-90 ;

étaient libres d'y entrer et d'en sortir à n'importe quel moment de la journée – la volonté de contrôle, de surveillance policière et de mise à distance des exilés était bien présente. Gardés en périphérie, à l'abri des regards, derrière des clôtures surveillées par un important dispositif policier, les exilés inspiraient la méfiance de l'opinion publique. Cette méfiance, largement nourrie par l'hypermédiatisation de la situation⁹¹ et les nombreuses accusations de laxisme, de complaisance et de manque de fermeté⁹², a conduit Nicolas Sarkozy et son homologue britannique David Blunkett à ordonner la fermeture du centre de Sangatte.

En novembre 2002, trois ans après son ouverture, le centre disparaissait donc sous les bulldozers. Dorénavant, il n'y aurait « plus de lieu d'hébergement ouvert dans Calais. Il n'était pas question de créer un nouveau Sangatte⁹³ ». L'emblème Sangatte a marqué les esprits et persiste encore aujourd'hui où, dès qu'un établissement d'accueil s'apprête à ouvrir ses portes en France, on parle de « nouveau Sangatte », « deuxième Sangatte », « mini Sangatte »⁹⁴, etc. Face aux exilés attendant aux portes de la Grande-

Nicolas Fischer. « Un lieu d'exception ? Retour sur le statut de la rétention administrative dans un contexte démocratique », *Politix*, n°104, 2013, pp. 181-201.

⁹¹ En 2005, Henri Courau avait cherché le nombre de résultats Google contenant le mot « Sangatte » : plus de 53 000 résultats. Il mentionne également le site *Pressed.com* qui recense quant à lui 3582 articles portant sur Sangatte publiés entre septembre 1999 et novembre 2004. Après avoir reproduit l'exercice, en 2016, on retrouve 247 000 résultats avec « Sangatte + camp » et 399 000 en entrant uniquement « Sangatte ». Henri Courau. *Ethnologie de la Forme-camp de Sangatte*, *Op.cit.*

⁹² Violaine Carrère (2002), *Op.cit.*, p. 89.

⁹³ *Ibid.*, p.94. Extrait d'une déclaration du maire de Calais rapportée par Violaine Carrère.

⁹⁴ Henri Courau faisait cette remarque en 2007. Elle est encore valable aujourd'hui. En mars 2015, au sujet de la « new jungle », on parlait de « Sangatte sans toit ». Plus récemment, lorsqu'a été annoncée l'ouverture d'un centre d'hébergement d'urgence près du bois de Boulogne, à Paris, le maire *Les Républicains* Claude Goasguen, soutenu par les habitants du 16^e arrondissement, a lancé une pétition intitulée « Contre un nouveau Sangatte ». Avec l'ouverture d'un camp humanitaire à Grande-Synthe, le magazine *Complément d'enquête* de France 2 posait la question « d'un nouveau Sangatte à Grande-Synthe ». Voir : Henri Courau, *Ethnologie de la Forme-camp de Sangatte* (2007), *Op.cit.*, p. 15 ; Maryline Baumard. *Le bidonville de Calais, Sangatte sans toit*, *Op.cit.* ; Aurore Lartigue. « Le 16^e arrondissement de Paris ne veut pas d'un centre d'hébergement », *RFI*, 14 mars 2016. En ligne. <<http://www.rfi.fr/france/20160314-16e-arrondissement-paris-contre-projet-centre-hebergement-urgence-bois-boulogne>>. Consulté le 15 mars 2016. ; « Complément d'enquête. De Sangatte à Calais : l'histoire sans fin », *France TV Info*, 11 mars 2016. En ligne. <<http://www.francetvinfo.fr/replay-magazine/france-2/complement-d-enquete/video-complement-d-enquete-de-sangatte-a-calais-l-histoire>>

Bretagne, la réponse humanitaire a montré ses limites⁹⁵. Cependant, malgré les conditions spartiates d'accueil, le centre avait le mérite de fournir aux exilés nourriture et couchage, ainsi qu'un hébergement temporaire leur permettant de reprendre des forces pour la suite du voyage⁹⁶. Les squats et campements informels qui lui ont succédé, accompagnés d'une traque policière permanente, n'ont conduit qu'à la précarisation et à la dégradation des conditions de vie des exilés tout le long du littoral.

1.1.1.2 Baraquements de fortune et traque policière

Après la destruction du centre de Sangatte, les exilés se retrouvaient dans la même situation qu'à l'été 1999 : voués à édifier des abris de fortune et à errer dans la ville en attendant de réussir à passer la frontière. Parcs municipaux, bâtiments abandonnés, blockhaus, terrains vagues... À défaut d'hébergement, les exilés investissaient toutes sortes d'interstices urbains pour y installer leurs abris de fortune⁹⁷. Ces campements improvisés étaient d'autant plus précaires qu'ils étaient régulièrement démantelés par les autorités locales⁹⁸. En effet, suite à la destruction du centre de Sangatte, la Grande-Bretagne et la France ont pris des mesures permettant une plus grande collaboration sur le plan de l'immigration illégale et ce, en renforçant le contrôle frontalier dans la zone et en instaurant un dispositif policier visant à « vider » la région des exilés en

-sans-fin_1351739.html>. Consulté le 18 mars 2016. ; Pecqueux, Olivier. « Calais : Le camp humanitaire pour migrants, un nouveau Sangatte ? », *La Voix du Nord*, 11 janvier 2016. Récupéré sur le site internet de France Terre d'Asile. En ligne. <<http://www.france-terre-asile.org/actualites/actualites/actualites-choisies/calais-le-camp-humanitaire-pour-migrants-un-nouveau-sangatte>>. Consulté le 11 janvier 2016.

⁹⁵ Violaine Carrère (2002), *Op.cit.*, p. 94.

⁹⁶ Régine Dhoquois-Cohen et Smaïn Laacher. « Sangatte, révélateur de nouvelles formes de migration », *Confluences Méditerranée*, n°48, Hiver 2003-2004, p. 170.

⁹⁷ Olivier Clochard, Yvan Gastaut et Ralph Schor. (2004), *Op.cit.*, p. 65.

⁹⁸ Correspondante dans le Nord-Pas-de-Calais pour Libération, Haydée Saberan dresse le portrait du quotidien des exilés dans la région depuis l'époque du centre de Sangatte. Elle relate le témoignage d'un jeune exilé iranien exprimant l'incessante traque policière : « Avec les CRS, c'est Go ! Go ! Où que tu ailles, ils te chassent... Qu'on nous laisse dormir ! Tout ce que l'on veut, c'est partir ! Qui serait assez fou pour rester ici ? ». Haydée Saberan. *Ceux qui passent*, Paris : Carnets Nord/Montparnasse, 2012, 254 p.

situation irrégulière⁹⁹. Parmi ces mesures, l'Accord du Touquet, signé en 2003, qui prévoit l'ouverture de bureaux de contrôle d'immigration de part et d'autre de la Manche et de la Mer du Nord¹⁰⁰. En pratique, avec l'Accord du Touquet, complété par d'autres accords bilatéraux en 2009, 2010 et 2014 prévoyant la contribution financière de la Grande-Bretagne pour ce renforcement frontalier, la frontière britannique se voyait déplacée à Calais, où auraient lieu la grande majorité des contrôles frontaliers¹⁰¹.

Avec des objectifs chiffrés¹⁰², le dispositif policier déployé visait à interpeler, arrêter et expulser un certain nombre d'exilés par an¹⁰³, à les chasser en dehors de la région, à les éloigner de la frontière¹⁰⁴. Pour Nicolas Fischer, une véritable chasse à l'homme était menée dans la région, des « policiers face à leurs gibiers » dit-il¹⁰⁵. Destruction

⁹⁹ Violaine Carrère (2003), *Op.cit.*, p. 54.

¹⁰⁰ L'Accord du Touquet vient compléter le Protocole de Sangatte de 1991, qui prévoyait la création de bureaux de contrôle frontalier en prévision de l'ouverture du tunnel sous la Manche.

¹⁰¹ Cette démarche correspond à la tendance européenne d'externaliser les frontières au-delà du territoire national. Thomas Liabot. « Crise à Calais : qu'est-ce que les accords du Touquet », *Le Journal du Dimanche*, 3 août 2015. En ligne. <<http://www.lejdd.fr/Societe/Les-accords-du-Touquet-contre-l-immigration-remis-en-cause-745158>>. Consulté le 22 novembre 2015. ; Marie Bassi et Shoshana Fine. « La gouvernance des flux migratoires indésirables : Cas d'étude de Calais et Lampedusa », *Hommes et migrations*, 1304, 2013, p. 78.

¹⁰² Anne de Loisy mentionne un objectif de 80 interpellations par jour. Anne de Loisy. « Les oubliés de Sangatte », *Africultures*, n°68, 2006, p. 139.

¹⁰³ Anne de Loisy rapporte qu'à Calais, « 530 agents se consacrent en permanence à la lutte contre l'immigration illégale, soit en moyenne deux policiers par migrant. Leur mission : interpeler environ 80 étrangers par jour, soit près de 22 000 par an ». Anne de Loisy (2006), p. 139 ; Damien Blic. « Sans-papiers : l'autre chiffre de la politique d'expulsion », *Mouvements*, 2 juillet 2009. En ligne. <<http://mouvements.info/sans-papiers-lautre-chiffre-de-la-politique-dexpulsion/>>. Consulté le 22 novembre 2015. ; Olivier Le Cour Grandmaison, Gilles Lhuillier et Jérôme Valluy (2007), *Op.cit.*, p. 7.

¹⁰⁴ Dans « De Sangatte à Satragne », Violaine Carrère raconte la situation de ces exilés qui, chassés de la région, se sont installés dans le Xe arrondissement de Paris, dans des conditions toujours aussi précaires. Elle explique ainsi qu'à l'époque de Sangatte, les policiers dirigeaient les exilés vers le centre. Après sa fermeture, les policiers dissuadaient les exilés interpellés à Paris, Lille, Amiens, Caen de se rendre ou de rester dans la région du Nord-Pas-de-Calais. Violaine Carrère. *De Sangatte à Satragne*, *Op.cit.*, pp. 33-36 ; Violaine Carrère, *Sangatte : Trois ans de leurre, une fin en trompe-l'œil*, *Op.cit.*, p. 54.

¹⁰⁵ Pour Marc Bernardot, ce type de vocabulaire est « omniprésent dans le langage et l'imaginaire des policiers ». Marc Bernardot. « Raffles et internement des étrangers : les nouvelles guerres de capture », dans *Douce France. Raffles, rétentions, expulsions*, sous la dir. d'Olivier Le Cour Grandmaison, Paris : Seuil, 2009, p. 57 ; Nicolas Fischer (2013), *Op.cit.*, p. 187.

d'affaires personnelles et interpellations musclées faisaient en effet partie du quotidien des exilés¹⁰⁶. Avec d'importants renforts (police nationale, CRS, gendarmerie, police de l'air et des frontières)¹⁰⁷, le but de cette traque policière était d'empêcher les exilés de se rendre, puis de rester dans la région¹⁰⁸. Et ces interventions n'étaient pas exemptes d'abus policiers¹⁰⁹. En 2013, après avoir recueilli de nombreux témoignages d'exilés, le Défenseur des droits parlait en effet d'intimidation, de gazages, de « dérives policières » et de « comportements très provocateurs et irrespectueux¹¹⁰ » de la part des forces de l'ordre. Patrick Henriot, magistrat, souligne également de nombreuses anomalies dans les procédures d'expulsions, de rétention et d'éloignement des exilés¹¹¹.

Face à un faible dispositif d'hébergement d'urgence à Calais¹¹², les exilés se sont alors abrités à proximité des lieux de passage, dans des abris de fortune précaires, construits avec les moyens du bord : sacs poubelle, bâche, carton, fils de fer, polystyrène volé sur les chantiers environnants¹¹³... Olivier Clochard a réalisé une carte représentant les squats et « jungles » ainsi que les centres d'accueil ouverts par l'État à Calais entre 1999 et 2008¹¹⁴ (voir Annexe A).

¹⁰⁶ Anne de Loisy (2006), *Op.cit.*, p. 139.

¹⁰⁷ Violaine Carrère. *Sangatte : Trois ans de leurre, une fin en trompe-l'œil*, *Op.cit.*, p. 54.

¹⁰⁸ *Ibid.*

¹⁰⁹ Nicolas Fischer (2013), *Op.cit.*, p. 187.

¹¹⁰ Hébrard, Gabrielle. « Recommandation générale du Défenseur des Droits relative à la situation des migrants dans le Calaisis (Décision MDS-2011-113) », dans *Lettre « Actualités Droits-Libertés » du CREDOF*, 14 février 2013. En ligne. <<http://revdh.file.wordpress.com/2013/01/lettre-adl-du-credof-14-janvier-2013.pdf>>. Consulté le 10 décembre 2015.

¹¹¹ Suite aux opérations de démantèlement, des exilés ont été amenés à former des recours avec l'aide d'avocats militants. Patrick Henriot fait un exposé de cette jurisprudence. Patrick Henriot. « Les opérations d'évacuation des 'jungles' : le fiasco du traitement contentieux de masse », *Plein droit*, n°104, pp. 1-8.

¹¹² Gabrielle Hébrard (2013), *Op.cit.*

¹¹³ Olivier Clochard, Yvan Gastaut et Ralph Schor (2004), *Op.cit.*, p. 65.

¹¹⁴ Karen Akoka et Olivier Clochard. « Dans la 'jungle' des villes », *Vacarmes*, n°48, 2009.

Si comme l'illustre la carte, il existait une multitude de « mini-jungles » et de squats, c'est la « jungle des Pachtounes » qui a surtout fait parler d'elle. La forte médiatisation de la « jungle des Pachtounes » a contribué à l'établissement d'un agenda migratoire sécuritaire plus poussé visant à son démantèlement¹¹⁵. Le jour de l'évacuation, les exilés attendaient la police et les bulldozers autour de feux de camp avec des banderoles indiquant : « La 'jungle' est notre maison. SVP ne la détruisez pas. Sinon, où irions-nous ? »¹¹⁶. Cette opération musclée de démantèlement a donné lieu à l'interpellation de 276 exilés, dont 135 étaient mineurs¹¹⁷. La question de l'avenir des expulsés de la 'jungle' a été posée¹¹⁸. Encore une fois, l'ouverture d'un éventuel centre comme Sangatte ne pouvait être envisagée et les dispositifs d'hébergement d'urgence de la région restaient insuffisants. Plus d'une centaine d'Afghans de la « jungle des Pachtounes » ont été dispersés dans les centres de rétention administrative de Rennes, Lyon, Marseille, Paris, Nîmes et Toulouse¹¹⁹.

Pour les associations d'aide aux exilés, la Cimade, le Secours Catholique ou encore Amnesty International, cette démonstration de force allait inévitablement provoquer la création de nouvelles 'jungles', dispersées le long du littoral¹²⁰. À nouveau, comme pour le centre de Sangatte, les autorités cherchaient à dissimuler et rendre moins visible

¹¹⁵ Marie Bassi et Shoshana Fine (2013), *Op.cit.*, p. 78.

¹¹⁶ Le texte était écrit en anglais et en pachtou sur les banderoles : « *THE 'JUNGLE' IS OUR HOUSE. Plz don't destroy it. If you do so, then, where is the place to go?* ». Voir : « La 'jungle' de Calais évacuée, d'autres évacuations à venir », *Le Monde*, 22 septembre 2009. En ligne. <http://www.lemonde.fr/societe/article/2009/09/22/debut-de-l-evacuation-de-la-jungle-de-calais_1243358_3224.html>. Consulté le 2 février 2016. ; Flore Galaud. « 'La jungle, c'est chez nous' », *Le Figaro*, 22 septembre 2009. En ligne. <<http://www.lefigaro.fr/photos/2009/09/22/01013-20090922DIMWW00366-la-jungle-de-calais-ferme-ses-portes.php>>. Consulté le 2 juin 2016.

¹¹⁷ Flore Galaud. « La jungle de Calais démantelée », *Le Figaro*, 23 septembre 2009. En ligne. <<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2009/09/22/01016-20090922ARTFIG00325-la-jungle-de-calais-ferme-ses-portes-.php>>. Consulté le 2 mai 2015.

¹¹⁸ Audrey Garric. « Jungle » de Calais : Que deviendront les migrants déplacés? », *Le Monde*, 24 avril 2009. En ligne. <http://www.lemonde.fr/societe/article/2009/04/24/jungle-de-calais-l-etat-veut-attenuer-la-visibilite-des-migrants_1184911_3224.html>. Consulté le 2 février 2016.

¹¹⁹ Patrick Henriot (2015), *Op.cit.*, p. 1.

¹²⁰ « La 'jungle' de Calais évacuée, d'autres évacuations à venir », *Le Monde*, 22 septembre 2009, *Op.cit.*

la présence de centaines d'exilés. En effet, cette dernière était considérée comme révélant l'inefficacité des politiques migratoires menées dans la région¹²¹. En 2015, six ans plus tard, l'impératif sécuritaire persistait toujours lorsque s'est formée la « new jungle ». Construite et présentée comme un espace marginal où règne la loi du plus fort, la « new jungle » maintient les exilés dans une errance dégradante en les confrontant à une extrême violence et à une grande précarité.

1.1.2 Construire la 'jungle' comme un espace marginal

1.1.2.1 Vider la ville du phénomène migratoire

L'idée était d'abord venue de Natacha Bouchart, la mairesse de Calais. Fin août 2014, Mme Bouchart proposait l'ouverture d'un centre d'accueil en dur « éloigné des habitations des riverains¹²² » et géré par l'État, qui « devrait rester de dimensions raisonnables pour éviter toutes dérives et ainsi vider à 80% la ville de la présence migratoire¹²³ ». Malgré sa réticence initiale, le 2 septembre 2014, Bernard Cazeneuve, ministre de l'Intérieur, acceptait l'ouverture d'un lieu d'accueil pour les exilés de Calais¹²⁴. Comme souvent, un bâtiment était détourné de sa fonction initiale – ici, le centre aéré Jules-Ferry – pour devenir un centre d'accueil d'exilés¹²⁵.

¹²¹ Patrick Henriot (2015), *Op.cit.*, p. 1.

¹²² « La maire de Calais demande l'ouverture d'un centre pour migrants », *Le Monde*, 22 août 2014. En ligne. <http://www.lemonde.fr/societe/article/2014/08/22/la-maire-de-calais-demande-l-ouverture-d-un-centre-pour-migrants_4475600_32_24.html>. Consulté le 23 novembre 2015.

¹²³ « Calais : Contre toute attente, la maire Natacha Bouchart propose de créer un centre pour migrants », *La Voix du Nord*, 22 août 2014. En ligne. <<http://www.lavoixdunord.fr/archive/recup%3A%252Fregion%252Fcalais-contre-toute-attente-la-maire-natacha-bouchart-ia33b48581n2336118#>>. Consulté le 15 janvier 2015.

¹²⁴ Jean-Pierre Alaux (2015), *Op.cit.*, p. 5.

¹²⁵ Un exemple particulièrement troublant est celui de l'ancien zoo municipal de Tripoli qui, depuis la chute du chef d'État libyen Mouammar Kadhafi, est devenu un centre de détention de migrants. Nick Vaughan-Williams (2015), *Op.cit.*, pp. 1-10 ; Henri Courau. *De Sangatte aux projets de portails d'immigration*, *Op.cit.*, p. 103.

Respectant la volonté de la mairesse de créer une structure en périphérie de la ville, le Centre Jules-Ferry est situé à environ 7 kilomètres de Calais. Dès le 15 janvier 2015, la distribution quotidienne de repas est assurée par la Vie Active, association mandatée par les pouvoirs publics. Suite à des travaux d'aménagement, le Centre offre aux exilés, pendant les heures d'ouverture¹²⁶, 60 douches, 30 toilettes, 400 prises électriques, une laverie et une infirmerie¹²⁷. En outre, en avril 2015, le Centre Jules-Ferry a ouvert un centre d'hébergement pour mettre à l'abri une centaine de femmes et d'enfants.



Figure 1.1 Campements d'exilés dans la « jungle des Tioixides »
Source : Google Maps, Octobre 2014.

¹²⁶ Les heures d'ouverture varient selon le service. Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme (France). Avis sur la situation des migrants à Calais et dans le Calaisis, Publié au *Journal Officiel de la République Française*, n°0157 du 9 juillet 2015, texte n°102, 2 juillet 2015. En ligne. <http://cncdh.fr/site/default/files/16.07.07_avis_suivi_migrants_calais_0.pdf>. Consulté le 4 décembre 2015.

¹²⁷ Marie-Christine, Tabet « Une 'new jungle' s'installe à Calais », *Le Journal du Dimanche*, 8 juin 2015. En ligne. <<http://www.lejdd.fr/Societe/Camp-de-migrants-une-new-jungle-s-installe-a-Calais-736422>>. Consulté le 19 novembre 2015.

À un peu plus d'un kilomètre du Centre Jules-Ferry, s'étaient déjà formés depuis 2014 des campements sur les terrains pollués de l'usine de produits chimiques Tioxide¹²⁸. On parlait de la « jungle des Tioxides » où ont pu vivre jusqu'à 1000 exilés¹²⁹.

Toujours dans l'optique de « vider » la ville de Calais de la présence migratoire, a été décidé par Fabienne Buccio, la préfète du Pas-de-Calais, de mettre à disposition des exilés le terrain adjacent au Centre Jules-Ferry. Le rapport du Défenseur des Droits sur la situation migratoire à Calais indique comment s'est déroulé le regroupement des exilés sur le terrain désigné¹³⁰. Cette fois-ci, au lieu de faire usage de la force publique afin d'évacuer ces squats et 'jungles', la préfète a pris contact avec les représentants d'associations venant en aide aux exilés pour inciter ces derniers à se déplacer sur ledit terrain où leur présence serait « tolérée »¹³¹. Accompagné d'interprètes et de représentants de l'Office français de l'immigration et de l'intégration, Denis Gaudin, le sous-préfet de Calais, est également allé dans tous les squats et toutes les 'jungles' pour avertir les exilés¹³². Enfin, le rapport du Défenseur des Droits explique que le

¹²⁸ La « jungle des Tioxide » et la « new jungle » sont situées en zone « Seveso seuil haut » car les usines à proximité utilisent et conservent des produits toxiques. « La 'jungle' de Calais est majoritairement située en zone Seveso », *Le Monde*, 19 octobre 2015. En ligne. <http://www.lemonde.fr/societe/article/2015/10/19/la-jungle-de-calais-est-majoritairement-situee-en-zone-seveso_4792559_3224.html>. Consulté le 22 octobre 2015.

¹²⁹ Le photographe Guillaume Poli a réalisé à l'automne 2014 un reportage photo afin de raconter le quotidien et les stratégies de débrouille des exilés dans cette zone polluée. Poli, Guillaume. « Dans la Jungle de Tioxide », 2014. Site internet de Guillaume Poli. En ligne. <<http://www.guillaume-poli.com/jungle-calais-tioxide>> Consulté le 6 mai 2016. ; Pour un aperçu photo de la 'jungle' en janvier 2015, voir le portfolio : « Près de Calais, un nouveau centre pour les migrants », *Le Monde*, 15 janvier 2015. En ligne. <http://www.lemonde.fr/societe/portfolio/2015/01/15/a-tioxide-un-nouveau-centre-pour-les-migrants-de-calais_4557029_3224.html>. Consulté le 23 novembre 2015.

¹³⁰ Le Défenseur des Droits (2015), *Op.cit.*, p. 10.

¹³¹ Il est important de souligner que les associations se sont montrées perplexes quant à cette démarche. Cependant, pour ne pas exposer à nouveau les exilés à la violence des expulsions et des interventions policières, elles les ont aidés à s'installer sur le nouveau terrain et à construire de nouvelles habitations. *Ibid.*

¹³² Lors d'entretiens avec des membres de la Plate-forme de Service aux Migrants, le Défenseur des droits rapporte l'utilisation de l'expression « auto-expulsion » pour désigner le processus ayant conduit les exilés à s'installer sur le nouveau terrain désigné par la préfecture. *Ibid.*

succès de cette initiative est également dû au déploiement « d’outils juridiques »¹³³ ainsi qu’à une « pression policière accrue¹³⁴ ». Il mentionne notamment l’arrêté municipal, n’autorisant la distribution de repas aux exilés que dans le centre Jules-Ferry et interdisant dès lors que celle-ci soit faite dans le centre-ville de Calais comme c’était habituellement le cas¹³⁵.



Figure 1.2 Le terrain de la ‘jungle’ avant la ‘jungle’
Source : Google Maps, Juillet 2008.

Accolée au Centre Jules-Ferry, la ‘jungle’ de Calais se situe dans la lande, entre les dunes et la zone industrielle de Calais, sur une ancienne décharge, en contrebas de la

¹³³ Il s’agit notamment de poursuites, d’interpellations et de procédures administratives visant à évacuer les squats de la ville et à empêcher les exilés d’occuper illégalement de nouveaux bâtiments. *Ibid.* p. 11

¹³⁴ Le rapport de *Human Rights Watch* parle de « harcèlement et d’exactions de la part de la police française ». Human Rights Watch. « France. Les migrants et les demandeurs d’asile : Victimes de violence et démunis », 20 janvier 2015. En ligne. <<http://www.hrw.org/fr/news/2015/01/20/france-les-migrants-et-les-demandeurs-dasile-victimes-de-violence-et-demunis>>. Consulté le 15 janvier 2016.

¹³⁵ Le rapport de *Human Rights Watch* sur Calais et les violences policières souligne également l’importance de cet arrêté pris le 15 janvier 2015 (en même temps que le début des distributions de repas au Centre Jules-Ferry) dans la formation de la « new jungle ». *Ibid.* ; Olivier Pecqueux. « Migrants à Calais : Natacha Bouchart propose maintenant un accueil de nuit », 16 janvier 2015. En ligne. <<http://www.lavoixdunord.fr/region/migrants-a-calais-natacha-bouchart-propose-maintenant-un-ia33b48581n2604511>>. Consulté le 3 avril 2016. ; Salomez, Dominique. « Migrants à Calais : deux cent cinquante repas distribués au centre Jules-Ferry », *La Voix du Nord*, 15 janvier 2015. En ligne. <www.lavoixdunord.fr/region/migrants-a-calais-deux-cent-cinquante-repas-distribues-ia33b48581n2604476> Consulté le 3 février 2016.

route 126. Le terrain vague choisi pour la « new jungle » en devenir ne promettait pas une amélioration des conditions de vie des exilés de Calais. Parce que seule une poignée de personnes pouvait bénéficier d'un hébergement de nuit dans le Centre Jules-Ferry, les autres exilés devaient alors vivre par leurs propres moyens et bâtir leurs propres abris sur ce terrain exposé aux intempéries.

1.1.2.2 Construction d'un espace marginal

De sa création au traitement médiatique dont elle a fait l'objet, la 'jungle' de Calais a été construite comme un espace marginal. Yasmin Ibrahim se penche depuis quelques années sur les techniques discursives utilisées par les médias pour décrire les 'jungles' du Calais¹³⁶. Après avoir analysé la presse tabloïd britannique – et notamment le *Daily Mail* – elle remarque une tendance à créer de la distance entre les exilés et le lecteur ainsi qu'à générer un sentiment de peur et d'insécurité auprès des Britanniques face à ces campements informels qui apparaissent aux portes du Royaume-Uni. Si les tabloïds insistent sur la proximité géographique des 'jungles', ils réussissent à créer de la distance entre le lecteur et les exilés en insistant sur leurs différences, sur la marginalité des lieux et de ces personnes présentes illégalement sur le territoire français¹³⁷. Selon Ibrahim, cette tendance à la déshumanisation empêche le lecteur de s'identifier aux exilés et de compatir face à leur situation dans la 'jungle' de Calais.

¹³⁶ Avec Anita Howarth, Yasmin Ibrahim a aussi analysé la représentation de Calais et des exilés dans le *MailOnline* et l'*Express* entre 2007 et 2012. Anita Howarth et Yasmin Ibrahim. « Space and the Migrant Camps of Calais: Space-Making at the Margins », dans *Media, Margins and Civic Agency*, sous la dir. de Einar Thorsen, Daniel Jackson, Heather Savigny and Jenny Alexander, pp. 131-150, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2015.

¹³⁷ Pour qualifier la 'jungle' de Calais, ont été utilisés par les journalistes du *Daily Mail* des termes faisant référence à la forêt environnante (« scrubland » soit brousse ou garrigue), puis insistant sur l'abandon et la marginalité du terrain sur lequel sont installés les exilés (« wasteland » soit terrain vague). L'absence de sanitaires dans la 'jungle' est soulignée par des remarques sur le manque d'hygiène des exilés et sur l'odeur des environs (« une odeur d'excrément »). Enfin, la 'jungle' est représentée comme un lieu chaotique, sans organisation, où règne « la loi de la jungle ». Voir : Yasmin Ibrahim. « Constructing 'the jungle': Distance Framing in the Daily Mail », *International Journal of Media and Cultural Politics*, Vol. 7, No. 3, 2011, pp. 318-324.

Dès lors, à la mise à l'écart spatiale des exilés, poussés à vivre à la périphérie de la ville de Calais, il faut rajouter une mise à distance discursive dans le traitement médiatique de la 'jungle' de Calais.

Parce que les espaces sont discursivement construits, la manière dont est présentée la 'jungle' de Calais contribue à en faire un espace marginal et liminaire. Le terme de 'jungle', on l'a dit, provient d'abord du pachtou de forêt (« djangâl »), transformé en la forme anglaise de « jungle » par les bénévoles et les exilés puis utilisé aujourd'hui couramment, même par les pouvoirs publics. Parler de 'jungle' pour désigner les campements de Calais permet à la fois de décrire l'environnement physique (arbres, dunes, sable) et de dénoncer les conditions de vie très précaires des exilés¹³⁸. En effet, originellement, le terme de « jungle » désigne un terrain désert, aride, en friche. Cependant, et c'est là qu'il dérange, ce terme est aujourd'hui associé à une série de représentations, souvent péjoratives : forêt verdoyante, dense, inquiétante, où vivent des animaux sauvages, mais aussi un espace désordonné, chaotique, hostile où règne la loi du plus fort¹³⁹. Dès lors, le terme de « jungle » choque, crée un malaise¹⁴⁰ d'abord parce qu'il renvoie à l'animalité. Constatant cette tendance à l'animalisation du phénomène migratoire¹⁴¹, Nick Vaughan-Williams a développé la notion de « frontière

¹³⁸ Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme (France). *Avis sur la situation des migrants à Calais et dans le Calaisis*, *Op.cit.* ; Le Défenseur des Droits (2015), *Op.cit.*, p. 8.

¹³⁹ Michael R. Dove. « The Dialectical History of 'jungle' in Pakistan: An Examination of the Relationship between Nature and Culture », *Journal of Anthropological Research*, Vol. 48, No. 3, Automne 1992, pp. 231-253.

¹⁴⁰ Haydée Sabéran note en effet qu'il est systématiquement utilisé entre guillemets ou en italique ou on ne le dit qu'à demi-mot. Haydée Sabéran (2012), *Op.cit.*

¹⁴¹ L'animalisation se retrouve souvent dans le vocabulaire utilisé par les passeurs. Ruben Andersson explique ainsi qu'au Maroc, les migrants sont des « moutons » à la merci des « loups » (les passeurs) ; au Mexique, les migrants sont des *pollos* (poulets), les passeurs des *polleros* (éleveurs de poulets) ou des coyotes. Shahram Khosravi explique que le choix du poulet et du mouton pour parler des migrants n'est pas anodin : ce sont des animaux utilisés traditionnellement pour le rite sacrificiel. Tout le long de la route de l'exil, un vocabulaire déshumanisant est employé pour qualifier les migrants, et notamment les femmes subsahariennes qui sont traitées de « el kelba cahloucha » soit chienne noire en arabe. Voir : Ruben Andersson. « Hunter and Prey: Patrolling Clandestine Migration in the Euro-African Borderlands », *Anthropological Quarterly*, Vol. 87, No. 1, Hiver 2014, p. 137 ; Shahram Khosravi. « The Illegal Traveller: an Auto-Ethnography of Borders », *Social Anthropology*, Vol. 15(3), 2007, p. 324 ;

zoopolitique », une notion qui permet de décrire la bestialité de la sécurité frontalière et la création d'espaces de confinement permettant d'assujettir les individus indésirables comme les exilés¹⁴².

Enfin, le terme « jungle » renvoie également à la « loi de la jungle »¹⁴³ : la loi du plus fort et de l'immoralité. Cette domination des plus forts n'est pas sans rappeler la vision pessimiste de la nature humaine de Hobbes et ce qu'il décrit comme « l'état de nature », c'est-à-dire « la guerre de tous contre tous où chacun est gouverné par sa propre raison¹⁴⁴ ». On retrouve parfois l'expression de « jungle hobbesienne¹⁴⁵ » pour matérialiser cet état de nature dans lequel la vie de chacun est constamment menacée en l'absence de règles. Dans la 'jungle' de Calais, cet état de nature peut être mieux appréhendé grâce à la conception agambienne de l'exception et des lieux d'exclusion¹⁴⁶.

1.2 La 'jungle' de Calais, un espace liminaire d'exception

La violence à laquelle sont confrontés les exilés dans la « new jungle » se manifeste de multiples façons : une violence face à un environnement précaire et insalubre, une violence de la frontière et des lieux de passage ou encore une violence de la

Smaïn Laacher. « Les femmes migrantes dans l'enfer du voyage interdit », *Les Temps Modernes*, n°668, 2012, p. 195.

¹⁴² Nick Vaughan-Williams s'appuie notamment sur l'exemple d'un centre de détention en Libye installé dans un ancien zoo où les exilés sont enfermés dans des cages. Nick Vaughan-Williams (2015), *Op.cit.*, p. 2. ; Alice Philipson. « Migrants Being Held in Cages at Tripoli Zoo by Libyan Armed Groups », *The Telegraph*, 1^{er} mai 2015. En ligne. <<http://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/africaandindianocean/libya/11578241/Migrants-being-held-in-cages-at-Tripoli-zoo-by-Libyan-armed-groups.html>>. Consulté le 5 juillet 2015.

¹⁴³ Kim Rygiel (2011), *Op.cit.*

¹⁴⁴ Thomas Hobbes. *Léviathan* (1651), Paris : Gallimard, 2000, p. 231.

¹⁴⁵ Isidore Silver. « Recreating the Hobbesian 'jungle' », *Society*, Juillet/Août 1982, Vol. 19, No. 5, pp. 24-26.

¹⁴⁶ Joe Rigby et Raphael Schlembach (2013), *Op.cit.*, p. 163.

marginalisation, de l'errance et de l'abandon¹⁴⁷ (1.2.1). L'exclusion et l'abandon des exilés ont mené plusieurs auteurs à voir et à analyser la 'jungle' de Calais comme un espace d'exception, développé par Giorgio Agamben (1.2.2).

1.2.1 L'omniprésence de la violence

1.2.1.1 Violence frontalière

La sécurisation accrue de la frontière franco-britannique a conduit à créer une poche d'exilés et à disséminer leurs installations le long du littoral. Face à l'absence de solutions de mobilité et à la difficulté de la traversée illégale de la Manche¹⁴⁸, les exilés empruntent des voies plus risquées et font appel à des passeurs¹⁴⁹ qui n'hésitent pas à augmenter leurs tarifs face à une demande toujours plus grande¹⁵⁰. Alors qu'en 2010, le passage coûtait 2000 euros, à la fin de l'été 2016, il fallait compter entre 2000 et 8000 euros pour avoir recours à un passeur, et jusqu'à 12 000 euros pour s'offrir un passage « garanti », avec « complicité du chauffeur de poids lourds¹⁵¹ ». Le rapport de

¹⁴⁷ Étienne Balibar. « Violence and Civility: On the Limits of Political Anthropology », *A Journal of Feminist Cultural Studies*, Vol. 20, No. 2 et 3, 2009, pp. 9-35.

¹⁴⁸ Craig Martin. « Desperate Passage: Violent Mobilities and the Politics of Discomfort », *Journal of Transport Geography*, Vol. 19, 2011, pp. 1046-1052.

¹⁴⁹ Suite à un terrain d'observation participante de près d'un an dans le camp de Sangatte, Henri Courau a pu décrire la procédure permettant de faire appel à un passeur ainsi que le mode de fonctionnement des passeurs. Henri Courau. « Tomorrow Inch'Allah, Chance ! People Smuggler Networks in Sangatte », *Immigrants & Minorities*, Vol. 22, 2003, pp. 374-387.

¹⁵⁰ À l'époque de Sangatte déjà, une augmentation des tarifs des passeurs avait été observée : le prix minimum était de 300 à 400€ (via l'Eurotunnel). Pour de faux billets de train ou de ferry, il fallait compter entre 1500€ et 3000€. Le Défenseur des Droits (France). « Les droits fondamentaux des étrangers en France », 9 mai 2016. En ligne. <<http://www.defenseurdesdroits.fr/fr/actus/actualites/les-droits-fondamentaux-des-etrangers-en-france>>. Consulté le 11 mai 2016. ; Henri Courau (2003), *Op.cit.*, p. 386.

¹⁵¹ En janvier 2016, le tarif était de 6000 euros. Haydée Sabéran. « À Calais, l'impossible résilience de certains migrants », *Mediapart*, 6 août 2016. En ligne. <https://www.mediapart.fr/journal/france/060816/calais-l-impossible-resilience-de-certains-migrants?utm_source=twitter&utm_medium=social&utm_campaign=Sharing&xor=CS3-67>. Consulté le 15 août 2016.

la Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme (CNCDH) sur la situation migratoire à Calais insiste sur le danger que représente la présence de réseaux de passeurs dans la 'jungle' : les exilés sont entre autres victimes d'intimidations, de menaces, de tabassages, d'incendie d'abris, d'abus¹⁵²... Et leur présence est également néfaste et dangereuse pour les bénévoles des associations, les salariés, les riverains ainsi que les forces de l'ordre.

Néanmoins, la violence vécue par les exilés n'est pas seulement due à la présence de passeurs. En effet, les rapports de la CNCDH, du Commissaire aux Droits de l'Homme du Conseil de l'Europe ainsi que deux décisions du Défenseur des Droits¹⁵³ révèlent « des pratiques illégales des forces de l'ordre » et parfois même, des actes de violences (tabassage, utilisation intempestive de gaz lacrymogène, etc.). Au cours d'entretiens menés dans la 'jungle', les bénévoles interrogés faisaient également état de tels abus. « La 'jungle', c'est un véritable terrain d'entraînement pour les C.R.S.! » note l'un d'entre eux.

¹⁵² Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme (France). *Avis sur la situation des migrants à Calais et dans le Calaisis*, *Op.cit.*, p. 13.

¹⁵³ Auditions menées par O. Clochard (Migreurop); V. De Coninck (Secours Catholique); J-F Dubost. Voir notamment : France Terre d'Asile. « Les migrants et le Calaisis. Quelle sortie de crise », Octobre 2014, p. 8. En ligne. <http://france-terre-asile.org/calaisis-2014/FTDA_calais_2014.html>. Consulté le 5 janvier 2016. ; Human Rights Watch (2015), *Op.cit.* ; Commissaire aux droits de l'homme du Conseil de l'Europe. « Rapport par Nils Muiznieks suite à sa visite en France du 22 au 26 septembre 2014 », 17 février 2015, p. 31. En ligne. <[http://rm.coe.int/CoERMPublicCommonSearchServices/DisplayDCTMContent?coeReference=CommDH\(2015\)1](http://rm.coe.int/CoERMPublicCommonSearchServices/DisplayDCTMContent?coeReference=CommDH(2015)1)>. Consulté le 3 février 2016. ; Le Défenseur des Droits (France). Décision MDS-2011-113 relative au harcèlement constant et quotidien des migrants présents de la part des forces de l'ordre, 13 novembre 2012. En ligne. <http://defenseurdesdroits.fr/decisions/ddd/DDD_DEC_MDS-2011-113.pdf>. Consulté le 24 novembre 2015. ; Le Défenseur des Droits (France). Décision MDS-2014-150 relative à la mise en place d'un dispositif de filtrage de l'accès au site de distribution des repas aux migrants à Calais, 24 novembre 2014. En ligne. <http://defenseurdesdroits.fr/decisions/ddd/DDD_DEC_MDS-2014-150.pdf>. Consulté le 24 novembre 2015.



Figure 1.3 Présence policière dans la ‘jungle’ de Calais¹⁵⁴
 Décembre 2015, Calais. Zoé Barry

Au cours de la journée, on peut voir une poignée de fourgonnettes de C.R.S. garées à l’entrée de la ‘jungle’. Quelques agents surveillent les accès à la rocade portuaire où passent les poids-lourds qui se rendent en Grande-Bretagne. D’autres agents patrouillent dans la ‘jungle’ avec des sacs plastiques aux pieds pour protéger leurs bottes de la boue. Si des altercations entre les C.R.S. et les exilés ont lieu pendant la journée, c’est le soir que la violence du passage est la plus flagrante. Lorsque la nuit tombe, sur la rocade portuaire, les exilés tentent d’arrêter des poids-lourds (souvent en jetant des pierres) afin de créer un embouteillage et de pouvoir grimper à l’arrière d’un véhicule. Le soir, ont régulièrement lieu des affrontements entre les autorités et les exilés à coups de gaz lacrymogène d’un côté et de jets de pierres de l’autre.

En outre, afin d’empêcher les exilés de s’introduire sur les points de passage (voie rapide, port, Eurotunnel), la Grande-Bretagne a financé la construction d’une double clôture de 4 kilomètres surmontée de fil barbelé et de lames de rasoir et le renforcement de la sécurité sur le site. Peu efficace et peu dissuasive¹⁵⁵, elle rend toutefois les

¹⁵⁴ À gauche, un exilé qui habite en contrebas de la rocade portuaire a empilé les restes de grenades lacrymogènes qu’il trouve chaque jour autour de son abri. À droite, des policiers surveillent l’entrée de la ‘jungle’.

¹⁵⁵ Le Défenseur des Droits (2016), *Op.cit.*, p. 34.

tentatives de passage de plus en plus dangereuse et favorise les prises de risques (Voir Annexe B).

Les rapports de *Human Rights Watch* et de la Commission Nationale des Droits de l'Homme font également état de blessures plus ou moins importantes (membres fracturés, mains lacérées par les barbelés, morsures de chiens...) et parfois de mort en raison des violences et du risque que représente la traversée illégale pour la Grande-Bretagne¹⁵⁶. Certains d'entre eux essayent de monter à bord de trains Eurostar qui se rendent en Grande-Bretagne. Si cette traversée présente l'avantage d'être beaucoup plus rapide, elle est tout aussi risquée : on rapporte régulièrement la mort d'exilés électrocutés ou percutés par des trains Eurostar¹⁵⁷.

Entre janvier et août 2016, 11 exilés ont trouvé la mort à la frontière franco-britannique suite à des affrontements entre exilés, avec des passeurs ou lors de tentatives de passage¹⁵⁸. À cette violence frontalière qui tue et qui génère de l'insécurité, il faut

¹⁵⁶ Human Rights Watch (2015), *Op.cit.* ; Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme (France). *Avis sur la situation des migrants à Calais et dans le Calaisis*, *Op.cit.*, p. 8.

¹⁵⁷ « Calais : Un migrant meurt électrocuté dans le tunnel sous la manche », *Le Monde*, 18 septembre 2015. En ligne. <http://www.lemonde.fr/europe/article/2015/09/18/un-migrant-meurt-electrocute-sur-le-site-du-tunnel-sous-la-manche_4762174_3214.html>. Consulté le 19 septembre 2015. ; « Calais : un migrant meurt percuté par un train de marchandise », *Le Parisien*, 16 octobre 2015. En ligne. <<http://www.leparisien.fr/nord-pas-de-calais/calais-un-migrant-meurt-percute-par-un-train-de-marchandise-16-10-2015-5190523.php>>. Consulté le 18 octobre 2015. ; « Calais : Mort d'un migrant afghan percuté par un camion », *Ouest France*, 28 mai 2016. En ligne. <<http://www.ouest-france.fr/nord-pas-de-calais/pas-de-calais/calais-mort-dun-migrant-afghan-percute-par-un-camion-4258737>>. Consulté le 2 juin 2016.

¹⁵⁸ « Calais : Mort d'un migrant sur l'autoroute A16 », *France 3 Nord-Pas-de-Calais*, 21 juillet 2016. En ligne. <<http://france3-regions.francetvinfo.fr/nord-pas-de-calais/calais-mort-d-un-migrant-sur-l-autoroute-a16-1052337.html>>. Consulté le 22 juillet 2016. ; « Calais : Un migrant pakistanais meurt percuté par une voiture sur la rocade portuaire », *La Voix du Nord*, 9 mai 2016. En ligne. <<http://www.lavoixdunord.fr/archive/recup%3A%252Fregion%252Fcalais-un-migrant-pakistanais-meurt-percute-par-une-ia33b48581n3495189>>. Consulté le 10 mai 2016. ; « Calais : Un migrant décède sur l'A16 percuté par un poids lourd », *La Voix du Nord*, 28 mai 2016. En ligne. <<http://www.lavoixdunord.fr/4973/article/2016-05-28/calais-un-migrant-decede-sur-l-a16-percute-par-un-poids-lourd>>. Consulté le 2 juin 2016. ; « Un Soudanais décédé suite à une rixe à proximité de l'A16 », *Nord Littoral*, 23 juillet 2016. En ligne. <<http://www.nordlittoral.fr/accueil/un-soudanais-decede-suite-a-une-rix-a-proximite-de-l-a16-ia0b0n338233>>. Consulté le 25 juillet 2016.

ajouter l'environnement insalubre de la 'jungle' qui conduit les exilés à vivre dans des conditions inhumaines et dégradantes.

1.2.1.2 Violence d'un environnement brutal et hostile

Les exilés vivent dans un environnement insalubre. Partout sur le sol boueux, on trouve des déchets, des vêtements jetés par terre car impossibles à sécher, des restes de cartes téléphoniques données aux exilés par des bénévoles, des restes de grenades lacrymogènes lancées par les C.R.S., etc. La première chose que l'on remarque dans la 'jungle' de Calais, c'est « l'envahissement des immondices autour des abris de fortune » et l'absence de distance entre les « lieux de dépôt des déchets » et les « lieux de repos¹⁵⁹ » (voir Annexe C). Parce que les exilés sont amenés à vivre dans des conditions de vie indignes et dans un environnement insalubre, se propagent dans la 'jungle' des maladies infectieuses et autres pathologies. La CNCDH fait état de « gale, dermatoses, infections pulmonaires et de pathologies digestives¹⁶⁰ ». En octobre 2015, des bénévoles de Médecins du Monde dénonçaient dans *Le Monde* la situation médicale dans la 'jungle' de Calais et les insuffisances de la permanence d'accès aux soins de santé (PASS) de l'Hôpital de Calais pour les patients sans sécurité sociale¹⁶¹.

La vie dans cet entre-deux dégradant a des conséquences également sur la santé mentale des exilés, souvent déjà traumatisés par ce qu'ils ont pu voir et vivre dans leur pays ou sur la route de l'exil : dépression, syndromes post-traumatiques, insomnie... Dans cette fuite en avant qu'est l'exil, vivre dans la 'jungle' avec des personnes qu'ils

¹⁵⁹ Smaïn Laacher (2013), *Op.cit.*, p. 129.

¹⁶⁰ Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme (France). *Avis sur la situation des migrants à Calais et dans le Calaisis*, *Op.cit.*, p. 8.

¹⁶¹ « Dans la 'jungle' de Calais: Médicalement, ce que nous avons vu est inacceptable », *Le Monde*, 7 octobre 2015. En ligne. <http://www.lemonde.fr/immigration-et-diversite/article/2015/10/07/dans-la-jungle-de-calais-medicalement-ce-que-nous-avons-vu-est-inacceptable_4784404_1654200.html>. Consulté le 12 octobre 2015.

ne connaissent pas, sans intimité, passer la journée à attendre dans d'interminables files d'attente pour se doucher, manger, obtenir des vêtements¹⁶² provoque chez les exilés une grande lassitude. Bloqué dans la 'jungle' depuis un mois, un exilé raconte : « Être ici, ce n'est pas une vie ! Peut-être il y a 300 ans, mais aujourd'hui c'est inhumain. Moi je ne vis pas, je ne dors plus, je deviens fou. Personne n'a envie d'être là. Je suis trop fatigué pour faire des activités et pourtant, je n'arrive pas à dormir¹⁶³ ».

On compte environ 400 femmes exilées dans la 'jungle' de Calais. Assez effacées, elles sont moins présentes dans l'espace public que les hommes et les témoignages de femmes exilées sont rares¹⁶⁴. Si beaucoup logent au Centre Jules-Ferry – interdit aux hommes¹⁶⁵ – une centaine de femmes reste encore dans la 'jungle', un environnement encore plus hostile pour elles. Certaines sont victimes d'agressions sexuelles, on relate plusieurs cas de grossesses non-désirées et non-suivies. Le Refugee Rights Data Project a produit un rapport sur la condition des femmes dans la 'jungle' de Calais. Ce rapport révèle que 73% des femmes interrogées ne se sentent pas en sécurité dans la 'jungle' en raison notamment des passeurs et de fréquents conflits entre exilés. Elles font état d'abus et de violences de la part des forces de l'ordre, mais aussi de harcèlement sexuel et de racisme de la part de Calaisiens (45,8% des femmes interrogées)¹⁶⁶.

¹⁶² Haydée Sabéran rapporte les propos d'un exilé : « Ici, quand on ne va pas bien, on va encore moins bien. Deux heures de queue pour une douche de six minutes, la queue pour manger, la queue pour les habits. La saleté, les gens qui se battent. Tu es là un mois, puis un autre, bientôt un an, sans savoir ce que tu as fait. Cet endroit rend malade ». Haydée Sabéran (2016), *Op.cit.*

¹⁶³ Entretien informel mené en décembre 2015 dans la 'jungle' de Calais.

¹⁶⁴ Soullier, Lucie. « Sur la route, les femmes migrantes plus vulnérables face aux violences », *Le Monde*, 12 octobre 2015. En ligne. <http://www.lemonde.fr/europe/article/2015/10/12/sur-la-route-les-femmes-migrantes-plus-vulnerables_4787830_3214.html>. Consulté le 12 octobre 2015.

¹⁶⁵ Saer, Clara. « Jungle de Calais : L'enfer des femmes migrantes », *LCI*, 30 novembre 2015. En ligne. <<http://www.lci.fr/sante/jungle-de-calais-lenfer-des-femmes-migrantes-1534969.html>>. Consulté le 5 décembre 2015.

¹⁶⁶ Refugee Rights. « Unsafe Borderlands. Filling Data Gaps Relating to Women in the Calais Camp », juin 2016. En ligne. <http://refugeerights.org.uk/wp-content/uploads/2016/06/RRDP_Unsafe_Borderlands.pdf>. Consulté le 12 juillet 2016.

1.2.2 Pertinence de la conception agambienne des lieux d'enfermement dans l'analyse de la 'jungle' de Calais

À mi-chemin entre les travaux d'Hannah Arendt sur les apatrides et les réfugiés et ceux de Michel Foucault sur la biopolitique, le philosophe italien Giorgio Agamben utilise les notions de vie nue et d'homo sacer pour offrir une analyse des lieux d'enfermement comme le camp. Pour lui, le camp, « c'est le paradigme par excellence de la production et de la gestion d'un corps biopolitique ». Le camp est une zone d'indistinction où le pouvoir souverain – celui qui décide l'exception¹⁶⁷ – choisit de « faire vivre ou de laisser mourir » ses résidents¹⁶⁸. Face à l'encampement du monde, la pensée d'Agamben a connu un franc succès et est devenue une référence incontournable dans la littérature sur les camps¹⁶⁹. Les 'jungles' de Calais ont, elles aussi, été analysées en utilisant ce cadre d'analyse¹⁷⁰, Joe Rigby et Raphael Schlembach parlent même de la 'jungle' de Calais comme une « machine à vie nue¹⁷¹ », faisant de ses résidents des êtres abandonnés, exclus et vulnérables gardés dans une zone de violence, d'exception,

¹⁶⁷ Giorgio Agamben reprend ainsi la conception de la souveraineté de Carl Schmitt. Voir notamment : Schmitt, Carl. *La Dictature*, réédition 2000, Paris : Seuil, 1921, 330p. ; Agamben, Giorgio. *State of Exception*. Chicago: The University of Chicago Press, 2005, 104 p. ; Bryan S. Turner. « The Enclave Society: Towards a Sociology of Immobility », *European Journal of Social Theory*, Vol. 10(2), 2007, pp. 287-303.

¹⁶⁸ Patricia Owens. « Reclaiming 'Bare Life' ? : Against Agamben on Refugees », *International Relations*, Vol. 23(4), 2009, p. 571.

¹⁶⁹ Romola Sanyal. « Squatting in Camps: Building and Insurgency in Spaces of Refuge », *Urban Studies*, Vol. 48(5), 2011, pp. 877-890 ; Henk van Houtum. « Waiting Before the Law: Kafka on the Border », *Social and Legal Studies*, Vol. 19(3), 2010, pp. 285-297 ; Robert A. Davidson. « Spaces of Immigration 'Prevention': Interdiction and the Nonplace », *Diacritics*, Vol. 33, No. 3-4, 2003, pp. 3-18. ; Jennifer Hyndman et Alison Mountz. « Refuge or Refusal: The Geography of Exclusion » dans *Violent Geographies: Fear, Terror and Political Violence* sous la dir. de Derek Gregory et Allan Pred, Routledge, 2007. ; Rutvica Andrijasevic. « From Exception to Excess: Detention and Deportation across the Mediterranean Space », dans *The Deportation Regime: Sovereignty, Space and the Freedom of Movement*, sous la dir. de Nicholas de Genova et Nathalie Peutz, Duke University Press, 2010.

¹⁷⁰ Voir notamment : Naomi Millner. « From 'Refugee' to 'Migrant' in Calais Solidarity Activism: Re-staging Undocumented Migration for a Future Politics of Asylum », *Political Geography*, Vol. 30, 2011, pp. 320-328 ; Kim Rygiel (2011), *Op.cit.*, pp. 1-19.

¹⁷¹ Joe Rigby et Raphael Schlembach (2013), *Op.cit.*, pp. 164.

de non-droit. Toutefois, de nombreux auteurs montrent les limites de cette approche qui ne permet pas de saisir les autres dimensions de la 'jungle'.

1.2.2.1 La 'jungle' de Calais, une machine à vie nue

Pour mieux comprendre en quoi la pensée d'Agamben est pertinente pour analyser des lieux comme la 'jungle' de Calais, il faut se repencher sur les notions de vie nue et d'*homo sacer*. Dans la pensée grecque, deux formes de vie ont toujours été séparées : « zoe », la vie naturelle commune à tous les êtres vivants, une vie non-qualifiée qu'on appellera vie nue et qui s'oppose à « bios », la vie des êtres politiques¹⁷². Alors que la vie nue (zoe) avait toujours été exclue de l'ordre politique, chez Agamben, le pouvoir souverain l'y introduit pour mieux l'exclure. Maria Muhle illustre cette « inclusion qui exclut » à travers l'exemple de « l'esclave qui travaille pour que les hommes libres puissent se consacrer à la vie politique, mais dont la vie ne vaut rien¹⁷³ ». L'*homo sacer* est celui qui est condamné à la vie nue dans une zone d'indistinction entre la violence et le droit¹⁷⁴. Figure du droit romain, l'*homo sacer* désigne ces individus qui peuvent être tués, mais qui ne peuvent être sacrifiés, des individus sacrés mais damnés¹⁷⁵. Le réfugié est, selon Agamben, celui qui peut être gouverné et gardé dans un état d'exception permanent dans le camp, un individu réduit à la vie nue, des « animaux sans liberté politique¹⁷⁶ ». Dès lors, l'*homo sacer* se retrouve exclu et

¹⁷² Jenny Edkins. « Sovereign Power, Zones of Indistinction, and the Camp », *Alternatives*, Vol. 25, 2000, p. 5.

¹⁷³ Marie Muhle (2007), *Op.cit.*

¹⁷⁴ Samuel Hayat et Lucie Tangy. « Exception(s) », *Tracés*, No. 20, 2011, pp. 7-8.

¹⁷⁵ Giorgio Agamben. *Homo Sacer. Sovereign Power and Bare Life*, Palo Alto: Stanford University Press, 1998, pp. 45-55.

¹⁷⁶ Patricia Owens (2009), *Op.cit.*, p. 567. Voir également : Giorgio Agamben (1995), *Op.cit.*, p. 77.

abandonné¹⁷⁷ dans le camp où règne l'exception de manière permanente¹⁷⁸ et où il y mène une vie « à la limite de l'humanité¹⁷⁹ ».

L'approche d'Agamben semble particulièrement bien s'appliquer au cas de la mise au ban des exilés dans la « new jungle » de Calais. La 'jungle' est un entre-deux dans un espace frontalier, construit à l'écart de la ville, sur un terrain vague qui servait autrefois de décharge et désormais devient zone d'indistinction¹⁸⁰. De plus, la 'jungle' est régulée par des pratiques et politiques de contrôle frontalier pour gérer les exilés. En effet, elle a été construite et pensée comme une solution spatiale permettant de garder en extériorité les exilés errant dans la ville pour assurer la cohésion sociale à Calais¹⁸¹. En découle alors une « jungle », un espace où seule l'exception permet de gérer cette population excédentaire – « les réfugiés, les apatrides, les exilés qui ont perdu la totalité de leurs droits et la possibilité de réacquérir »¹⁸². De Genova décrit ces zones d'exception comme des « espaces de non-existence », des « espaces d'invisibilité forcée, d'exclusion, de subjugation et de répression¹⁸³ ». Pour exercer cette exception, l'État fait appel à la Police aux Frontières, les C.R.S. et la police. Cependant, puisqu'ils

¹⁷⁷ Geraldine Pratt. « Abandoned Women and Spaces of the Exception », *The 2005 AAG Antipode Lecture*, 2005, pp. 1052-1078.

¹⁷⁸ En ce sens, Giorgio Agamben se distingue de Carl Schmitt. Ce dernier définit l'exception comme un attribut normal du souverain pour gérer des situations exceptionnelles (insurrection, guerre civile, etc.). Giorgio Agamben (1998), *Op.cit.*, pp. 168-169 ; Jonathan Darling. « Becoming Bare Life: Asylum, Hospitality, and the Politics of Encampment », *Environment and Planning D: Society and Space*, Vol. 27, 2009, pp. 649-665. ; Nicolas Fischer (2013), *Op.cit.*, pp. 181-201.

¹⁷⁹ Marie Muhle souligne ainsi que la vie nue d'Agamben désigne alors une vie « qui occupe une place sur la limite de l'humanité ». Marie Muhle (2007), *Op.cit.*, p. 70.

¹⁸⁰ Stavros Stavrides. « Occupied Squares and the Urban 'State of Exception': In, Against and Beyond the City of Enclaves », dans *Space and the Memories of Violence*, sous la dir. d'Estela Schindel et Pamela Colombo, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2014, p. 234.

¹⁸¹ Heather L. Johnson. « The Other Side of the Fence: Reconceptualizing the 'Camp' and Migration Zones at the Borders of Spain », *International Political Sociology*, Vol. 7, 2013, p. 76.

¹⁸² Giorgio Agamben. « Qu'est-ce qu'un camp ? » dans *Moyens sans fins. Notes sur le politique*, Paris : Payot/Rivages, 1995, p. 52. ; Maria Muhle (2007), *Op.cit.*, p. 68

¹⁸³ Nicholas De Genova. « Migrant Illegality and Deportability in Everyday Life », *Annual Review of Anthropology*, Vol. 31, 2002, pp. 419-447. ; Peter Nyers. « No One Is Illegal Between City and Nation », dans *Acts of Citizenship* sous la dir. d'Engin Isin et Greg Nielsen, New York: Zed Books, 2008, p. 166.

agissent selon leur propre sens de l'éthique, leurs actions sont imprévisibles et donc d'autant plus dangereuses pour les exilés¹⁸⁴. La 'jungle' devient ce que Fabien Jobard appelle une « zone de souveraineté policière (...) : les policiers s'y savent en position de s'affranchir du droit pour décider sur l'exception – c'est-à-dire décider unilatéralement qu'ils sont les seuls maîtres de la situation et de sa gestion – et en exception – prendre librement toutes les décisions, fussent-elles violentes, que cette situation leur paraît exiger¹⁸⁵ ».

1.2.2.2 Limites de la pensée d'Agamben

Agamben offre un outil d'analyse pertinent pour mieux comprendre les espaces d'entre-deux, les zones grises et ambiguës comme la 'jungle' de Calais¹⁸⁶. Cependant, de nombreux auteurs montrent qu'à trop utiliser l'exception comme outil d'analyse, il semble que certaines facettes du phénomène étudié sont mises de côté (politique, social...) ¹⁸⁷. C'est ce qu'avance par exemple Nando Sigona, pour qui le camp comme espace d'exception ne permet pas de saisir la complexité des relations sociales au sein du camp ainsi que la diversité des tactiques et stratégies quotidiennes de survie, d'adaptation et de résistance des habitants du camp face à des ressources limitées¹⁸⁸. Il propose ainsi de s'intéresser aux espaces de vie quotidienne dans le camp et autour du camp, où se développent des réseaux de socialisation et lieux d'échanges informels¹⁸⁹. Pour Victoria Redclift également, la logique agambienne empêche de voir

¹⁸⁴ Giorgio Agamben (1998), *Op.cit.*, p. 174. Voir également : Heather L. Johnson (2013), *Op.cit.*, p. 83.

¹⁸⁵ Fabien Jobard. « Bavures Policières ? La force publique et ses usages », Paris : La Découverte, 2002. Voir également : Nicolas Fischer (2013), *Op.cit.*, p. 190.

¹⁸⁶ William Walters (2008), *Op.cit.*, p. 186.

¹⁸⁷ Jef Huysmans. « The Jargon of Exception: On Schmitt, Agamben and the Absence of Political Society », *International Political Sociology*, Vol. 2, 2008 p. 166.

¹⁸⁸ Nando Sigona. « Campzenship: Reimagining the Camp as a Social and Political Space », *Citizenship Studies*, Vol. 19(1), 2015, pp. 1-15.

¹⁸⁹ *Ibid.*, p. 12.

l'encampement comme phénomène multiple, aux réalités matérielles, sociales et politiques variées¹⁹⁰. Pour eux, le camp serait le résultat des relations et des pratiques des individus, des familles, des institutions et des organisations qui interagissent en son sein¹⁹¹.

Ces auteurs appellent donc à reconnaître toutes les dimensions de la « jungle » : un espace de relations sociales qui se développent suite à la marginalisation des exilés et grâce à la solidarité d'associations¹⁹². Cette perspective a connu ces dernières années un grand succès, notamment dans la littérature sur la citoyenneté¹⁹³. Engin Isin et Kim Rygiel proposent de parler d'« espaces abjects », un terme qui englobe à la fois la violence de l'espace liminaire et marginalisant, mais aussi les stratégies subversives des exilés dans ledit espace¹⁹⁴.

S'intéresser aux pratiques et aux relations qui se développent dans la « jungle » s'éloigne alors de la représentation qu'en donne Agamben où les exilés sont uniquement immobilisés, isolés et ignorés. Selon Kim Rygiel, bien que « précaire et transitoire », la 'jungle' doit être perçue comme un « espace de solidarités », un « espace politique et social où les exilés créent, où ils fabriquent des abris temporaires et des communautés dans lesquelles vivre¹⁹⁵ ».

¹⁹⁰ Victoria Redclift (2013), *Op.cit.*, p. 309.

¹⁹¹ Adam Ramadan. « Spatialising the Refugee Camp », *Transactions of the Institute of British Geographers*, Vol. 38, 2013, p. 70.

¹⁹² Victoria Redclift (2013), *Op.cit.*, p. 310.

¹⁹³ On peut mentionner à cet égard plusieurs contributions : William Walters (2006), *Op.cit.*, pp. 141-156 ; Kim Rygiel (2011), *Op.cit.*, pp. 1-19 ; Bulent Diken et Carsten B. Laustsen. *The Culture of Exception. Sociology Facing the Camp*, New York: Routledge, 2005 ; Engin Isin et Kim Rygiel. « Abject Spaces: Frontiers, Zones, Camps », dans *Logics of Biopower and the War on Terror*, sous la dir. d'Elizabeth Dauphinee et Cristina Masters, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2007, pp. 181-203. ; Adam Ramadan (2013), *Op.cit.*, pp. 65-77 ; Victoria Redclift (2013), *Op.cit.*, pp. 308-321.

¹⁹⁴ William Walters (2008), *Op.cit.*, p. 188.

¹⁹⁵ Kim Rygiel (2011), *Op.cit.*, p. 10.

La logique agambienne des zones d'exclusion présente l'intérêt d'aider à conceptualiser la manière dont les dirigeants politiques locaux et nationaux parviennent à exclure, contrôler et immobiliser les exilés dans un espace comme la 'jungle'¹⁹⁶. Cependant, les 'jungles' calaisiennes ne sont pas seulement des espaces d'immobilisation, mais plutôt des sites d'auto-organisation où les exilés planifient leurs mouvements et gestes, créent des liens et développent des ancrages précaires mais réels¹⁹⁷. Ce sont ces ancrages et ces manifestations de vie qui font qu'un lieu comme la 'jungle' n'est « pas seulement le spectacle de la désolation ou de la domination¹⁹⁸ ».

¹⁹⁶ Elle a aussi le mérite de montrer comment se manifestent l'asymétrie et le fossé de mobilité à la frontière. Joe Rigby et Raphael Schlembach (2013), *Op.cit.*, p. 161.

¹⁹⁷ *Ibid.*

¹⁹⁸ Sylvaine Bulle (2012), *Op.cit.*, pp. 227-234.

CHAPITRE II

SOLIDARITÉS ET STRATÉGIES DE DÉBROUILLE DANS LA 'JUNGLE' DE CALAIS

En se basant notamment sur des observations du quotidien dans la 'jungle' de Calais menées en décembre 2015, il s'agira ici d'offrir un tour d'horizon non-exhaustif des initiatives individuelles et collectives, développées aussi bien par des exilés que par des personnes venues de l'extérieur afin de rendre la vie dans la 'jungle' plus supportable. On s'intéressera en premier lieu à l'émergence du tissu de solidarité structurant qui s'est mobilisé pour obtenir des pouvoirs publics l'aménagement de la 'jungle' et qui aujourd'hui agit continuellement pour subvenir aux besoins des exilés (repas, vêtements, soins, etc.) (2.1). En second lieu, on s'intéressera au rôle de ce que le juge administratif a appelé les « lieux de vie », un terme qui désigne aussi bien les habitations des exilés que les lieux de repères et de socialisation tels que les restaurants, les épiceries ou les lieux de cultes. Se mettent également en place des projets de prise de parole qui amènent les exilés à rendre compte de leur quotidien dans la 'jungle' (2.2).

2.1 Émergence d'un tissu de solidarité structurant

Depuis le début des années 2000, des associations se développent et agissent aux abords des campements d'exilés installés le long du littoral de la Côte d'Opale. Après la fermeture du centre de Sangatte en 2002, elles ont dû continuellement adapter leurs modes de fonctionnement et d'action sur le terrain en fonction des besoins des exilés

et des politiques migratoires¹⁹⁹. Parce que leurs moyens restent limités²⁰⁰, elles se sont notamment mobilisées pour pousser l'État à aménager la 'jungle' de Calais (2.1.1). En outre, depuis la création de la 'jungle', elles œuvrent quotidiennement pour répondre aux besoins des exilés avec des ressources limitées (2.1.2).

2.1.1 Un bras de fer continu avec les pouvoirs publics

Pendant les années qui ont suivi la fermeture du centre de Sangatte, l'aide aux exilés dans le Calaisis avait avant tout été assurée par des initiatives individuelles et par des associations fonctionnant grâce aux dons privés et à des subventions publiques²⁰¹. Cependant, la relation entre les pouvoirs publics et le secteur associatif restait compliquée, poussant ces derniers à assurer, avec peu de moyens, des « fonctions relevant traditionnellement de la compétence de l'État²⁰² » : accueil, orientation, hébergement (parfois chez les bénévoles²⁰³), accompagnement des exilés dans les démarches de demande d'asile, etc²⁰⁴. En outre, la municipalité a commencé à financer

¹⁹⁹ Mathilde Pette revient sur la formation, la structuration et la coordination des associations venant en aide aux exilés dans la région. Mathilde Pette (2015), *Op.cit.*, pp. 22-26.

²⁰⁰ Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme (France). *Avis sur la situation des migrants à Calais et dans le Calaisis*, *Op.cit.*, p. 14.

²⁰¹ *Ibid.*

²⁰² Mathilde Pette (2015), *Op.cit.*, pp. 22-26.

²⁰³ Selon l'article L622-1 du Code pénal français, il est illégal d'assister directement ou indirectement l'arrivée ou la résidence des personnes présentes illégalement sur le territoire français. On parle de « délit de solidarité ». En vertu de cette disposition, des personnes et des organisations étant venues en aide aux exilés dans la région de Calais ont pu être poursuivies pour délit de solidarité. Voir : Joe Rigby et Raphael Schlembach (2013), *Op.cit.*, p. 164 ; Wannesson, Philippe. « Délit de solidarité : Retour à l'avant 2012 », *Passeurs d'hospitalités*, 7 avril 2016. En ligne. <<http://passeursdhospitalites.wordpress.com/2016/04/07/delit-de-solidarite-retour-a-lavant-2012/>>. Consulté le 14 avril 2016.

²⁰⁴ Lily Boillet. « Coordination des Jungles. Diagnostic et préfiguration », 2011, p. 17. Récupéré sur le site internet de la Plateforme de service aux migrants (PSM). En ligne. <<http://www.psmigrants.org/site/wp-content/uploads/2012/10/Diagnostic-préliminaire-PSM.pdf>>. Consulté le 3 avril 2016.

une aide alimentaire d'urgence²⁰⁵ et des associations comme *Salam* ou la Belle Étoile²⁰⁶ assuraient la distribution quotidienne de repas aux exilés dans le centre-ville de Calais²⁰⁷.

C'est donc naturellement que les associations historiquement présentes dans le Calaisis ont continué à offrir leurs services et à venir en aide aux exilés quand ceux-ci ont été amenés à s'installer sur le terrain vague de la 'jungle'²⁰⁸. Dès le départ, les associations se sont montrées perplexes face à la décision de la mairie de Calais d'installer les exilés sur le terrain vague adjacent au Centre Jules-Ferry. Le 3 avril 2015, l'Auberge des migrants, Calais Ouverture et Humanité, *Salam*, La Cimade, Emmaüs, France Terre d'Asile, Médecins du Monde et le Secours Catholique ont publié un communiqué de presse pour dénoncer le « non-accueil organisé » des exilés sur le terrain ayant autrefois servi de décharge²⁰⁹. Saluant l'ouverture du centre Jules-Ferry, les associations ont toutefois déploré la « mise au ban des exilés » et la « pression policière » dont font usage les représentants de l'État²¹⁰. Dans ce communiqué, les associations demandent l'aménagement d'urgence d'installations de survie (eau potable, éclairage, sanitaire), l'ouverture d'une autre zone de mise à l'abri et un accompagnement des demandeurs

²⁰⁵ Violaine Carrère (2003), *Op.cit.*, p. 55.

²⁰⁶ En février 2014, l'association La Belle Étoile a cessé la distribution de repas comme « acte militant pour mettre l'État face à ses responsabilités ». Elle avait déjà prévu de mettre fin à ses services en 2008, ce qui avait provoqué la création d'une autre association pour la remplacer, l'Auberge des migrants. « Une association cesse de distribuer des repas aux migrants de Calais », *Le Monde*, 27 février 2013. En ligne. <http://www.lemonde.fr/societe/article/2013/02/27/une-association-cesse-de-distribuer-des-repas-aux-migrants-de-calais_1840004_3224.html>. Consulté le 20 décembre 2015.

²⁰⁷ Anne de Loisy (2006), *Op.cit.*, p. 142.

²⁰⁸ Christine Milligan montre que l'émergence et la montée du bénévolat sont le résultat d'un sentiment de mécontentement vis-à-vis de l'État, jugé comme inefficace pour faire face aux crises sociales. Le bénévolat, dit-elle, apparaît ainsi comme une troisième voie, une alternative permettant de combler un manque de la part de l'État. Christine Milligan. « Geographies of Voluntarism: Mapping the Terrain », *Geography Compass*, 2007, p. 183.

²⁰⁹ « Calais : Les associations dénoncent un non-accueil organisé », Site internet de la Plateforme de service aux migrants, 3 avril 2015. En ligne. <<http://www.psmigrants.org/site/communiqu%C3%A9-de-presse-calais-les-associations-denoncent-un-non-accueil-organise/>> Consulté le 2 avril 2016.

²¹⁰ *Ibid.*

d'asile dans leurs démarches. Car en effet, si les exilés bénéficient d'un repas quotidien, financé par l'État²¹¹ — à l'issue de nombreuses heures d'attente au Centre Jules-Ferry — au départ, dans la 'jungle', il n'y avait pas de sanitaires, d'éclairage, d'électricité ou encore de points d'eau²¹².

La mobilisation des associations s'est poursuivie à l'automne avec un recours en référé déposé le 26 octobre 2015 devant le tribunal administratif de Lille par le Secours Catholique et Médecins du Monde ainsi que par des requérants soudanais, érythréens, irakiens, afghans et syriens²¹³. À nouveau, les requérants déplorent l'indécision et l'improvisation des pouvoirs publics et appellent à des mesures d'urgence²¹⁴, conformément aux recommandations du Défenseur des droits²¹⁵. Le 2 novembre 2015, le tribunal administratif de Lille a condamné l'État à procéder à ces aménagements, lequel a fait appel²¹⁶, pour finalement être condamné devant le Conseil d'État pour

²¹¹ Jean-Pierre Alaux (2015), *Op.cit.*, p. 5.

²¹² Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme (France). *Avis sur la situation des migrants à Calais et dans le Calaisis*, *Op.cit.*, p. 5.

²¹³ « Face aux insuffisances criantes des pouvoirs publics, le Secours Catholique-Caritas France et Médecins du Monde en appellent à la Justice », *Site internet du Secours Catholique-Caritas France – Délégation du Pas-de-Calais*, 26 octobre 2015. En ligne. <http://pasdecalais.secours-catholique.org/IMG/pdf/cp_-_refere_calais_sccf_26102015.pdf>. Consulté le 3 avril 2016.

²¹⁴ Le Secours Catholique et Médecins du Monde se basent sur les recommandations du Défenseur des Droits qui appelait aussi en octobre 2015 à la mise en place de mesures d'urgence à Calais. Le Défenseur des Droits (2015), *Op.cit.*

²¹⁵ En revanche, le Conseil d'État a estimé qu'il n'existait pas de carence en matière d'accès à la procédure d'asile et que l'État prenait « les mesures nécessaires pour assurer la sécurité sur le site ». « L'État devra bien aménager la 'jungle' de Calais », *L'Express*, 23 novembre 2015. En ligne. <http://www.lexpress.fr/actualites/1/actualite/le-conseil-d-etat-confirme-la-condamnation-de-l-etat-a-amenager-la-jungle-de-calais_1738661.html>. Consulté le 8 février 2016.

²¹⁶ Dans le texte de l'appel, le ministre de l'Intérieur Bernard Cazeneuve explique que l'État n'a pas manqué à ses obligations (puisque'ont été installées des bennes à ordures et quelques points d'eau, et puisque la Vie Active distribue quotidiennement des repas au Centre Jules-Ferry), que l'État n'a « ni le pouvoir ni le devoir d'installer des équipements de première nécessité sur un site occupé illégalement » et que « toute autre interprétation conduirait à la définition d'une obligation juridique pour l'État d'aménager les campements sauvages et les terrains occupés de manière illicite ». « L'État fait appel de sa condamnation à aménager la 'jungle' de Calais », *Le Monde*, 13 novembre 2015. En ligne. <http://www.lemonde.fr/police-justice/article/2015/11/13/l-etat-fait-appel-de-sa-condamnation-a-amenager-la-jungle-de-calais_4809215_1653578.html>. Consulté le 23 novembre 2015.

« atteinte grave et manifestement illégale au droit des migrants à ne pas subir de traitements inhumains et dégradants²¹⁷ ».

En décembre 2015, la pression exercée par les associations et les résultats de la condamnation du Conseil d'État étaient visibles dans la 'jungle'. Alors qu'avant octobre 2015, seulement une poignée de toilettes portatives étaient disponibles, quelques mois plus tard, on en trouvait une petite centaine, répartie tout le long du Chemin des Dunes et à des endroits clefs du bidonville. En outre, on comptait une dizaine de points d'eau. Enfin, un service de ramassage des ordures et de nettoyage des cabines portatives passait quotidiennement dans la 'jungle'.



Figure 2.1 Des C.R.S. patrouillent dans la 'jungle'
Décembre 2015, Calais. Zoé Barry

Néanmoins, avec une population de 7000 exilés, les aménagements de l'État dans la 'jungle' ne pouvaient pas suffire. En effet, dans les directives de la Charte humanitaire et les standards minimums de l'intervention humanitaire, est prévu l'installation d'un

²¹⁷ Conseil d'État (France). Ordonnance du 23 novembre 2015, Ministre de l'intérieur et Commune de Calais. En ligne. <<http://www.conseil-etat.fr/Actualites/Communiqués/Migrants-a-Calais>>. Consulté le 4 avril 2016.

robinet pour 250 personnes et d'une latrine pour 50 personnes²¹⁸. L'aide logistique et matérielle apportée par les associations restait donc indispensable pour assurer la survie dans la « new jungle »²¹⁹.

2.1.2 Répondre aux besoins des exilés

Les bénévoles et membres des associations interagissaient quotidiennement avec les exilés pour identifier et répondre à leurs besoins individuels et collectifs. Ils étaient amenés à collaborer pour assurer la distribution de vêtements, de bâches, de duvets, de couvertures mais aussi de repas²²⁰ et à fournir des soins et de l'information.

2.1.2.1 Collaboration inter-associative

Face à une population exilée plus nombreuse et plus concentrée, face à de nouvelles initiatives solidaires, les associations devaient relever un autre défi important : la collaboration inter-associative. Car si le secteur associatif présent dans la région était auparavant majoritairement local, les associations et initiatives solidaires présentes

²¹⁸ Le Projet Sphère. *Charte humanitaire et normes minimales pour les interventions lors de catastrophes*, 2004, pp. 61-121. En ligne. <http://pseau.org/outils/ouvrages/ofam_charte_humanitaire_normes_minimales_fr.pdf>. Consulté le 12 avril 2016. pp. 61-121. ; Nathalie Funes. « Dans la 'jungle' de Calais : 'Les migrants ont les mains lacérées jusqu'à l'os' », *L'Obs*, 21 novembre 2015. En ligne. <<http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/migrants/20151119.OBS9856/dans-la-jungle-de-calais-les-migrants-ont-les-mains-lacerees-jusqu-a-l-os.html>>. Consulté le 2 mai 2016.

²¹⁹ Par exemple, si la mairie participe aux missions de ramassage des ordures et de nettoyage cabines, des associations telles qu'ACTED, Green Light ou Médecins sans Frontières contribuent encore à la collecte des déchets et au vidage des bennes. Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme (France). *Avis sur la situation des migrants à Calais et dans le Calaisis*, *Op.cit.*, p. 12.

²²⁰ Depuis que la Vie Active était chargée de la préparation des repas, l'association Salam en assurait la distribution au Centre Jules-Ferry. Salam gérât aussi les files d'attente (repas, douches du Centre, etc.). L'Auberge des Migrants, Care 4 Calais, Salam ou le Secours Catholique faisaient partie des associations qui distribuaient des vêtements et des couvertures dans la « new jungle ». Pour une liste exhaustive des associations impliquées dans l'aide aux exilés, voir : Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme (France). *Avis sur la situation des migrants à Calais et dans le Calaisis*, *Op.cit.*, p. 12. Voir également : Site internet de Salam. En ligne. <<http://www.associationsalam.org>>. Consulté le 6 mai 2016.

dans la « new jungle » provenaient désormais aussi bien du Nord-Pas-de-Calais que du Royaume-Uni. En effet, dès le mois d'août 2015, nombreux étaient les Britanniques qui étaient venus prêter main forte aux bénévoles français pour aider les exilés de la « new jungle »²²¹. Dès lors, la stratégie de coopération inter-associative sur le terrain²²² a dû être remodelée pour à la fois répondre aux besoins des exilés et à cette reconfiguration de l'aide sur le terrain. Cette nouvelle collaboration s'est façonnée par des réunions hebdomadaires entre tous les acteurs, organisées par la Plateforme de Service aux Migrants. En outre, l'Auberge des migrants (France) et *Help Refugees* (Royaume-Uni) se sont associées, ce qui a permis à l'association française de multiplier son budget par six, de distribuer davantage de repas et de louer un plus grand entrepôt pour stocker les dons²²³. Enfin, *CalAid* coordonnait les bénévoles qui souhaitaient prêter main forte pour le tri et la distribution des dons²²⁴.

²²¹ Lors d'entretiens informels réalisés en décembre 2015, des bénévoles dans la 'jungle' de la Calais ont été interrogés sur les raisons et le début de l'arrivée de bénévoles britanniques dans la 'jungle' de Calais. Selon eux, les Britanniques sont devenus de plus en plus nombreux à partir du mois d'août 2015 pour deux raisons : la publication de la photo de l'enfant syrien Aylan échoué sur une plage turque et la déclaration commune du gouvernement français et britannique sur le verrouillage de la frontière à Calais.

²²² Au début des années 2000, le collectif C'SUR assurait la collaboration entre les différentes associations qui venaient en aide aux exilés dans le Nord-Pas-de-Calais. La dissolution du collectif en 2010 a créé le besoin d'une nouvelle structure qui permettrait aux associations de communiquer et de coordonner leurs actions sur le terrain. Face à ce manque, le Comité Catholique contre la Faim et le Développement a financé la réalisation d'un état des lieux afin d'établir des pistes de travail pour les associations sur place. Suite à ce rapport, est créée la Plateforme de Service aux Migrants, un réseau d'associations composé de l'Auberge des Migrants, le Carrefour des Solidarités, Salam Nord/Pas-de-Calais, Médecins sans Frontières et Médecins du Monde (Mission littoral 59/62 (départements du Nord et du Pas-de-Calais). C'est cette plateforme qui depuis 2011 permet la collaboration et la coordination entre les associations intervenant auprès des exilés. Boillet, Lily. « Coordination des Jungles. Diagnostic et préfiguration », 2011, p. 17. Récupéré sur le site internet de la Plateforme de service aux migrants (PSM). En ligne. <<http://www.psmigrants.org/site/wp-content/uploads/2012/10/Diagnostic-préliminaire-PSM.pdf>>. Consulté le 3 avril 2016.

²²³ Agnès Laurent. « Quand les Anglais migrent vers Calais », *L'Express*, n° 3385, 18 mai 2016, pp. 87-90. En ligne. <http://www.lexpress.fr/actualite/societe/quand-les-anglais-migrent-vers-calais_1793189.html>. Consulté le 20 mai 2016.

²²⁴ Afin de coordonner les bénévoles qui viennent prêter main forte pour une durée plus ou moins longue, les associations ont développé des plateformes sur Internet (et notamment sur les réseaux sociaux comme Facebook) qui permettent de répondre à toutes les questions qu'ils pourraient se poser. Sur le site internet Calaid-ipedia, une vingtaine de rubriques abordent les points essentiels à savoir sur la 'jungle' de Calais. En ligne. <<http://www.calaidipedia.co.uk/>>. Consulté le 6 mai 2016.

2.1.2.2 Kits de construction d'abris

Le terrain de la « new jungle » est sujet aux intempéries : boue, inondations, vent... Pour y faire face, il était indispensable de donner les moyens aux exilés de construire des structures étanches et solides. Le Secours catholique-Caritas contribuait à cette construction d'abris solides en distribuant des kits aux exilés : un « kit bâche » pour les personnes ayant déjà construit une structure ou bien un « kit abris bois » pour les personnes n'ayant pas d'abris ou qui habitent dans des tentes non-étanches²²⁵. Le « kit abris bois » permet la construction de cabanes qui peuvent accueillir quatre personnes à qui l'on confiait un cadenas pour fermer leur abri²²⁶ (Voir Annexe F)



Figure 2.2 Aperçu des différents types d'habitat dans la 'jungle'
Décembre 2015, Calais. Zoé Barry

²²⁵ Le « kit abris bois » comprend : une bâche, des clous, une ossature en bois, des ficelles, des équerres, des chevrons, des blanches, ainsi que des couvertures.

²²⁶ Elles sont reconnaissables par la bâche grise avec une bande noire (que l'on retrouve dans d'autres camps humanitaires).

2.1.2.3 « Bobologie » et accès aux soins

Les associations s'occupaient également de la « bobologie » - ils soignaient les « bobos », les petites blessures. Si Médecins du Monde et Médecins sans Frontières tenaient une clinique au Centre Jules-Ferry et une permanence au cœur de la « new jungle », on trouvait également des petites cabanes avec un comptoir de médecine de prévention²²⁷. Des gynécologues étaient aussi présents sur place pour les exilées. Enfin, parce que la vie dans la 'jungle' et la route de l'exil sont traumatisantes, des psychologues intervenaient dans la « new jungle ». Des groupes tels que le *Calais Resilience Collective*, constitué de psychologues et thérapeutes, tentaient d'aider les exilés à faire face aux traumatismes de l'exil en développant avec eux des stratégies d'adaptation conçues comme favorisant la résilience²²⁸.

2.1.2.4 Aider les exilés à rester connectés

L'une des principales préoccupations des exilés était aussi de pouvoir recharger leurs téléphones pour rester connectés, garder contact avec leur famille et leurs amis et obtenir des informations. Pour cela, il arrivait que des bénévoles distribuent gratuitement des cartes téléphoniques aux exilés, d'autres faisaient des dons de groupes électrogènes... Un couple de retraités calaisiens, surnommés « Dom-Dom et Nana », avait par exemple lancé une campagne de financement participatif pour mettre à disposition des exilés des « générateurs voyageurs », des multiprises, couvrir les frais d'essence et d'huile et installer une modeste connexion internet dans la 'jungle'²²⁹. Ces

²²⁷ Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme (France). *Avis sur la situation des migrants à Calais et dans le Calaisis*, *Op.cit.*, p. 12.

²²⁸ Voir la page Facebook du *Calais Resilience Collective*. En ligne. <<http://www.facebook.com/CollectiveRC/>>. Consulté le 6 mai 2016.

²²⁹ La campagne « Générateur voyageur » a été lancée dès janvier 2015 et a permis à « Dom-Dom et Nana » de récolter 3000€ (sur les 1000€ espérés). La page de la campagne de financement est disponible sur la plateforme Ulule. En ligne. <<http://fr.ulule.com/generateur-voyageur/>>. Consulté le 5 mai 2016.

générateurs permettaient également de faire fonctionner une chaîne HiFi récupérée par le couple pour que les exilés puissent écouter la musique stockée sur leurs téléphones, afin de « mettre l'ambiance » et de « mettre de côté la misère,²³⁰ » comme il se disait. *The World Wide Tribe* avait également œuvré à l'installation de différents points de connexion internet dans la 'jungle'²³¹.

2.1.2.5 Informer

Sur la façade des bâtisses de l'axe principal, on pouvait trouver des plans imprimés qui indiquaient aux exilés où trouver des comptoirs de médecine, les points d'eau, le Centre Jules-Ferry etc. Ces informations étaient particulièrement utiles pour les nouveaux arrivants et elles venaient compléter celles qu'ils pourraient obtenir grâce à l'aide de pairs dans la 'jungle'. En outre, une cabane juridique avait été construite par les Maçons Sans Frontières, une cabane où des avocats bénévoles aiguillaient les exilés en matière de demande de procédure d'asile ou de dépôt de plaintes en cas d'abus. Des livrets distribués aux exilés faisaient le point sur la situation migratoire dans les pays d'Europe (mur en Hongrie, en accueil en Allemagne...) pour que les exilés ne se fient pas qu'aux rumeurs qu'ils pourraient entendre dans la 'jungle' et qu'ils puissent évaluer leurs possibilités à ce stade de leur exil²³².

²³⁰ Maryline Baumard. *Générateurs de réconfort*, *Op.cit.* ; Manach, Jean-Marc. « Et si on offrait Internet aux migrants de la 'jungle' de Calais », *Arrêt sur images*, 14 janvier 2015. En ligne. <<http://www.arretsurlimages.net/chroniques/2015-01-14/Et-si-on-offrait-Internet-aux-migrants-de-la-jungle-de-Calais-id7355>>. Consulté le 15 septembre 2015.

²³¹ Site internet de *The Word Wide Tribe*. En ligne. <<http://theworldwidetribe.com/>>. Consulté le 6 mai 2016.

²³² Des campagnes d'information de l'OIM sont menées dans la 'jungle' mais elles sont dépendantes des États d'accueil et sont donc influencées par leurs agendas sécuritaires. Marie Bassi et Shoshana Fine expliquent ainsi que ces campagnes financées par les Britanniques, l'UE et la France vont avertir les exilés des dangers qu'ils encourent en tentant de traverser la Manche et vont souvent proposer des programmes de retour volontaire. Depuis l'automne 2015, la France a aussi mené des plans pour répartir les exilés dans des Centre d'Accueil et d'Orientation en France pour les éloigner de Calais. Marie Bassi et Shoshana Fine (2013), *Op.cit.*, p. 82.



Figure 2.3 Exemples d'informations placardées aux murs des cabanes
Décembre 2015, Calais. Zoé Barry

Parmi les nombreuses missions des associations dans la « new jungle », trois pourraient mériter d'être soulignées : entretenir le dialogue avec les pouvoirs publics, élaborer des stratégies d'action et de collaboration entre les associations sur le terrain, mais surtout, venir en aide aux exilés avec des moyens limités. En outre, au-delà de l'aide humanitaire traditionnelle, on constatait dans la « new jungle » l'apparition d'initiatives solidaires et bénévoles originales qui visaient à fournir des services de première nécessité mais aussi à mettre en place des projets éducatifs, culturels ou sociabilisant. Certains de ces projets se déroulaient dans les « lieux de vie », un terme qui désignait aussi bien les habitations occupées par des exilés que des lieux collectifs dans la 'jungle'.

2.2 « Lieux de vie » de la 'jungle' : repère, socialisation et recueillement

Lors du démantèlement partiel de la 'jungle' de Calais en février 2016, une expression revenait fréquemment pour désigner certains endroits du campement : « lieux de vie ». L'ordonnance du tribunal administratif qui prévoyait le démantèlement de la zone sud de la 'jungle' de Calais parlait en effet des « lieux de vie » comme des « lieux de culte, une école, une bibliothèque, un abri réservé à l'accueil des femmes et des enfants, des

théâtres, un espace d'accès au droit et un espace dédié aux mineurs²³³ ». En bref, des lieux « soigneusement aménagés qui répondaient, en raison de leur nature et de leurs modalités de fonctionnement, à un besoin réel des exilés²³⁴ ». Cependant, on pouvait aussi voir l'expression « lieu de vie » inscrite à la bombe noire sur les abris occupés, une inscription qui aurait dû les protéger de la destruction par les autorités. Dans cette deuxième partie, on s'intéressera à ces lieux collectifs de repère, de repos et de socialisation qui pouvaient faire de la 'jungle' un peu plus qu'un espace de survie. Il s'agira dans un premier temps de regarder comment la 'jungle' de Calais est « habitée » et de faire état de cet intérêt croissant pour l'architecture de la résilience et des campements d'exilés (2.2.1). Puis, dans un deuxième temps, on se penchera sur le rôle et l'intérêt des lieux de vie collective dans la 'jungle' de Calais (2.2.2). Enfin, on présentera des exemples de projets conçus comme permettant aux exilés de se faire entendre, de rendre compte et de dénoncer leur quotidien dans le campement (2.2.3).

2.2.1 « Habiter » la 'jungle' de Calais

Aux débuts de la « new jungle », le Pôle d'Exploration des Ressources Urbaines dit « le PEROU », s'est lancé dans un projet appelé « New jungle Délire ». Convaincus que la 'jungle' n'était « pas une marge, mais un centre à venir²³⁵ », il fallait, pour eux, favoriser le vivre-ensemble entre les Calaisiens et les exilés et justement, construire avec eux, réinventer Calais comme une future « ville-monde ». Dès juillet 2015, ils

²³³ « La justice autorise l'expulsion des migrants de la zone sud de la 'jungle' de Calais », *Le Monde*, 25 février 2016. En ligne. <http://www.lemonde.fr/police-justice/article/2016/02/25/la-justice-autorise-l-expulsion-des-migrants-de-la-zone-sud-de-la-jungle-de-calais_4871825_1653578.html>. Consulté le 26 février 2016.

²³⁴ Ces citations sont des extraits de l'ordonnance du tribunal administratif de Lille du 25 février 2016. L'ordonnance définit aussi ces lieux comme des « installations destinées à des services de nature sociale, culturelle, culturelle, médicale ou juridique ».

²³⁵ « New-Jungle Delire : Écrire, décrire, construire Calais Ville-Monde », *Pôle d'Exploration des Ressources Urbaines*, juillet 2015. En ligne. <http://www.perou-paris.org/pdf/Actions/perou_calais_texte_072015.pdf>. Consulté le 23 mai 2016.

prévoient différents axes et objectifs de recherche comme la publication d'un « Journal des jungles²³⁶ », de relevés architecturaux et de cartes de la 'jungle' de Calais avec l'École nationale d'architecture de Paris-Belleville²³⁷.

Deux relevés ont par exemple été réalisés par les étudiants et enseignants de l'École d'architecture de Paris-Belleville : le premier en octobre 2015, le second en mars 2016, après la destruction de la partie sud de la 'jungle' par les autorités. Le relevé d'octobre 2015 permettait notamment de constater la réalité du terrain et de faire des propositions pour diminuer les risques propres à la 'jungle' (inondation, incendie...). Celui de mars 2016 réactualisait les données après le démantèlement et offrait à nouveau une analyse typologique des habitats dans la 'jungle'.

En décembre 2015, le paysage décrit dans le relevé d'octobre avait évidemment évolué. Extrêmement changeant, l'aménagement de la 'jungle' s'adaptait continuellement selon les besoins, le contexte et les arrivées de nouveaux exilés. Toutefois, on retrouvait les axes principaux de la 'jungle' avec leurs commerces et leurs restaurants et une organisation des habitats par quartiers plus ou moins bien définis²³⁸.

Plusieurs types d'habitat existaient dans la 'jungle'. D'abord des tentes, installées çà et là dans les espaces restant entre les cabanes et les commerces. Puis des abris, fabriqués avec les moyens du bord : palette, grillage, couvertures, ficelle... Il y avait aussi les cabanes grises aux bandes noires construites grâce aux kits du Secours Catholique. Lors d'un entretien informel, un groupe d'aidants présents plusieurs fois par semaine dans

²³⁶ Voir notamment : « Calais Mag, l'autre journal de Calais », Site internet de *Le PEROU*, avril 2016. En ligne. <http://www.perou-paris.org/pdf/Actions/AutreJournalCalais_PEROU_HD.pdf>. Consulté le 23 mai 2016. Le magazine donne la parole aux exilés mais aussi aux Calaisiens, souvent présentés à tort comme majoritairement hostiles à la présence migratoire. Les auteurs présentent également des propositions pour créer cette « ville-monde », donner de la valeur aux constructions des exilés et favoriser le vivre-ensemble.

²³⁷ « New-Jungle Delire : Écrire, décrire, construire Calais Ville-Monde », *Pôle d'Exploration des Ressources Urbaines*, *Op. cit.*

²³⁸ Si l'on retrouve effectivement des quartiers par nationalité (Afghans, Erythréens et Soudanais par exemple), il existe des secteurs où cohabitent plusieurs exilés venant d'endroits différents.

la 'jungle' racontait qu'au départ, « le Secours catholique avait aligné toutes les cabanes » puis qu'au bout d'une semaine, tous les abris avaient été déplacés et réinstallés par les exilés ». En effet, la 'jungle' ne ressemblait pas aux camps de réfugiés officiels où les tentes sont soigneusement alignées. Ici, les abris se regroupaient, formaient des îlots indépendants avec des cours intérieures où les exilés pouvaient se retrouver entre eux (voir Annexe E). Enfin, il y avait aussi une allée de caravanes colorées. Elles étaient issues du projet de l'association *Caravans for Calais* qui visait à mettre à l'abri des familles d'exilés dans des caravanes données puis amenées jusqu'à la 'jungle'. Certaines caravanes avaient aussi occupées par des aidants qui venaient prêter main forte quotidiennement sur le terrain, ou encore par des médecins volontaires.

Tout comme ces caravanes colorées, il arrivait que les abris soient personnalisés avec des messages d'espoir, le nom de leur(s) occupant(s) ou des dessins. Certains les décoraient de drapeaux (souvent français ou britannique), d'objets de récupération et parfois même de fleurs²³⁹. Parmi les habitations originales de la 'jungle', on trouvait la maison d'Alpha, dite « maison bleue sur la colline » en référence à la chanson de Maxime Le Forestier²⁴⁰. Lorsqu'on arrivait dans le secteur de la 'jungle' et qu'on longeait le Chemin des Dunes, on trouvait souvent quelques visiteurs curieux tout autour de cette maison bleue au toit de paille, intrigués par son originalité. Exilé peul et francophone, Alpha était une figure emblématique de la 'jungle' pour les aidants. Il était exilé depuis dix ans, avait passé quelques temps en Grèce pour finalement arriver

²³⁹ Voir Annexe F « Types d'habitat ».

²⁴⁰ En effet, dans *San Francisco* (1972), Maxime Le Forestier chante « C'est une maison bleue adossée à la colline, on y vient à pied, on ne frappe pas (...) on se retrouve ensemble après de longues années de route et on vient s'asseoir autour d'un repas ». Comme la maison bleue de Maxime Le Forestier, la cabane d'Alpha se veut conviviale. Touché par ce clin d'œil, Maxime le Forestier a soutenu l'exposition *Welcome to Calais* où étaient exposées – entre autres – les œuvres d'Alpha. Lors du démantèlement de la partie sud de la « jungle », Maxime Le Forestier avait proposé d'installer la cabane d'Alpha dans son jardin dans le Loir-et-Cher. Revenu, Nathalie. « C'est une maison bleue... de Calais reconstruite à Romainville », *Le Parisien*, 6 mars 2016. En ligne. <<http://www.leparisien.fr/romainville-93230/la-maison-bleue-du-refugie-de-calais-reconstruite-a-romainville-06-03-2016-5603093.php>>. Consulté le 6 mars 2016.

à Calais. Sur le pas de porte et dans son jardin où il faisait pousser des légumes, on trouvait de nombreuses peintures, des objets très colorés créés avec du matériel de récupération (bouchon, cannette...) et des écriteaux qui appelaient au vivre-ensemble, dont le fameux « Ici, on vend du vaccin contre le racisme ». Alpha se disait architecte et artiste et avait créé son école des Arts et Métiers à côté de sa maison. La fascination des aidants pour son personnage et son engagement dans la ‘jungle’ était telle que sa maison ainsi que ses tableaux avaient pu traverser la Manche et ont été exposés à Londres²⁴¹.



Figure 2.4 Panneau à l'entrée de la maison bleue sur la colline
Décembre 2015, Calais. Zoé Barry

Ainsi, alors que les exilés pouvaient être amenés à quitter la ‘jungle’ du jour au lendemain, certains investissaient du temps et de l'énergie dans la construction et la personnalisation de leur abri²⁴². C'est cet ancrage de certains exilés dans l'espace marginalisé qui fascine de plus en plus aujourd'hui les architectes. Car les chercheurs du PEROU ne sont pas les seuls à s'être interrogés sur l'architecture des camps et sur ce que des espaces comme la ‘jungle’ disent des villes de demain. En effet, c'était également le sujet de l'exposition « Insecurities: Tracing Displacement and Shelter » à

²⁴¹ Notamment lors de la manifestation *Papers* qui s'est déroulée dans le cadre du Festival d'architecture de Londres le 12 juin 2016 au Centre Barbican.

²⁴² Mohamed Doraï et Nicolas Puig (2012), *Op.cit.*, p. 12.

l'automne 2016 au MoMA de New York²⁴³. On peut également mentionner l'exposition temporaire « Habiter le campement » qui s'est déroulée d'avril à août 2016 à la Cité de l'architecture et du Patrimoine à Paris. L'exposition permettait de s'interroger « sur la notion d'habitat, qui implique une pérennité, et celle de campement, qui suppose un état provisoire²⁴⁴ » et sur la manière dont on habite un terrain en marge, hostile et insalubre.

On retrouvait également cet intérêt pour les habitations des exilés et l'urbanité des camps en sciences sociales²⁴⁵. En effet, Michel Agier s'intéressait depuis longtemps aux appropriations des marges par les exilés²⁴⁶ et parlait des « camp-villes²⁴⁷ » où « chacun essaie, avec les matériaux qu'il trouve, de reconstituer tant bien que mal son habitat d'origine²⁴⁸ ». Alors que les exilés s'efforçaient tout au long de leur fuite en avant à ne pas laisser de traces derrière eux, dans la 'jungle', ils finissent pas s'inscrire dans l'espace puis à laisser des signes de leur passage²⁴⁹. Pour Marc Bernardot, on peut

²⁴³ Site internet du New York Museum of Modern Art. « Insecurities: Tracing Displacement and Shelter ». En ligne. <<http://www.moma.org/calendar/exhibitions/1653?locale=en>>. Consulté le 6 juin 2016.

²⁴⁴ Site internet du collectif Actes Sud. « Catalogue de l'exposition 'Habiter le campement' ». En ligne. <<http://www.actes-sud.fr/catalogue/architecture-et-urbanisme/habiter-le-campement>>. Consulté le 12 juillet 2016.

²⁴⁵ Hoffman, Danny. « The City as Barracks », *Cultural Anthropology*, Vol. 22(3), 2007, pp. 400-428. Mohamed Doraï et Nicolas Puig (2012), *Op.cit.*

²⁴⁶ Dans une tribune du journal *Le Monde*, Michel Agier parlait de la 'jungle' de Calais comme d'un « camp-bidonville », où l'on observait des « phénomènes, certes minimalistes mais bien réels, d'aménagement de l'espace, de socialisation, d'échanges avec les habitants et de politisation des occupants ». Il soulignait également l'apparition rapide de ces phénomènes qui traditionnellement mettent de nombreuses années à se développer dans les camps de réfugiés moins informels. Michel Agier. « Ne détruisons pas le bidonville de Calais ! », *Le Monde*, 14 février 2016. En ligne. <http://www.lemonde.fr/idees/article/2016/02/14/ne-detruisons-pas-le-bidonville-de-calais_4865067_3232.html>. Consulté le 14 février 2016.

²⁴⁷ Michel Agier. « Between War and City. Towards an Urban Anthropology of Refugee Camps », *Ethnography*, Vol. 3(3), 2002, pp. 317-341.

²⁴⁸ Michel Agier. *Esquisses d'une anthropologie de la ville. Op.cit.*, pp. 88-92 ; Michel Agier. « Frontières de l'exil. Vers une altérité biopolitique », *Hermès*, n°63, 2012, pp. 88-94.

²⁴⁹ Pour assurer leur sécurité, pour « disparaître puis réapparaître », Marc Bernardot explique que les exilés s'efforcent à ne pas laisser de traces : ils se brûlent les doigts pour effacer leur identité, se cachent dans des camions à y risquer l'asphyxie, se prennent des faux-noms, se cachent des caméras thermiques

peut-être voir cette inscription dans le paysage comme légitimation de la présence des exilés et une lutte contre la marginalisation que les politiques migratoires imposent²⁵⁰. Un autre thème de recherche est l'urbanité précaire des marges. Romola Sanyal s'était par exemple demandé en quoi les camps de réfugiés ressemblaient à des bidonvilles et si les espaces des exilés imitaient les villes²⁵¹. S'il est intéressant de comparer la 'jungle' à une ville ou un bidonville, il faut rester prudent et s'interroger sur la définition de l'urbanité, sur ce qui fait l'urbanité d'un lieu. Toutefois, bien qu'elles tendent parfois à sur-interpréter les ancrages des exilés dans les espaces de marginalisation, ces recherches et analyses sur les manières d'habiter un campement permettent de comprendre comment améliorer les conditions de vie des exilés dans les camps, quelle que soit leur forme.

2.2.2 Bâtir des lieux collectifs

Très tôt, afin de rendre l'attente plus supportable et d'exister autrement qu'en faisant la queue pour de la nourriture ou pour faire sa toilette, les exilés avaient construit des lieux de vie collective dans la 'jungle' et se sont un peu plus appropriés cet espace.

Les lieux de culte de la 'jungle' faisaient partie de ces lieux collectifs, qui permettent aux exilés de trouver un peu de repos et de se recueillir. Des lieux cultuels ont souvent été bâtis dans les 'jungles' du Calaisis : c'était notamment le cas de la « jungle des Pachtounes » (2009) et celle de Tioxide (jusqu'au printemps 2015)²⁵². À nouveau, on

et autres détecteurs de leur présence aux abords des frontières. Marc Bernardot. « À la recherche des sans-traces : cultures, espaces et citoyennetés », dans *L'Homme-trace*, sous la dir. de Galinon-Mélénec, Paris : Presses du CNRS, 2011, p. 332.

²⁵⁰ *Ibid.*, p. 338.

²⁵¹ Romoloya Sanyal. « Urbanizing Refuge: Interrogating Spaces of Displacement », *International Journal of Urban and Regional Research*, Vol. 38(2), 2014, pp. 558-572.

²⁵² Tisserand, Chloé. « L'Église des exilés dans la jungle, une vie spirituelle au-delà de la misère », *La Voix du Nord*, 6 janvier 2015. En ligne. <<http://www.lavoixdunord.fr/archive/recup%3A%252Fregion%252Feglise-des-exiles-dans-la-jungle-a-calais-une-ia33b48581n2583004>>. Consulté le 22 mars 2016. ; Wannesson, Philippe. « La vie du bidonville »,

trouvait dans la « new jungle » des églises et des mosquées. L'une des premières constructions de la 'jungle', l'église orthodoxe²⁵³, était devenue une structure assez imposante, visible de loin grâce à la grande croix qui trônait sur son toit. Entourée d'une clôture de bois, on y entrait par une grande porte bleue que les fidèles embrassaient au passage. Sa façade était soigneusement décorée d'icônes et l'intérieur de tapis, de crèches, de statues de vierges Marie et de cierges. Pour la messe matinale, des femmes exilées pénétraient dans l'enceinte de l'Église en se couvrant la tête de grands voiles blancs et les chants du prêtre se faisaient entendre dans toute la 'jungle'.



Figure 2.5 Détails de la façade de l'église orthodoxe de la 'jungle'
Décembre 2015, Calais. Zoé Barry

Pour arriver jusqu'à cette église, il fallait passer par l'axe principal de la 'jungle' où l'on trouvait toute sorte de commerce. Dans les épiceries, on trouvait de tout : des légumes et des fruits, des boissons, des épices, des biscuits, des produits de nettoyage, des cigarettes roulées... Les exilés pouvaient manger sur le pouce un pain cuit dans un four en terre cuite achetée dans une boulangerie afghane ou s'asseoir dans un café pour boire du thé. Ils peuvent également aller dans un hammam improvisé où étaient fournis serviette et savon ou encore se faire couper les cheveux ou la barbe pour deux ou trois

Passeurs d'hospitalités, 31 décembre 2014. En ligne. <<https://passeursdhospitalites.wordpress.com/2014/12/31/la-vie-du-bidonville/>>. Consulté le 11 décembre 2015.

²⁵³ L'église orthodoxe est ouverte à tous.

euros. Si la majorité des exilés ne pouvait se permettre de s'offrir ce genre de biens et de services, les commerces semblaient appréciés et fréquentés. En allant au café, les exilés pouvaient être au chaud, se reposer, bavarder avec leurs amis, recharger leur téléphone... En outre, grâce à leurs échoppes, les commerçants pouvaient s'occuper et gagner un peu d'argent. Cependant, ces commerces n'étaient pas toujours vus d'un bon œil par les autorités qui voyaient là une « exploitation de la misère des migrants », des activités illégales de vente de « produits avariés » dans des baraques non-sécuritaires²⁵⁴ et dont l'origine du financement est très floue²⁵⁵. Si certaines de ces inquiétudes pouvaient être justifiées, il était indéniable que la présence de ces commerces et lieux collectifs contribuait à donner vie à la 'jungle'. En effet, comme le soulignait Stéphanie Maurice, les restaurants fournissaient des repas gratuits aux personnes vulnérables leur évitant ainsi de passer de longues heures debout à faire la queue, une attente qui générait toujours des tensions. Une fois la nuit tombée, certains commerces servaient même d'abris pour environ 250 exilés de la 'jungle'²⁵⁶.

Derrière l'église orthodoxe, se trouvait la bibliothèque « Jungle Books » (les livres de la jungle) créée dans le courant de l'année 2015 par une Anglaise (voir Annexe D). Accueillis avec un thé floral servi par un Afghan, les exilés pouvaient y consulter dictionnaires, codes juridiques, mangas, bandes dessinées et romans. Des cours d'anglais étaient donnés aux enfants et aux adultes dans des cabanes adjacentes. On trouvait dans la 'jungle' environ cinq écoles où figuraient à l'emploi du temps essentiellement des cours de langues. À l'École des Arts et Métiers, créée par l'exilé

²⁵⁴ Le représentant de l'État Étienne Desplanques justifiait ainsi à l'été 2016 la confiscation de produits et la fermeture de ces commerces. Maurice, Stéphanie. « Les échoppes de la 'jungle' de Calais : Lieux de vie ou exploitation de la misère », *Libération*, 10 août 2016. En ligne. <http://www.liberation.fr/france/2016/08/10/les-echoppes-de-la-jungle-de-calais-lieux-de-vie-ou-exploitation-de-la-misere_1471594>. Consulté le 11 août 2016.

²⁵⁵ Les bénévoles interrogés ne savent pas à quel point les passeurs sont impliqués dans la construction et le fonctionnement de ces échoppes.

²⁵⁶ Stéphanie Maurice (2016), *Op.cit.*

mauritanien Alpha, des cours d'arts plastiques étaient dispensés : l'art servait comme outil pédagogique et d'expression pour les exilés (voir Annexe E).

Non loin de cette bibliothèque, un autre endroit attirait souvent la curiosité des exilés et des visiteurs, le « Good Chance Theatre », créé par deux metteurs en scène britanniques, Joe Robertson et Joe Murphy. Lorsque la zone sud a été démantelée en février 2016, le théâtre a aussi dû être démonté. Dans un premier dôme, on trouvait des clichés pris par les exilés, accompagnés de légendes pour décrire leur vie dans la 'jungle'. Un emploi du temps indiquait les activités de la semaine : performances, théâtre, cirque, cours de yoga, ateliers de peinture, concerts, projections de films... Certains vendredi soirs, le théâtre se transformait en discothèque. En mettant en place le « Good Chance Theatre », les deux créateurs avaient voulu offrir aux exilés un endroit où ils pourraient se reposer, se sentir en sécurité et oublier les difficultés du quotidien. Plus encore, le but était que les exilés puissent voir cette espace comme un endroit où s'exprimer par la musique, le dessin, la peinture, le théâtre... Sur la scène, les exilés racontaient leur histoire, leurs doutes et leurs espoirs²⁵⁷.

Pour les deux metteurs en scène, il est difficile de se sentir concernés par la situation des exilés de Calais s'ils restent une masse d'individus sans visage, dont on ne connaît pas l'histoire²⁵⁸. Tout comme le « Good Chance Theatre », d'autres projets bénévoles cherchaient à fournir une aide logistique aux exilés pour qu'ils puissent être écoutés et dénoncer la vie dans la 'jungle' avec leur propre voix et sensibilité.

²⁵⁷ « Good Chance Theatre : une scène pour les migrants dans la Jungle de Calais », *CultureBox*, 28 novembre 2015. En ligne. <<http://culturebox.francetvinfo.fr/scenes/theatre/good-chance-theatre-une-scene-pour-les-migrants-dans-la-jungle-de-calais-231535>>. Consulté le 14 décembre 2015.

²⁵⁸ *Ibid.*

2.2.3 Amplifier la parole des exilés de la 'jungle' de Calais

Pour Alpha, l'exilé peul à la maison bleue sur la colline, « si les gens voyaient qu'on [les exilés] est capables de créer, ils se soucieraient davantage de nous²⁵⁹ ». Avec Corine Pagny, il a créé le collectif « Art in the jungle » qui vise à produire des œuvres dans la « jungle » avec les exilés pour qu'ils puissent rendre compte de leur quotidien par la peinture, le dessin, la sculpture... L'objectif était également de faire participer des artistes venus de l'extérieur²⁶⁰. Pour souligner la Journée Internationale des Migrants (18 décembre), le collectif avait proposé un parcours d'art pour les exilés et les visiteurs, un parcours pensé avec l'aide de l'artiste plasticien Ernest Pignon Ernest. Pendant une semaine, la 'jungle' a accueilli des spectacles vivants, des expositions photos de portrait d'exilés de la 'jungle', des concerts, certaines cabanes étaient retapissées de *street art*, de poèmes d'exilés. Ce parcours permettait également au collectif de répondre à sa deuxième mission : démystifier la « new jungle » et favoriser le vivre-ensemble en amenant le public calaisien à mieux comprendre ce lieu et à venir à la rencontre des exilés et des bénévoles.

²⁵⁹ Lors d'une exposition photo organisée dans la 'jungle' à l'occasion de la Journée Internationale des Migrants, on pouvait voir un cliché d'Alpha avec pour légende cette citation en anglais : « *If only people could see we are able to create, they would consider us* ».

²⁶⁰ « Art in the Jungle ou comment voir la 'jungle' de Calais autrement », *LCI*, 18 décembre 2015. En ligne. <<http://www.lci.fr/culture/art-in-the-jungle-ou-comment-voir-la-jungle-de-calais-autrement-1228847.html>>. Consulté le 23 décembre 2015.



Figure 2.6 Œuvres réalisées pour le parcours artistique
Décembre 2015, Calais. Zoé Barry

Lors d'un entretien informel avec un bénévole du collectif « Art in the jungle », celui-ci livrait sa vision du projet : « Nous, on apporte seulement une aide logistique. Le projet appartient aux migrants, il n'existerait pas sans eux. ». Ces mêmes valeurs animaient les différents projets créés dans la 'jungle' qui visaient à donner la parole aux exilés et à leur offrir une plateforme pour rendre compte de leur quotidien.

Dans la 'jungle', il était fréquent de voir se promener des journalistes venus pour quelques heures pour prendre des photos avant de repartir pour écrire un article. Souvent, se pose la question du voyeurisme et des photos volées dans la 'jungle'. Afin que les exilés puissent retranscrire ce qu'ils vivaient chaque jour dans la zone frontalière, plusieurs projets avaient été développés, comme « JunglEye ». La photographe Séverine Sajous avait distribué une quinzaine d'appareils photos à des exilés, leur avait appris les bases de la photographie puis les avait laissé capturer leur quotidien. À partir des clichés, une série de cartes postales intitulées « Wish we weren't here » avait été tirée et vendue dans la ville de Calais. Sur les clichés, on pouvait voir des exilés face à la mer alors qu'un ferry pour l'Angleterre passait, des rires, des files d'attente interminables, des promenades à la plage ou dans la forêt... La photographe ne voyait pas son projet comme un acte militant, il s'agissait de « créer une mémoire visuelle de l'exil pour et par les exilés ». Selon elle, le projet avait pu servir d'exutoire

et avait pu « apporter un soutien psychologique à travers une activité ludique qui leur [permettait] de décharger leur émotion²⁶¹ ».

Il s'agissait ainsi de valoriser le quotidien des exilés et leurs techniques de survie, de restaurer la voix des exilés à travers leurs témoignages²⁶² pour présenter autrement les conséquences du contrôle frontalier et du manque de protection des exilés. On pouvait aussi mentionner à cet égard le projet « MapFugees » lancé par *OpenStreetMap*. Le but était de cartographier la 'jungle' de Calais à partir de bases de données géographiques libres de droit en faisant participer les exilés, les personnes les plus à même de connaître et de comprendre les lieux. À défaut de sources d'électricité stables, les volontaires et les exilés se regroupaient autour de cartes imprimées, inscrivaient des repères, établissaient des légendes... En plus d'offrir une cartographie de la 'jungle', ce projet pouvait à terme servir de sources d'information pour les nouveaux arrivants.

On a donc pu voir que si l'attente définissait et structurait l'existence et le quotidien des exilés, elle pouvait aussi être créatrice : peu à peu, les exilés transformaient la 'jungle', créaient et délimitaient des quartiers, des commerces, investissaient un espace hostile et insalubre. Il s'agissait ainsi d'envisager l'attente non seulement sous le prisme de l'(im)mobilité, mais aussi sous le prisme de l'activité ou de l'inactivité²⁶³. Les associations cherchaient ainsi à valoriser les exilés et leurs actions²⁶⁴ en les épaulant dans la structuration de la 'jungle'. Toutefois, il faut souligner que la 'jungle' était avant tout un espace éphémère de transition et tous les exilés n'avaient pas

²⁶¹ Mélanie Marfella. « Cartes postales sans frontières », *Fisheye*, 27 juillet 2016. En ligne. <<http://www.fisheyemagazine.fr/2016/07/27/jungleye-cartes-postales-sans-frontieres/>>. Consulté le 27 juillet 2016.

²⁶² Yasmin Ibrahim et Anita Howarth. « Sounds of the 'Jungle': Rehumanizing the Migrant », *Journalism, Media and Cultural Studies Journal*, Vol. 7, Juin 2015, pp. 8-9.

²⁶³ David Bissell explique en effet que pour cesser d'être systématiquement déshumanisé, il faut être valorisé. David Bissell. « Animating Suspension: Waiting for Mobilities », *Mobilities*, Vol. 2, No. 2, 2007, p. 277.

²⁶⁴ Vicky Squire. « Desert 'Trash': Posthumanism, Border Struggles, and Humanitarian Politics », *Political Geography*, Vol. 39, 2014, pp. 11-21.

l'énergie, ni le temps, ni l'envie de participer à ces projets. En outre, cette structuration de la vie dans la 'jungle' était méconnue et parfois même vue d'un mauvais œil : en décembre 2015, des rapporteurs du Ministère de l'Intérieur s'inquiétaient « de la dérive autogestionnaire du bidonville²⁶⁵ ». Cependant, malgré cette vision négative de leurs projets, leur statut précaire et leur absence de reconnaissance, les exilés parvenaient à se mobiliser et à contester cette exclusion en s'alliant avec d'autres groupes, en prenant part à des manifestations ou encore en occupant des lieux de passage.

²⁶⁵ Wannesson, Philippe. « Un sentiment de grande inquiétude face à une dérive autogestionnaire du bidonville », *Passeurs d'hospitalités*, 17 décembre 2015. En ligne. <<http://passeursdhospitalites.wordpress.com/2015/12/17/un-sentiment-de-grande-inquietude-face-a-la-derive-autogestionnaire-du-bidonville/>>. Consulté le 17 décembre 2015.

CHAPITRE III

CONTESTATIONS ET MOBILISATIONS SOLIDAIRES DANS LA 'JUNGLE' DE CALAIS

Dans cette troisième et dernière partie, il s'agira de regarder les pratiques et stratégies de contestation des exilés et des personnes qui leur sont solidaires. Il semble pertinent de s'intéresser à ces mobilisations dans la mesure où, partout aux portes de l'Europe, on constate l'émergence de mouvements de contestation face à la sécurisation des frontières et à la mise au ban des exilés. Caractérisées par la surveillance et la sécurité, ces zones frontalières sont aussi des zones de mobilisations et de confrontations entre les autorités, les exilés et les militants, qu'ils soutiennent ou qu'ils s'opposent à la présence migratoire²⁶⁶.

Sans chercher à idéaliser ou à glorifier les actions des exilés et des militants²⁶⁷, il s'agit ici de rendre compte des manières dont ces derniers luttent face aux problèmes auxquels ils sont confrontés et de voir comment ces actions ont été analysées dans les études sur les migrations et les frontières²⁶⁸. Parce que les exilés sont très souvent disqualifiés comme acteurs politiques en raison de leur statut précaire, on reviendra d'abord sur cette absence supposée de mobilisation des exilés pour ensuite envisager la 'jungle' comme un espace de revendications : pour la survie, pour la liberté de mouvement et pour la reconnaissance (3.1). Par la suite, on reviendra sur deux moments

²⁶⁶ Helen Schwenken. « From Sangatte to 'The Jungle': Europe's Contested Borderlands », dans *New Border and Citizenship Politics*, sous la dir. de Helen Schwenken et Sabine Ruß-Sattar, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2011, p. 171.

²⁶⁷ Pour faciliter la compréhension, on utilisera le terme de « militant » pour désigner les personnes venues de l'extérieur, solidaires aux exilés et qui militent contre les politiques migratoires répressives à Calais. Cependant, les exilés peuvent évidemment aussi être des militants.

²⁶⁸ Vicki Squire (2014), *Op.cit.*, p. 17.

forts de protestation dans la 'jungle' de Calais : le blocage du port de Calais (janvier 2016) et l'automutilation d'exilés iraniens (février 2016) (3.2).

3.1 Limites des revendications dans un espace de marginalisation

Alors que les revendications des exilés de la 'jungle' sont souvent ignorées ou discréditées, les mobilisations de personnes solidaires – et notamment d'artistes – qui protestent contre les conditions de vie misérables dans la 'jungle' ont une résonance populaire nettement plus forte (3.1.1). Constatant ces obstacles, les auteurs ont développé des concepts permettant d'identifier des stratégies qui pourraient pallier les limites des revendications d'exilés (3.1.2).

3.1.1 La citoyenneté, une condition à la participation politique

3.1.1.1 Des voix non-citoyennes réduites au silence

L'histoire de la répression dans les 'jungles' du Calaisis révèle une volonté marquée et constante de réduire au silence les revendications des exilés. Après la destruction de la « jungle des Pachtounes », en juin 2009 et pendant une semaine à Calais, un camp de débats et de protestation a été organisé par les membres européens du réseau *No Border*²⁶⁹. Plus qu'un simple espace de discussions sur le contrôle frontalier, ce camp organisé et géré en coopération avec les exilés avait pour but de confronter les autorités frontalières et de contester le traitement des exilés dans le Calaisis²⁷⁰. Plusieurs mois à l'avance, les militants avaient annoncé la tenue d'une manifestation le 27 juin 2009. Bien que la manifestation ait été autorisée par le préfet du Nord-Pas-de-Calais, ce dernier avait interdit la participation des exilés qui, selon lui, étaient forcés de prendre part à de tels événements. Le jour-même, pour s'assurer que les exilés n'y participent

²⁶⁹ Naomi Millner (2011), *Op.cit.*, p. 324.

²⁷⁰ Joe Rigby et Raphael Schlembach (2013), *Op.cit.*, p. 157.

pas, un important dispositif policier était présent, les agents interpellant tour à tour les exilés d'un « No Passeport ? Then go back to the jungle²⁷¹ ».

Joe Rigby et Raphaël Schlembach parlent de la « jungle » comme d'une « machine à vie nue » qui fabrique le statut d'*homo sacer* et empêche l'exilé de se voir reconnaître une quelconque existence ou participation politique²⁷². Pour eux, lorsque les policiers ont appelé les exilés à retourner dans la 'jungle', ils ont séparé les manifestants légitimes des illégitimes en fonction de leur statut légal et ont ainsi nié la capacité et la volonté des exilés de participer à une manifestation politique. En faisant du passeport un facteur déterminant de l'engagement, les policiers ont rappelé que la citoyenneté était perçue comme une condition nécessaire pour être un acteur politique²⁷³.

Parce que les exilés franchissent illégalement les frontières, ils sont perçus comme des vagabonds guidés par la nécessité économique et l'assistance humanitaire, des individus qui ne respectent pas le contrôle étatique des frontières²⁷⁴. Dès lors, ils représentent une menace qui justifie leur exclusion, un contrôle accru et la restriction de leurs droits²⁷⁵. La 'jungle' est envisagée comme une solution spatiale qui sert à contenir les exilés et à les maintenir exclus de l'état de droit et de la société²⁷⁶. Or,

²⁷¹ *Ibid.* 2000 policiers avaient été déployés (C.R.S., police montée, police anti-émeute avec hélicoptère, canons à eau, chiens de police et véhicules blindés).

²⁷² *Ibid.*, p. 161.

²⁷³ Pour un exposé du lien entre migration et citoyenneté, voir notamment : Tendayi Bloom et Rayah Feldman. « Migration and Citizenship: Rights and Exclusions », dans *Migration and Social Protection. Claiming Social Rights Beyond Borders*, sous la dir. de Rachel Sabates-Wheeler et Rayah Feldman, pp. 36-60, Londres : Palgrave Macmillan, 2011 ; Peter Nyers (2008), *Op.cit.*, p. 163.

²⁷⁴ Rutvica Andrijasevic et Bridget Anderson. « Conflicts of Mobility: Migration, Labour and Political Subjectivities », *Subjectivity*, Vol. 29, 2009, p. 363. ; Paolo Cuttitta. « Le monde-frontière. Le contrôle de l'immigration dans l'espace globalisé », *Cultures & Conflicts*, Vol. 68, Hiver 2007, pp. 62-84.

²⁷⁵ Heather Johnson. « Moments of Solidarity, Migrant Activism and (Non)Citizens at Global Borders », dans *Citizenship, Migrant Activism and the Politics of Movement*, Abingdon: Routledge, 2007, p. 110.

²⁷⁶ *Ibid.*

« priver un individu de ses droits, c'est le priver de la capacité du politique²⁷⁷ » disait Hannah Arendt. En effet, la possibilité de participation politique dans la 'jungle' est très restreinte. Selon Edkins et Pin-Fat, pour que les exilés soient entendus, il faudrait que leur capacité d'agir et de se mobiliser soit reconnue et admise²⁷⁸. En effet, Peter Nyers observe que, lorsque les exilés prennent la parole et contestent leurs conditions de vie, leurs propos sont « vidés de toute substance politique » et ont peu d'impact en comparaison aux revendications qui pourraient être faites par des citoyens au nom des exilés²⁷⁹.

3.1.1.2 Des aidants porte-voix de la cause des exilés

À côté des mobilisations d'exilés vidées de leur substance politique, les aidants tentent de se présenter comme les porte-voix de la cause des exilés. Ils le font par exemple en postant sur les réseaux sociaux (Facebook, Twitter...) des témoignages d'exilés²⁸⁰. Il s'agit là de générer de la compassion, d'humaniser les exilés et de valoriser leurs actions²⁸¹ tout en combattant la désinformation au sujet de la 'jungle' et de ses résidents. Une autre action solidaire a été la pétition par le collectif « l'Appel de Calais » qui a beaucoup fait parler d'elle. Publiée dans Libération, la pétition a été signée par 800 artistes et intellectuels pour ensuite atteindre près de 50 000 signatures

²⁷⁷ Hannah Arendt. *The Origins of Totalitarianism*, New York: Harcourt, 1973, p. 176. Voir également : Heather Johnson (2007), *Op.cit.*, p. 120.

²⁷⁸ Jenny Edkins et Véronique Pin-Fat. « Through the Wire: Relations of Power and Relations of Violence », *Journal of International Studies*, Vol. 34(1), 2005, pp. 4-9 ; Heather Johnson (2007), *Op.cit.*, p. 120.

²⁷⁹ Peter Nyers. *Rethinking Refugees: Beyond States of Emergency*, New York: Routledge, 2006, p. 97.

²⁸⁰ Marie Bassi et Shoshana Fine (2013), *Op.cit.*, p. 81.

²⁸¹ Vicki Squire (2014), *Op.cit.*, pp. 11-12.

de soutien²⁸². Elle visait à faire connaître la situation désastreuse dans laquelle se trouvaient les exilés de la 'jungle' de Calais. Elle commence ainsi :

Cinq à six mille femmes, hommes et enfants, épuisés par un terrible voyage, laissés à eux-mêmes dans des bidonvilles, avec un maigre repas par jour, un accès quasi impossible à une douche ou à des toilettes, une épidémie de gale dévastatrice, des blessures douloureuses, des abcès dentaires non soignés. Et les viols des femmes. Les enfants laissés à eux-mêmes dans les détrit. Les violences policières presque routinières. Les ratonnades organisées par des militants d'extrême droite. Jusqu'à quand allons-nous nous taire ?²⁸³

Dans la suite de l'appel, les auteurs dénoncent l'inaction et le désengagement du gouvernement français et demandent un plan d'urgence pour améliorer les conditions de vie des exilés de la 'jungle' de Calais. En outre, les signataires ont partagé dans les journaux français leurs premières impressions lorsqu'ils sont arrivés dans la 'jungle', décrivant la boue, leurs interrogations sur leur légitimité à se rendre dans cet endroit. Des conférences de presse ont été organisées²⁸⁴, des réalisateurs sont allés tourner des images dans la 'jungle'²⁸⁵, les signataires ont été salués pour leur engagement et la pétition a contribué à la visibilité de la situation déplorable des exilés dans la 'jungle'.

Banksy, street-artiste, a aussi dénoncé la situation dans la 'jungle' à plusieurs reprises. À la fin de l'été 2015, il a envoyé à Calais les matériaux utilisés pour son parc d'attraction « Dismaland » pour construire des abris dans la 'jungle'. En outre, il a

²⁸² « Appel de Calais ». Site internet change.org. En ligne. <<http://www.change.org/p/au-gouvernement-français-appel-de-calais>>. Consulté le 6 mai 2016.

²⁸³ On peut retrouver l'appel intégral ainsi que les noms des 800 premiers signataires sur le site de *Libération*. « 'Jungle' de Calais : l'appel des 800 », *Libération*, 20 octobre 2015. En ligne. <http://www.libération.fr/France/2015/10/20/jungle-de-calais-l-appel-des-800_1407520>. Consulté le 22 octobre 2015.

²⁸⁴ Clarisse Fabre. « Appel de Calais : quatre cinéastes parmi les 800, en éclaireurs », *Le Monde*, 21 octobre 2015. En ligne. <http://www.lemonde.fr/cinema/article/2015/10/21/dans-la-jungle-de-calais-quatre-cineastes-et-le-son-du-marteau_4793899_3476.html>. Consulté le 22 octobre 2015.

²⁸⁵ « 800 artistes et intellectuels lancent l'Appel de Calais », *France Culture*, 20 octobre 2015. En ligne. <<http://www.franceculture.fr/emissions/le-journal-de-la-culture/800-artistes-et-intellectuels-lancent-l-appel-de-calais>>. Consulté le 22 octobre 2015.

dénoncé la situation à la frontière franco-britannique en peignant des fresques autour de la 'jungle' de Calais et une à Londres. En Angleterre, il a représenté le personnage de Cosette des Misérables de Victor Hugo devant un drapeau français : des larmes coulent le long de ses joues, elle pleure à cause de la fumée des gaz lacrymogènes utilisés par les C.R.S. français. Près de la plage, on peut trouver le graffiti d'un enfant qui regarde la Manche avec une longue vue, sur laquelle repose un vautour. Dans le centre-ville, on retrouve aussi une reproduction du « Radeau de la Méduse » de Théodore Géricault avec au loin, un ferry²⁸⁶. Enfin, dans la 'jungle', un autre graffiti a été peint en contrebas de la rocade portuaire protégée par la barrière frontalière (voir Annexe B), endroit où ont lieu chaque soir des affrontements avec la police. Cette fois, c'est Steve Jobs (créateur de l'entreprise Apple et fils d'immigrés syriens installés aux États-Unis) avec sur le dos un baluchon et dans sa main droite, un ancien ordinateur de la marque²⁸⁷.

²⁸⁶ « À Londres, une nouvelle œuvre de Banksy pour soutenir les migrants », *Le Monde*, 25 janvier 2016. En ligne. <<http://bigbrowser.blog.lemonde.fr/2016/01/25/a-londres-face-a-lambassade-de-france-banksy-installe-une-nouvelle-voisine-pour-soutenir-les-migrants/>>. Consulté le 26 janvier 2016.

²⁸⁷ Lors d'une entrevue avec le *New York Times*, Christopher Shea, un porte-parole de Banksy, expliquait : « Steve Jobs était le fils d'un migrant syrien. Apple est la société qui dégage le plus de bénéfices, elle paye chaque année plus de 7 milliards d'impôts, mais c'est le cas seulement parce qu'un homme venu de Homs (Syrie) a pu venir ici ». « Banksy's Newest Works Make a Point about Immigration », *The New York Times*, 11 décembre 2015. En ligne. <http://artsbeat.blogs.nytimes.com/2015/12/11/banksys-newest-works-make-a-point-about-immigration/?_r=0>. Consulté le 14 décembre 2015.



Figure 3.1 Steve Jobs par Banksy
 Décembre 2015, Calais. Zoé Barry

Le graffiti a attiré les caméras du monde entier, ce qui a pu créer quelques tensions dans la 'jungle'. Après que sa maison ait été incendiée²⁸⁸, l'exilé soudanais qui habitait à côté de l'œuvre et qui dit avoir aidé Banksy à peindre a recouvert le graffiti pendant quelques jours. Un tag « London Calling » [l'appel de Londres] a ensuite accompagné l'œuvre de Banksy. Désormais, par-dessus le graffiti, a été inscrit « Because it's worthless » [parce que ça ne vaut rien, parce que c'est vain]²⁸⁹. On peut aussi interpréter ce dernier tag comme une façon d'exprimer l'incapacité de l'œuvre de l'artiste à dépasser le simple impact médiatique et à améliorer les conditions de vie des exilés.

²⁸⁸ Les raisons de l'incendie sont incertaines. Certains ont parlé d'une altercation avec la police, une bombe lacrymogène ayant fait brûler la cabane. D'autres affirment que face au grand nombre de personnes qui venaient voir l'œuvre, l'exilé aurait décidé de faire payer les visiteurs pour qu'ils puissent prendre une photo. Des exilés auraient brûlé la cabane pour se venger.

²⁸⁹ Cette phrase fait allusion à une autre œuvre de Banksy, un rat qui peint au mur « Because I'm Worthless », et qui exprime le mépris qu'ont les dirigeants politiques pour les citoyens.



Figure 3.2 Le graffiti de Banksy recouvert
Décembre 2015, Calais. Zoé Barry

3.1.2 Analyses des mobilisations dans les espaces d'exclusion des exilés

Pour dépasser cette absence de reconnaissance de la capacité d'agir des exilés, Greg M. Nielsen et Engin Isin ont développé le concept « d'acte de citoyenneté », très populaire dans les études sur la citoyenneté et les migrations. Une autre façon d'analyser les mobilisations est d'envisager la 'jungle' comme un « terrain de résistance » à instrumentaliser pour contester les politiques migratoires et le non-accueil des exilés.

3.1.2.1 Devenir un acteur visible par des actes de citoyenneté

Lorsqu'il s'agit d'aborder la capacité d'agir des exilés en sciences sociales, les auteurs font souvent référence au concept « d'acte de citoyenneté » développé par Greg Nielsen et Engin Isin. Un acte de citoyenneté va faire bouger les lignes, il va perturber les habitudes, les manières de penser et de se conduire²⁹⁰. Les deux auteurs ajoutent que

²⁹⁰ Greg M. Nielsen et Engin Isin. « Introduction. Acts of citizenship », dans *Acts in citizenship*, sous la dir. de Greg Nielsen et Engin Isin, p. 15, New York: Zed Books, 2008.

l'acte de citoyenneté peut être intentionnel ou accidentel, individuel ou collectif, revendiqué ou anonyme. Pour eux, « les silences, les refus et le non-respect des règles sont [aussi] des actes de citoyenneté²⁹¹ ». Isin et Nielsen poursuivent en disant que les actes produisent les acteurs, c'est-à-dire que les actes produisent les citoyens²⁹². Dès lors, des non-citoyens comme les exilés peuvent très bien, selon eux, s'imposer et se présenter comme des êtres visibles qui font entendre leur voix²⁹³.

Ce concept présente avant tout l'intérêt de dépasser la distinction entre la capacité d'agir du citoyen et du non-citoyen en s'intéressant davantage aux actes qu'à l'identité des acteurs. En d'autres termes, cela permet de ne plus avoir à s'interroger sur la légitimité ou la capacité d'un individu à se mobiliser. Dès lors, une manifestation qui réunirait exilés et citoyens pourrait d'abord être perçue selon Heather Johnson comme un « moment de solidarité » où plusieurs personnes s'unissent et portent le même message²⁹⁴ : respect des droits humains, hospitalité, liberté d'aller et venir, droit d'asile... En outre, ce concept permet de se pencher davantage sur toutes les pratiques et stratégies de mobilisation qui peuvent être considérés comme des actes de citoyenneté²⁹⁵.

²⁹¹ Peter Nyers (2008), *Op.cit.*, p. 162.

²⁹² *Ibid.*

²⁹³ Le concept « d'acte de citoyenneté » permet de donner des pistes pour réinventer la citoyenneté telle qu'elle est conçue traditionnellement. Il s'agit de s'intéresser aux nouvelles formes de citoyenneté qui émergent grâce à l'activisme des sans-papiers. Voir notamment : Greg M. Nielsen et Engin Isin (2008), *Op.cit.*, pp. 1-12.

²⁹⁴ Heather Johnson (2007), *Op.cit.*, p. 122.

²⁹⁵ Ilker Ataç, Kim Rygiel et Maurice Stierl. « Introduction. The Contentious Politics of Refugee and Migrant Protest and Solidarity Movements: Remaking Citizenship from the Margins », *Citizenship Studies*, Vol. 20(5), 2016, p. 529.

3.1.2.2 La 'jungle' comme espace de résistance

En s'appuyant sur la notion de « terrains de résistance », Helen Schwenken s'est interrogée sur les manières dont l'espace de la 'jungle' pouvait être utilisé dans les contestations. Ce concept développé par Paul Routledge désigne « un site de contestations et de relations multiples entre des pouvoirs et discours hégémoniques et contre-hégémoniques, entre des forces et des relations de dominations, d'oppressions, d'exploitation et de résistance²⁹⁶ ». Après avoir identifié deux cycles de mobilisation à Calais – l'un à l'époque du centre de Sangatte, l'autre au moment de la « jungle des Pachtounes » – Helen Schwenken se demande en quoi ces différents espaces ont favorisé ou au contraire empêché la réussite des mobilisations²⁹⁷. Elle remarque que les exilés ont organisé leurs revendications autour de l'espace même et sur sa signification et que cette utilisation a contribué à la réussite de leur mobilisation²⁹⁸. Dès lors, elle constate que, si les pratiques des exilés ont été façonnées par les conditions socio-politiques imposées par la zone frontalière, les exilés tentent de contester la zone frontalière et ses effets en l'instrumentalisant²⁹⁹. Cette perspective est intéressante en ce qu'elle permet de montrer que la zone frontalière n'est pas uniquement façonnée par les agents frontaliers et les politiques migratoires : les exilés, les citoyens et la société civile peuvent être amenés à la contester ou à la réitérer.

²⁹⁶ Paul Routledge (1996), *Op.cit.*, p. 516.

²⁹⁷ Helen Schwenken (2011), *Op.cit.*, p. 172 ; Steve Pile. « Introduction. Opposition, Political Identities and Spaces of Resistance », dans *Geographies of Resistance*, sous la dir. de Steve Pile et Michael Keith, Londres : Routledge, 1997, pp. 1-32.

²⁹⁸ Helen Schwenken (2011), *Op.cit.*, p. 175.

²⁹⁹ *Ibid.*

3.2 Moments de protestation dans la 'jungle'

Afin de mettre en application les apports théoriques exposés dans la partie précédente, il s'agira désormais de s'intéresser à deux moments de protestation dans la « new jungle » : l'occupation du port de Calais par des exilés et des militants No Border (3.2.1) et l'automutilation d'exilés iraniens suite au démantèlement partiel de la 'jungle' (3.2.2). Ces deux moments permettront notamment d'illustrer comment les exilés ont pu utiliser la zone frontalière pour leur mobilisation et le refus de reconnaître les revendications politiques des exilés.

3.2.1 Instrumentaliser les lieux de contrôle frontalier : blocage du port de Calais

Le 24 janvier 2016, près de 2000 personnes ont défilé dans les rues de Calais pour exprimer leur solidarité, réclamer « des conditions d'accueil dignes » pour les exilés et « dénoncer l'inactivité de l'État français » en la matière³⁰⁰. Initiée par des organisations solidaires comme la Coalition Internationale des Sans-Papiers et Migrants et l'Association des Travailleurs Maghrébins Français³⁰¹, cette manifestation a rassemblé des exilés, des militants et des personnes favorables à la cause migratoire. Tous ont défilé dans les rues de Calais avec des banderoles « Solidarité avec les Réfugiés » et « Réfugiés Bienvenus ! » tout en scandant « No jungle, No jungle !³⁰² ». Cependant, la manifestation a connu quelques débordements : un Calaisien est sorti de chez lui en

³⁰⁰ « À Calais, 2000 personnes manifestent pour soutenir les migrants », *Le Huffington Post*, 23 janvier 2016. En ligne. <http://www.huffingtonpost.fr/2016/01/23/migrants-calais-manifestation_n_9061510.html?utm_hp_ref=France>. Consulté le 24 janvier 2016.

³⁰¹ « Migrants and Refugees Occupy Port », *Calais Migrant Solidarity*, 24 janvier 2016. En ligne. <<https://calaismigrantsolidarity.wordpress.com/2016/01/24/thats-the-spirit-migrants-and-refugees-occupy-port/>>. Consulté le 27 janvier 2016.

³⁰² « Week-end sous tension à Calais, poudrière de la crise migratoire », *Le Monde*, 23 janvier 2016. En ligne. <http://www.lemonde.fr/immigration-et-diversite/article/2016/01/23/deux-mille-manifestants-pour-soutenir-les-migrants-a-calais_4852528_1654200.html>. Consulté le 25 janvier 2016.

pointant son fusil sur un groupe d'exilés³⁰³ et la statue du Général de Gaulle a été taguée d'un « Nik la France³⁰⁴ (sic) ». Mais surtout, malgré la présence de nombreux C.R.S., 350 personnes – des membres du collectif *No Border* et des exilés – ont forcé un barrage et se sont introduits dans le port de Calais. Une cinquantaine d'entre eux sont ensuite montés à bord d'un ferry stationné en provenance de Douvres (Grande-Bretagne), le *Spirit of Britain*. Le blocage du port du Calais a duré trois heures puis les policiers ont évacué le ferry et ont procédé à la mise en garde à vue d'une quinzaine de personnes – exilés, manifestants et militants *No Borders*. En réaction au blocage du « poumon économique de Calais³⁰⁵ », le lendemain, une manifestation a été organisée en présence de la mairesse Natacha Bouchart pour « défendre Calais et ses commerces » et dénoncer la « forte baisse d'activité à Calais due à la crise migratoire³⁰⁶ ».

No Border est un réseau anarchiste et anticapitaliste qui milite pour la levée des contrôles frontaliers³⁰⁷. Suite au camp de 2009 mentionné plus tôt, est née l'antenne calaisienne de *No Border* appelée « Calais Migrant Solidarity ». En plus d'un recensement de la brutalité policière dans la 'jungle' et ses environs, les *No Border* de Calais disent offrir un soutien logistique et pratique aux exilés en distribuant de quoi survivre (eau, tente, vélo, couverture...) mais aussi en les aidant à « organiser des

³⁰³ « Un homme sort son fusil pendant la manifestation de soutien aux migrants à Calais », *Le Huffington Post*, 24 janvier 2016. En ligne. <http://www.huffingtonpost.fr/2016/01/24/manifestation-calais-migrants-fusil-video_n_9063774.html?utm_hp_ref=France>. Consulté le 25 janvier 2016.

³⁰⁴ « La statue du Général de Gaulle à Calais taguée en marge d'une manifestation pour les migrants », *Le Huffington Post*, 24 janvier 2016. <http://www.huffingtonpost.fr/2016/01/24/statue-general-de-gaulle-calais-taguee-manifestation-migrants_n_9063164.html>. Consulté le 25 janvier 2016.

³⁰⁵ « Un mois ferme pour les migrants montés de force à bord d'un ferry à Calais », *Le Figaro*, 22 février 2016. En ligne. <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2016/02/22/01016-20160222ARTFIG_00003-six-migrants-juges-a-boulogne-sur-mer-apres-les-intrusions-dans-un-ferry.php>. Consulté le 3 mars 2016.

³⁰⁶ « Après un week-end de manifestations à Calais, les politiques en appellent à l'État », *France 24*, 25 janvier 2016. En ligne. <<http://www.france24.com/fr/20160125-calais-tensions-manifestations-migrants-refugies-ferry-port-incidents-cazeneuve>>. Consulté le 26 janvier 2016.

³⁰⁷ La sécurisation des frontières est pour eux un phénomène capitaliste qui sert les intérêts de l'État et permet de conserver un certain nombre de privilèges et de maintenir en place un racisme institutionnalisé en filtrant les indésirables aux frontières. Voir notamment : Naomi Millner (2011), *Op.cit.*, p. 324.

manifestations et des actions directes³⁰⁸ ». Ils diffusent également de l'information juridique sur le droit d'asile, sur les frontières et les conditions des exilés en Europe.



Figure 3.3 Entrée de l'Eurotunnel
Décembre 2015, Calais. Zoé Barry

Cependant, les No Borders de Calais sont plutôt mal perçus par les représentants politiques français : selon eux, ces militants endoctrinent les exilés dans la 'jungle'. Interrogée dans le journal régional Nord-Littoral³⁰⁹, la mairesse de Calais parle d'eux comme « des complices des passeurs », « des marginaux (...) qui ont pris le pouvoir par rapport aux associations locales » et qui « déstabilisent un dispositif pour perturber la population ». Suite au blocage du port de Calais, le Ministre de l'Intérieur français Bernard Cazeneuve a affirmé que les « No Borders poussaient les migrants à l'émeute³¹⁰ ».

Grâce à une série d'entretiens avec les membres du réseau à Calais, Naomi Millner a cherché à comprendre les revendications des No Borders et comment ils entendaient

³⁰⁸ *Ibid* ; Site internet de *Calais Migrant Solidarity*. En ligne. <<https://calaismigrant-solidarity.wordpress.com/what-we-do/>>. Consulté le 6 mai 2016.

³⁰⁹ Olivier Pecqueux. « Migrants de Calais : Natacha Bouchart demande au Ministre de l'Intérieur le démantèlement de la zone Nord de la jungle », *La Voix du Nord*, 5 avril 2016. En ligne. <<http://www.lavoixdunord.fr/archive/recup%3A%252Fregion%252Fmigrants-de-calais-natacha-bouchart-demande-a-ia33b48581n3429616>>. Consulté le 5 avril 2016.

³¹⁰ « Qui sont les 'No Border', ces militants pro-migrants qui ont bloqué le port de Calais ? », *Le Huffington Post*, 25 janvier 2016. En ligne. <http://www.huffingtonpost.fr/2016/01/25/no-borders-calais-migrants-refugies-manifestation-juges-proces_n_9066888.html>. Consulté le 5 février 2016.

changer la situation dans la région. Elle explique que, s'ils reconnaissent avoir un privilège – celui de bénéficier d'une liberté de mobilité contrairement aux exilés – les No Border ne font pas de distinction entre les exilés et eux³¹¹. En effet, Naomi Millner explique que les No Border ne s'inscrivent pas dans une démarche de charité, mais de solidarité avec les exilés : ils souhaitent collaborer et instaurer « un échange mutuel » avec eux³¹². Ils se distinguent d'autres groupes de défense des droits des exilés en ce qu'ils refusent toute forme de frontières (physique mais aussi sociale, raciale, linguistique, politique...) et ne souhaitent pas des politiques migratoires plus souples. Ils militent pour que toute personne ait la liberté d'aller et venir et le droit de rester là où il souhaite³¹³.

Les revendications des No Border font écho à la logique de l'autonomie de la migration devenue influente dans les études sur la citoyenneté et la migration car elle permet d'envisager la frontière en tant que site de souffrances, mais aussi de luttes et elle met ainsi l'accent sur les actions des exilés³¹⁴. En effet, selon cette logique, la migration serait « un mouvement social potentiellement créateur, capable de déstabiliser la distribution et les marques de pouvoirs³¹⁵ ». Pour Peter Nyers, auteur majeur au sein de ce courant de la littérature, il faut cesser de disqualifier d'office les exilés comme acteurs politiques et de les percevoir uniquement comme « victimes, risques ou menaces » ou des objets de contrôle³¹⁶. Il faudrait selon lui regarder plutôt comment les exilés parviennent à défier et contourner les contrôles et leur marginalisation³¹⁷,

³¹¹ Naomi Millner (2011), *Op.cit.*, p. 327.

³¹² *Ibid.*

³¹³ Bridget Anderson, Nandita Sharma et Cynthia Wright. « We Are All Foreigners. No Borders as a Practical Political Project », dans *Citizenship, Migrant Activism and the Politics of Movement*, sous la dir. de Peter Nyers et Kim Rygiel, New York: Routledge, 2007, p. 1.

³¹⁴ Joe Rigby et Raphael Schlembach (2013), *Op. cit.*, p. 167.

³¹⁵ William Walters. « Acts of Demonstration: Mapping the Territory of (Non-)Citizenship », dans *Acts of Citizenship*, sous la dir. d'Engin Isin et Greg M. Nielsen, p. 184, Londres : Zed Books, 2008.

³¹⁶ Peter Nyers (2008), *Op.cit.*, pp. 164-165.

³¹⁷ William Walters (2008), *Op.cit.*, p. 189.

comment ils se font entendre pour protester et revendiquer « le droit d'avoir des droits³¹⁸ ».

Les exilés savaient qu'ils allaient être chassés du port puis arrêtés par la police. Pour Helen Schwenken, les blocages des lieux de contrôle à Calais permettent aux exilés de forcer les dirigeants politiques, les médias et la police à jouer à leur propre jeu, en imposant leurs propres règles³¹⁹. Pour elle, les exilés instrumentalisent « le terrain spécifique de la zone frontalière pour faire usage de tactiques et pratiques subversives » pour défier l'Etat dans les espaces de contrôle frontalier³²⁰.

3.2.2 Politiser le statut d'indésirable : l'automutilation des exilés

Lors du démantèlement de la partie sud de la 'jungle' de Calais en mars 2016, neuf Iraniens se sont fait coudre la bouche avec du fil et une aiguille pour dénoncer la situation des exilés. Les yeux couverts, ils ont défilé dans la 'jungle' avant de se tenir face aux C.R.S., aux photographes et aux caméramen avec des pancartes entre les mains indiquant « Will you listen now ? » (Allez-vous nous écouter désormais ?), « Where is your democracy ? » (Elle est où votre démocratie ?), « Representatives of the United Nations and Human Rights Come and Bear Witness. We are HUMANS » [Représentants des Nations Unies et des droits humains, venez dans la 'jungle' et soyez témoins. Nous sommes HUMAINS]³²¹ (voir Annexe G).

³¹⁸ Peter Nyers (2008), *Op.cit.*, pp. 164-165.

³¹⁹ Helen Schwenken n'a pas étudié cette manifestation ou cette action en particulier. Cependant, elle présente plusieurs cycles de contestation et analyse d'autres occupations de lieux de contrôles – une pratique fréquente dans la région.

³²⁰ Helen Schwenken (2011), *Op.cit.*, p. 180.

³²¹ « Un nouveau groupe de réfugiés Iraniens se fait coudre la bouche dans la Jungle de Calais », *Le Huffington Post*, 3 mars 2016. En ligne. <http://www.huffingtonpost.fr/2016/03/03/iraniens-jungle-refugies-calais_n_9372866.html>. Consulté le 3 mars 2016.

Le 25 mars 2016, ils ont mis un terme à leur grève de la faim et se sont découverts la bouche. Dans un communiqué lu par leur avocate, ils disent cesser leur acte « comme preuve de confiance dans les intentions de l'État de nous protéger et d'améliorer les conditions de vie des habitants de la zone Nord du bidonville » et « par respect pour ceux qui nous soutiennent et qui sont inquiets pour notre bien-être³²² ». Dans ce même communiqué, ils estiment avoir réussi à « attirer l'attention sur les problèmes des demandeurs d'asile de la 'jungle' » et se disent satisfaits des mesures prises par l'Etat « pour améliorer les conditions de vie dans la partie nord³²³ ».

Cet acte n'est pas anodin ni rare³²⁴. En novembre 2015, bloqués à la frontière gréco-macédonienne près du poste frontière d'Idomeni, des exilés iraniens se cousaient aussi les lèvres en guise de protestation³²⁵. Dans le camp de détention à Woomera en Australie, des exilés se sont suturés les lèvres pour dénoncer le traitement des demandeurs d'asile par le gouvernement australien³²⁶.

³²² « 'Jungle de Calais : Les Iraniens à la bouche cousue arrêtent leur grève de la faim », *L'Express*, 25 mars 2016. En ligne. <http://www.lexpress.fr/actualites/1/societe/jungle-de-calais-les-iraniens-a-la-bouche-cousue-arretent-leur-greve-de-la-faim_1776917.html>. Consulté le 25 mars 2016.

³²³ Dans le communiqué, ils précisent les améliorations constatées : « (...) sécurité, (...) accès aux soins et au droit, (...) assistance aux personnes vulnérables (mineurs isolés), (...) accès à l'eau potable et (...) construction d'une route pavée afin de permettre aux services d'urgence d'entrer dans le camp ». « Calais : Les Iraniens à la bouche cousue arrêtent leur grève de la faim », *Le Figaro*, 25 mars 2016. En ligne. <<http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2016/03/25/97001-20160325FILWWW00270-calais-les-iraniens-a-la-bouche-cousue-arretent-leur-greve-de-la-faim.php>>. Consulté le 25 mars 2016.

³²⁴ Nathalie Funes, journaliste au journal *L'Obs*, dresse une liste de protestations par la suture des lèvres (et parfois des yeux) : centres d'expulsion en Tunisie (2013), en Écosse (2004), par des demandeurs d'asile en Allemagne qui réclamaient de meilleures conditions d'accueil (2013), centres de détention au Kirghizistan (2012), à Athènes en Grèce (2000), etc. — Nathalie Funes. « « jungles » de Calais : Pourquoi des migrants iraniens se cousent-ils la bouche ? », *L'Obs*, 4 mars 2016. En ligne. <http://tempsreel.nouvelobs.com/societe/20160304.OBS5859/«_jungle_»-de-calais-pourquoi-des-migrants-iraniens-se-cousent-ils-la-bouche.html>

³²⁵ La Macédoine filtrait les exilés qui pouvaient passer la frontière en fonction de leur nationalité. « Bloqués à la frontière de la Macédoine, des migrants se cousent la bouche », *L'Express*, 23 novembre 2015. En ligne. <http://www.lexpress.fr/actualite/monde/europe/bloques-a-la-frontiere-de-la-macedoine-des-migrants-se-cousent-la-bouche_1738696.html>. Consulté le 23 novembre 2015.

³²⁶ Fiona Jenkins. « Bare Life: Asylum-Seekers, Australian Politics and Agamben's Critique of Violence », *Australien Journal of Human Rights*, Vol. 10(1), 2004.

Riche en symbolique, cet acte violent et dangereux³²⁷ a besoin d'être expliqué et interprété pour avoir du sens³²⁸. Pour Jenny Edkins et Véronique Pin-Fat, il s'agit d'un acte de rébellion face à l'abandon et l'exclusion de l'État. Par l'automutilation et la grève de la faim, les exilés reproduisent la « vie nue » créée par le pouvoir souverain sur leur propre corps³²⁹. En effet, puisque leur voix n'a plus de valeur et puisqu'ils ne sont pas entendus, les exilés se retirent la capacité de parler et acceptent leur situation de parias. Ils montrent que la vie nue est la seule chose qu'il leur reste pour dénoncer et attirer l'attention sur leur situation dégradante et la violence à laquelle ils sont confrontés³³⁰. C'est là la preuve que l'État n'est pas parvenu à faire preuve d'hospitalité et n'a pas agi de manière responsable vis-à-vis des exilés³³¹. En outre, parce que langage est ce qui rend humain, se suturer les lèvres peut être interprété comme une manière de « donner la parole aux autres, pour qu'ils parlent [au nom des exilés]³³² » ou encore, pour insister sur le fait « qu'on leur a nié quelque chose qu'ils ne devraient pas avoir à demander³³³ » : la parole. En effet, interviewé par la télévision française, l'un des exilés iraniens déclarait : « Ça fait six mois que je suis ici. Personne ne nous a jamais entendus. Je veux que tout le monde connaisse notre situation et les conditions

³²⁷ Les exilés risquent par exemple la déshydratation et leurs plaies peuvent s'infecter.

³²⁸ Patricia Owens cite à ce sujet Hannah Arendt : « La vie sans parole et sans action, c'est la mort ». Patricia Owens (2009), *Op.cit.*, p. 578.

³²⁹ Jenny Edkins et Véronique Pin-Fat (2005), *Op.cit.*, p. 20

³³⁰ Patricia Owens cite Hannah Arendt dans *The Jew as Pariah* qui raconte une discussion entre des détenus d'un camp sur un éventuel suicide collectif : « Nous ne sommes pas libres de créer nos propres vies ou le monde dans lequel nous vivons... mais nous sommes toutefois libre de sacrifier nos vies et de quitter le monde ». Voir : Hannah Arendt. *The Jew as Pariah: Jewish Identity and Politics in the Modern Age*, New York: Grove Press, 1978, pp. 57-59. ; Patricia Owens (2009), *Op.cit.*, p. 577 ; Benjamin Muller. « (Dis)Qualified Bodies: Securitization, Citizenship and 'Identity Management', *Citizenship Studies*, Vol. 8(3), 2004, p. 292.

³³¹ Patricia Owens (2009), *Op.cit.*

³³² Jenny Edkins et Véronique Pin-Fat citent un demandeur d'asile qui s'est cousu les lèvres dans un centre de détention en Australie : « J'ai cousu mes yeux pour que d'autres puissent voir, j'ai cousu mes oreilles pour que d'autres puissent entendre, j'ai cousu ma bouche pour donner la parole aux autres. [...] Oui, c'est politique. » Jenny Edkins et Véronique Pin-Fat (2005), *Op.cit.*, p. 4.

³³³ *Ibid.*, p. 22.

de vie horribles dans la 'jungle'. Personne ne se préoccupe de nous³³⁴ ». Ainsi, c'est un acte de désespoir face à l'impossibilité de dialogue avec l'Etat et ses représentants³³⁵.

Contrairement au blocage du port de Calais, cette action a fait réagir la préfecture qui a exprimé « sa profonde émotion » et a affirmé « mettre tout en œuvre pour sortir les migrants des conditions indignes » de la 'jungle'. Pour Helen Schwenken, ce type d'actions qui se base sur les droits humains et la responsabilité des États-Nations d'accueillir les demandeurs d'asile a davantage tendance à fonctionner car cela renvoie à des valeurs qui ont une certaine résonance culturelle auprès du public³³⁶. Toutefois, le ministre de l'Intérieur français a discrédité cet acte en supposant qu'il avait dû être initiée par « des acteurs qui sont présents en permanence, [qui] manipulent et [qui] instrumentalisent » les exilés et que « rien ne justifiait de telles extrémités ».

Si les camps sont connus pour leur fonction de confinement et de contrôle, on peut aussi les comprendre comme des sites d'action politique, des lieux de mobilisation et de subversion³³⁷. Loin d'être anecdotiques ou isolés, les deux moments de contestation étudiés ici ne sont que deux exemples parmi de nombreuses manifestations et mobilisations dans la 'jungle'. En effet, malgré les conséquences incertaines des mobilisations dans la zone frontalière et le manque d'opportunité de participation politique, les exilés parviennent tout de même à développer des « pratiques qui tentent d'infléchir les mesures de marginalisation et de relégation sociale³³⁸ ». Face à ce constat, certains auteurs y voient de nouvelles formes de citoyenneté et des nouvelles

³³⁴ « Les bouches cousues de la 'jungle' de Calais dans leur 17e jour de grève de la faim », *Le Huffington Post*, 17 mars 2016. En ligne. <http://www.huffingtonpost.fr/2016/03/17/calais-greve-faim-jungle-bouches-cousues-migrants-iraniens_n_9483882.html>. Consulté le 22 mars 2016.

³³⁵ Joseph Pugliese. « Penal Asylum: Refugees, Ethics, Hospitality », *Borderlands e-journal*, Vol. 1(1), 2002.

³³⁶ Helen Schwenken (2011), *Op.cit.*, p. 179.

³³⁷ Peter Nyers et Kim Rygiel (2012), *Op.cit.*, p. 8.

³³⁸ Mohamed Doraï et Nicolas Puig (2012), *Op.cit.*, p. 12.

façons de devenir un acteur politique³³⁹. Sans avoir à adhérer à ces interprétations, il faut reconnaître la présence timide, instable mais réelle de mobilisations aux portes de l'Europe.

³³⁹ Peter Nyers et Kim Rygiel (2007), *Op.cit.*, pp. 1-3.

CONCLUSION

À la fin de l'été 2016, plus d'un an après la naissance du campement, près de 8000 exilés vivaient encore dans la 'jungle'. Alors que le préfet du Pas-de-Calais tentait de faire fermer une soixantaine d'échoppes de la 'jungle' pour des raisons de sécurité³⁴⁰, le Ministre de l'Intérieur Bernard Cazeneuve annonçait le démantèlement du bidonville qui devait avoir lieu dans le courant du mois d'octobre³⁴¹. Quelques jours plus tard, la tension était montée et des commerçants, des agriculteurs, des routiers et des salariés du port avaient bloqué l'autoroute A16 afin de demander le démantèlement total du campement et de dénoncer le fort déclassement économique que subit la région³⁴². L'opération d'évacuation effective de la 'jungle' se préparait et des places d'hébergement étaient créées afin d'éloigner et de prendre en charge les exilés de la région. Le gouvernement disait voir le démantèlement comme une mise à l'abri « de femmes, [d']hommes et [d']enfants qui, fuyant les guerres et les persécutions, ont été attirés dans l'impasse de Calais par les acteurs de la traite des êtres humains³⁴³ ». Ils affirmaient à nouveau que cette fois-ci, il n'y aurait plus de 'jungle' à Calais et qu'il

³⁴⁰ Camille Sellier. « Échoppes de Calais : Nous sommes vraiment soulagés », *Le Monde*, 12 août 2016. En ligne. <http://abonnes.lemonde.fr/immigration-et-diversite/article/2016/08/12/echoppes-de-calais-nous-sommes-vraiment-soulagés_4982134_1654200.html> Consulté le 1^{er} novembre 2016.

³⁴¹ « Jungle de Calais. Bernard Cazeneuve souhaite la fermeture définitive la plus rapide possible », *L'Obs*, 2 septembre 2016. En ligne. <<http://tempsreel.nouvelobs.com/en-direct/a-chaud/27290-calais-jungle-calais-bernard-cazeneuve-souhaite.html>>. Consulté le 5 septembre 2016.

³⁴² Stéphanie Maurice. « Une opération escargot pour demander le démantèlement de la jungle de Calais », *Libération*, 5 septembre 2016. En ligne. <http://www.liberation.fr/france/2016/09/05/sur-l-a16-une-operation-escargot-pour-demander-le-demantelement-de-la-jungle-de-calais_1484581>. Consulté le 8 septembre 2016.

³⁴³ Sylvain Mouillard. « Calais : le démantèlement de la jungle, une opération très délicate », *Libération*, 11 octobre 2016. En ligne. <http://www.liberation.fr/france/2016/10/11/calais-le-demantelement-de-la-jungle-une-operation-tres-delicate_1521245>. Consulté le 1^{er} avril 2017.

s'agissait de donner une réponse « équilibrée, associant humanité et fermeté, à la crise migratoire³⁴⁴ ».

Le lundi 21 octobre 2016, le démantèlement a débuté. Seuls les journalistes accrédités ont pu pénétrer dans la zone de démantèlement, une zone sécurisée et supervisée par environ 2000 policiers et gendarmes³⁴⁵. À l'issue de plusieurs heures dans des files d'attente, les exilés ont été enregistrés par des équipes de l'Office français de l'immigration et de l'intégration³⁴⁶. Si certains se sont montrés réticents au départ, quelques 6000 exilés sont montés à bord d'autocars qui les ont amenés vers des CAO, des centres d'accueil et d'orientation répartis aux quatre coins de la France. Mis en place en octobre 2015 afin de « désengorger la 'jungle' de Calais et permettre sa dissolution », ces centres sont pensés comme des « sas d'orientation pour les migrants stationnant sur le territoire français » où ils « [bénéficient] d'un temps de répit et [peuvent] reconsidérer leur projet migratoire³⁴⁷ ». L'opération de démantèlement durera une semaine. Plusieurs mois après l'évacuation, l'attention nationale s'est détournée de Calais. Progressivement, les exilés reviennent pourtant dans la région et trouvent refuge dans les nombreux interstices urbains. Pour s'assurer que d'autres

³⁴⁴ « Vers une répartition des migrants de Calais à travers la France », *Le Monde*, 13 septembre 2016. En ligne. <http://abonnes.lemonde.fr/societe/article/2016/09/13/vers-une-repartition-des-migrants-de-calais-a-travers-la-france_4996813_3224.html>. Consulté le 18 mars 2017.

³⁴⁵ Maryline Baumard. « Jungle de Calais : le démantèlement débutera lundi à l'aube », *Le Monde*, 21 octobre 2016. En ligne. <http://abonnes.lemonde.fr/police-justice/article/2016/10/21/jungle-de-calais-le-gouvernement-detaille-l-operation-de-demantelement-qui-debutera-lundi_5018279_1653578.html>. Consulté le 3 avril 2017.

³⁴⁶ Maryline Baumard. « Départ des migrants de Calais : La France, avec cette évacuation est sous le regard du monde », *Le Monde*, 24 octobre 2016. En ligne. <http://abonnes.lemonde.fr/immigration-et-diversite/article/2016/10/24/depart-des-migrants-de-calais-la-france-avec-cette-evacuation-est-sous-le-regard-du-monde_5019322_1654200.html>. Consulté le 3 avril 2017.

³⁴⁷ Ministère de l'Intérieur et Ministère du Logement, de l'Égalité des Territoires et de la Ruralité (France). Circulaire du 20 novembre 2015 relative à la création de centre de mise à l'abri pour les migrants de Calais.

campements n'apparaissent pas à nouveau, un important dispositif policier sillonne la région et empêche les exilés de s'établir durablement³⁴⁸.

Depuis plus de deux décennies, dans le Nord-Pas-de-Calais, l'État français oscille entre un contrôle tantôt direct, tantôt diffus des flux migratoires, entre des temps d'abstention et des périodes de renforcement sécuritaire de la frontière franco-britannique et de démantèlements forcés des campements. Née de la volonté d'éloigner les exilés du centre-ville de Calais, la 'jungle' s'est illustrée comme une marge, un espace de non-droit et d'exception. Toutefois, bien plus qu'un simple lieu de contrôle et de violence, la 'jungle' de Calais a donné à voir la complexité et la multi-dimensionnalité des espaces frontaliers. En effet, dans la 'jungle', ont pris forme une organisation dans la contrainte, une vie de bric et de broc pour des exilés de toute provenance et a aussi émergé une multitude de mouvements d'aidants et d'associatifs.

Le développement des solidarités à Calais se présente comme une réaction à la crise du non-accueil des exilés, comme un moyen de pallier les manques de l'État. Loin d'être un fait isolé³⁴⁹, on a aussi vu apparaître de telles initiatives solidaires à quelques kilomètres de Calais, dans la ville de Grande-Synthe, où la mairie et Médecins sans frontières ont construit le premier camp aux normes humanitaires en France pour accueillir plusieurs centaines d'exilés majoritairement kurdes qui vivaient eux aussi dans une 'jungle' aux conditions indignes³⁵⁰. Le camp a été géré pendant plusieurs mois par l'association bretonne Utopia 56. Les aidants et bénévoles ont tenté de collaborer

³⁴⁸ Jean-Baptiste François. « Calais : l'évacuation imminente inquiète les ONG », *La Croix*, 10 octobre 2016. En ligne. <<http://www.la-croix.com/France/Immigration/Calais-levacuation-imminente-inquiete-ONG-2016-10-10-1200795190>>. Consulté le 2 avril 2017.

³⁴⁹ Avec la crise migratoire de l'été 2015, on a vu émerger plusieurs initiatives locales d'accueil des exilés. Sur l'île de Lesbos, lieu majeur de la crise migratoire actuelle, des initiatives solidaires tentent d'accueillir dans de meilleures conditions les personnes sur la route de l'exil. Ce réseau de bénévoles, le « Village of All-Together », fournit repas, vêtements et des abris aux nouveaux arrivants. Voir : Kim Rygiel. « Dying to Live. Migrant Deaths and Citizenship Politics Along European Borders: Transgressions, Disruptions and Mobilizations », *Citizenship Studies*, Vol. 20(5), 2016, pp. 545-560.

³⁵⁰ Charlotte Boitiaux (2016), *Op.cit.*

avec les exilés pour faire du camp de la Linière un « espace de vie » par la construction d'une laverie, d'une cantine communautaire et d'un potager et le développement d'activités culturelles et éducatives³⁵¹. Si ces initiatives sont locales et citoyennes, mais aussi fragiles et éphémères, elles poussent à envisager les espaces frontaliers à travers les solidarités et les liens qui s'y développent. Bien qu'elles reposent souvent sur l'expérimentation et l'improvisation des aidants, ces initiatives mettent en lumière des actes individuels et collectifs de la société civile, de citoyens et d'exilés dans les espaces frontaliers. Plus encore, il semble pertinent d'approfondir les réflexions existantes sur les mobilisations qui se développent pour contester les espaces frontaliers sécurisés et leurs effets sur les individus. En effet, qu'ils s'agisse de simples stratégies de débrouille, de pratiques subversives ou de contestations ouvertement politiques, pour Kim Rygiel, Ilker Ataç et Maurice Stierl, ces mobilisations dans les espaces frontaliers font croire au développement d'un phénomène informel mais global de luttes politiques pour la liberté de mouvement et le droit d'asile aux frontières.

En raison de sa taille, de sa sur-médiatisation et de la forte mobilisation qu'elle a fait émerger, la 'jungle' de Calais a contribué à rendre visible des actes individuels et collectifs d'acteurs non-étatiques aux frontières, qu'ils soient aidants, exilés, bénévoles ou militants. En effet, l'effervescence autour de la 'jungle' de Calais permet d'envisager les espaces frontaliers non plus seulement comme de simples espaces sécuritaires, mais aussi comme de véritables « laboratoires de pratiques socio-spatiales³⁵² ». Dès lors, des cas d'étude empiriques comme la 'jungle' de Calais semblent ouvrir la voie à des réflexions plus approfondies sur les manières d'investir des espaces de relégation, de transit et d'exclusion, sur les manières dont des individus parviennent à définir, réinventer et contester les espaces frontaliers et leurs

³⁵¹ « Ce camp atypique que l'État récupère à Grande-Synthe », *20 minutes*, 30 mai 2016. En ligne. <<http://www.20minutes.fr/lille/1853679-20160530-video-migrants-camp-atypique-etat-recupere-grande-synthe>>. Consulté le 5 juin 2016.

³⁵² Anne-Laure Amilhat Szary et Frédéric Giraut (2015), *Op.cit.*, p. 3.

manifestations³⁵³. Il s'agirait ainsi de dessiner les contours d'une « contre-image » des frontières en donnant de la visibilité à des individus qui vivent et subissent la frontière au quotidien³⁵⁴.

Comme Lampedusa ou Lesbos³⁵⁵, la 'jungle' donnait à voir un véritable « spectacle de la frontière³⁵⁶ », celle-ci étant devenue le symbole de la « crise des migrants », de l'échec des politiques sécuritaires de contrôle frontalier et de « l'humanitarisation de la question migratoire³⁵⁷ ». Avec l'éloignement et la dispersion des exilés sur tout le territoire français, le phénomène migratoire et la frontière comme ligne-dure sont nettement moins visibles. Et pourtant, loin des camps du Nord, des situations d'attente et d'entre-deux semblent se créer au-delà de la ligne-frontière, au sein des centres d'accueil et d'orientation³⁵⁸, avec l'ouverture du Centre humanitaire de la Porte de la Chapelle à Paris³⁵⁹, mais aussi dans les campements d'exilés qui ont pu apparaître partout dans la capitale. Parce que les frontières s'étendent au-delà de leurs formes et de leurs fonctions traditionnelles, parce qu'elles paraissent plus floues, plus complexes

³⁵³ Thomas Hendricks (2015), *Op.cit.*

³⁵⁴ Chiara Brambilla. « Mobile Euro/African Borderscapes: Migrant Communities and Shifting Urban Margins », dans *Borderities and the Politics of Contemporary Mobile Borders*, sous la dir. d'Anne-Laure Amilhat Szary et Frédéric Giraut, Basingtoke/Londres: Palgrave MacMillan, 2015, pp. 138-154.

³⁵⁵ Raul Sanchez. « L'Europe, Ceuta, Melilla. La perspective des camps », *Multitudes*, n°23, 2005, pp. 63-71.

³⁵⁶ Paolo Cuttitta. « La frontière Lampedusa. Mise en intrigue du sécuritaire et de l'humanitaire », *Cultures & Conflits*, 99-100, Automne/Hiver 2015, pp. 99-115.

³⁵⁷ *Ibid.*

³⁵⁸ « Plusieurs mineurs afghans en grève de la faim dans un centre d'accueil du Tarn-et-Garonne », *Le Monde*, 19 décembre 2016. En ligne. <http://abonnes.lemonde.fr/immigration-et-diversite/article/2016/12/19/plusieurs-mineurs-afghans-en-greve-de-la-faim-dans-un-centre-d-accueil-du-tarn-et-garonne_5051196_1654200.html> Consulté le 2 février 2017 ; « Une manifestation pour défendre les demandes d'asile des réfugiés à Toulouse », *La dépêche*, 21 décembre 2016. En ligne. <<http://www.ladepeche.fr/article/2016/12/21/2483349-manifestation-defendre-demandes-asile-refugies-toulouse.html>> Consulté le 3 avril 2017.

³⁵⁹ « Migrants : Le centre humanitaire de Paris sous le feu des critiques », *France 24*, 13 janvier 2017. En ligne. <<http://www.france24.com/fr/20170113-migrants-centre-humanitaire-paris-chapelle-critiques-bilan-echec-msf-utopia-mairie>>. Consulté le 2 avril 2017.

et moins associées à la ligne³⁶⁰, pour certains auteurs, il se dessine sur les territoires un « paysage de frontière³⁶¹ ». Plus encore, pour Xavier Ferrer-Gallardo et Abel Albet-Mas, se développe une constellation de « limbo-scapes », des espaces d'entre-deux, de flou et d'incertitude qui trient et facilitent l'éloignement des étrangers³⁶². Dès lors, il faudrait se demander si l'opération de démantèlement de la 'jungle' et le dispositif des CAO n'ont pas conduit à la multiplication des manifestations et des expériences de frontières, à la diffusion de « situations de frontière³⁶³ » à travers l'Hexagone, dans des lieux nettement moins visibles que l'ancien bidonville du Nord de la France.

³⁶⁰ Louise Amoore, Stephen Marmura et Mark Salter (2008), *Op.cit.*, pp. 96-101.

³⁶¹ Prem Kumar Rajaram et Carl Grundy-Warr (dir.). « Introduction », dans *Borderscapes: Hidden Geographies and Politics at Territory's Edge*, University of Minnesota Press, 2007, p. 25.

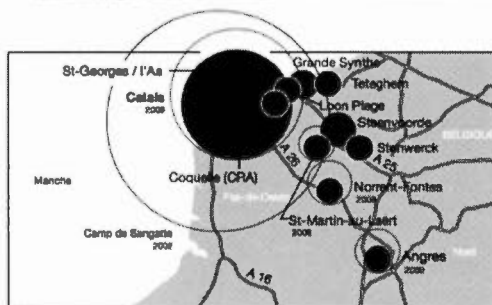
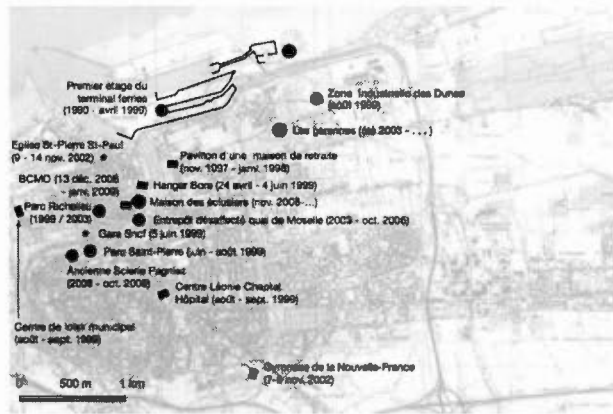
³⁶² Xavier Ferrer-Gallardo et Abel Albet-Mas. « EU-Limboscapes: Ceuta and the proliferation of migrant detention spaces across the European Union », *European Urban and Regional Studies*, Vol. 23(3), 2016, pp. 527-530.

³⁶³ Michel Agier. « Parcours dans un paysage flottant de frontières », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, Vol. 30, n°2, 2014, p. 15.

ANNEXE A

SQUATS, 'JUNGLES' ET BARAQUEMENTS DE FORTUNE DEPUIS LES ANNÉES 90 DANS LE CALAISIS

Ce dispositif cartes-photos retrace la multiplicité des parcours des exilés des côtes françaises et belges vers l'Angleterre. Il témoigne de leur inscription dans les villes et les campagnes traversées, malgré les efforts des pouvoirs publics pour les rendre invisibles. Sur la page précédente, les photos d'habitat précaire (Norrent-Fontes près de Calais en haut, Grande-Synthe près de Dunkerque en bas) et de lieux de passage stratégiques (port de Calais) ont été prises en 2008 dans le cadre d'une enquête menée par la Coordination française pour le droit d'asile. Les cartes ci-contre ont été réalisées par Olivier Clochard.



À Calais...

- - Jungles - ou camps ayant existé
- Structure d'accueil mise en place par l'État

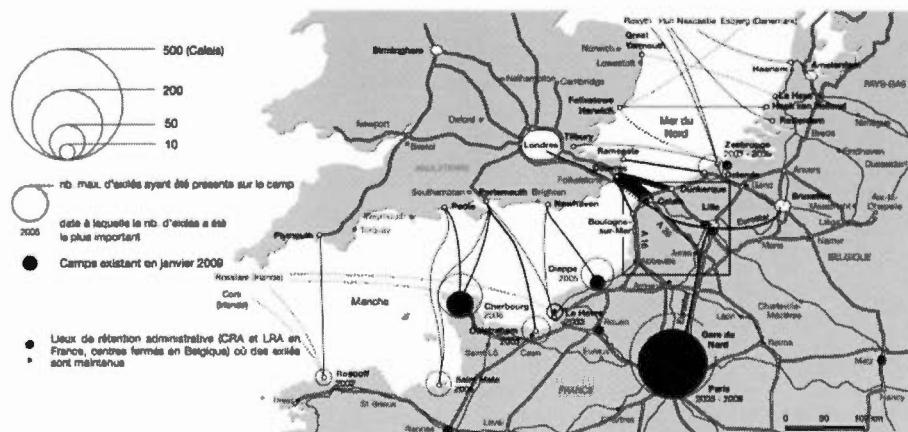
Liaisons transmanches permanentes ou temporaires

■ 72 — 10 — 4 — 1 — Rotations hebdomadaires
L'importance des traits d'axe est proportionnelle au nombre de rotations quotidiennes.

Voies ferroviaires

Nb. Chaque jour, sous le tunnel sous la Manche, 47 navettes ferroviaires font le liaison de Calais (Coquelles) à Folkestone (GB).

Source : Coordination française pour le droit d'asile
Fond topographique Calais : IGN, 1/25 000ème, 2000



Source : Karen Akoka et Olivier Clochard. « Dans la 'jungle' des villes », *Vacarmes*, n°48, 2009.

ANNEXE B

GRILLAGE ET FILS BARBELÉS



Calais, Décembre 2015. Zoé Barry.

Afin d'empêcher les migrants de s'introduire dans le port et de grimper dans les camions, la Grande-Bretagne a financé la construction d'une barrière de 4 kilomètres et le renforcement de la sécurité sur le site. Peu efficace, elle rend toutefois les tentatives de passage de plus en plus dangereuses.

ANNEXE C

UNE VIE DÉGRADANTE



Calais, Décembre 2015. Zoé Barry.

Des associations assurent la distribution de repas et de vêtements. L'État français a été condamné par le Conseil d'État à mettre en place des WC, des points d'eau et un système de ramassage d'ordures. Les conditions d'hygiène restent difficiles et les maladies se propagent (gale, varicelle, diarrhée, angines, bronchites, etc.).

ANNEXE D

TISSU DE SOLIDARITÉ

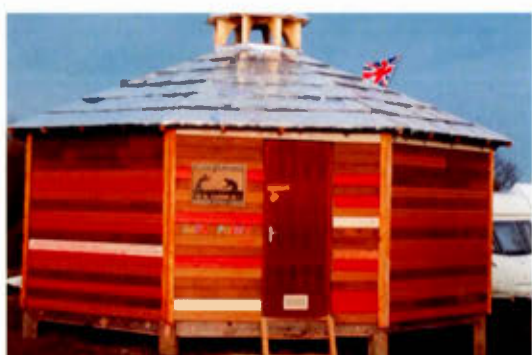


Calais, Décembre 2015. Zoé Barry.

Avec les exilés de la 'jungle', des aidants venus de toute l'Europe ont lancé des initiatives et projets solidaires : bibliothèque (appelée Les livres de la 'jungle'), théâtre, concerts, ateliers artistiques, cours de yoga, spectacles, espaces de jeu pour les enfants... Des activités qui, selon les exilés, permettent de s'évader et de faire passer le temps.

ANNEXE E

APPRENDRE



Calais, Décembre 2015. Zoé Barry.

En décembre, il existait 5 écoles dans la 'jungle'. À l'école laïque du Chemin des Dunes, initiée par Zimako, venu du Nigéria, on peut apprendre le français et l'anglais. À l'École des Arts et Métiers d'Alpha, exilé mauritanien, on fait de l'art plastique et on crée. Un centre d'information juridique aide les exilés dans leurs démarches administratives.

ANNEXE F

TYPES D'HABITATS



Calais, Décembre 2015. Zoé Barry.

Dès le premier jour, les exilés ont bâti leurs abris, parfois avec l'aide d'associations, avec les moyens du bord : bois récupéré, bâches plastiques, palettes... Si certains vivent dans des tentes, de nombreux exilés investissent des abris plus solides, qu'ils aménagent et décorent avec des plantes, des bibelots, des dessins, des messages d'espoir.

ANNEXE G

L'ATTENTE INFINIE



Calais, Décembre 2015. Zoé Barry.

Au loin, on aperçoit une usine de produits chimiques et la double clôture surmontée de fil barbelé et de lames de rasoir bordant la rocade portuaire. En décembre, sur la butte qui surplombe la 'jungle', a été inscrit à la peinture blanche « We have a dream », nous avons un rêve : celui d'échapper à la 'jungle' et d'enfin rejoindre l'Angleterre.

APPENDICE A

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

UQÀM | Comités d'éthique de la recherche
avec des êtres humains

No. de certificat: 1081
Certificat émis le: 25-05-2018

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE 2: communication, science politique et droit, arts) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (Janvier 2016) de l'UQAM.

Titre du projet:	Réappropriation d'un espace de marginalisation : la « jungle » de Calais
Nom de l'étudiant:	Zoe BARRY
Programme d'études:	Maîtrise en science politique
Direction de recherche:	Charles-Philippe DAVID
Codirection:	Élisabeth VALLET

Modalités d'application

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission. Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.



Mouloud Boukala
Président du CERPE 2 : Facultés de communication, de science politique et droit et des arts
Professeur, École des médias

BIBLIOGRAPHIE

- Adey, Peter. « If Mobility is Everything, Then it is Nothing: Towards a Relational Politics of (Im)Mobilities », *Mobilities*, Vol. 1(1), 2006, pp. 75-94.
- Agamben, Giorgio. « Qu'est-ce qu'un camp ? » dans *Moyens sans fins. Notes sur le politique*, Paris : Payot/Rivages, 1995, 160 p.
- Agamben, Giorgio. *Homo Sacer I. Le pouvoir souverain et la vie nue*, Paris : Seuil, 1997, 214 p.
- Agamben, Giorgio. *Homo Sacer. Sovereign Power and Bare Life*, Palo Alto: Stanford University Press, 1998, 228 p.
- Agamben, Giorgio. *State of Exception*. Chicago: The University of Chicago Press, 2005, 104 p.
- Agier, Michel. *Aux bords du monde, les réfugiés*, Paris: Flammarion, 2002a, 187 p.
- Agier, Michel. « Between War and City. Towards an Urban Anthropology of Refugee Camps », *Ethnography*, Vol. 3(3), 2002b, pp. 317-341.
- Agier, Michel. « Quel temps aujourd'hui en ces lieux incertains », *L'Homme*, Vol. 185(1), 2008, pp. 105-120.
- Agier, Michel. « The Ghetto, the Hyperghetto and the Fragmentation of the World », *International Journal of Urban and Regional Research*, Vol. 33(3), 2009a, pp. 854-857.
- Agier, Michel. *Esquisses d'une anthropologie de la ville. Lieux, situations, mouvements*, Bruylant : Éditions Academia, 2009b, pp. 74-79.
- Agier, Michel. *Le couloir des exilés. Être étranger dans un monde commun*, Broissieux : Éditions du Croquant, 2011a, 117 p.
- Agier, Michel. « L'encampement du monde », *Plein droit*, Vol. 90(3), 2011b, pp. 21-24.
- Agier, Michel. « Frontières de l'exil. Vers une altérité biopolitique », *Hermès, La Revue*, Vol. 63(2), 2012a, pp. 88-94.

- Agier, Michel. « Penser le sujet, observer la frontière : le décentrement de l'anthropologie », *L'Homme*, Vol. 203(3), 2012b, pp. 51-75.
- Agier, Michel. *Campement urbain. Du refuge naît le ghetto*. Paris : Payot & Rivages, 2013, 134 p.
- Agier, Michel. « Parcours dans un paysage flottant de frontières », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, Vol. 30, n°2, 2014, pp. 13-23.
- Agnew, John. « The Territorial Trap: The Geographical Assumptions of International Relations Theory », *Review of International Political Economy*, Vol. 1(1), Printemps 1994, pp. 53-80.
- Agnew, John. « Borders on the Mind: Re-Framing Border Thinking », *Ethics & Global Politics*, Vol. 1(4), 2008, pp. 175-191.
- Agnew, John. « Still Trapped in Territory ? », *Geopolitics*, Vol. 15, 2010, pp. 779-784.
- Agnew, John. « Thinking about Borders. Not Just on the Ground but Also in the Mind », dans *Theorizing Borders Through Analyses of Power Relationships*, sous la dir. de Gilles, Peter; Koff, Harlan; Maganda, Carmen et Schulz, Christian, pp. 315-334, Coll. « Regional Integration and Social Cohesion », Bern: P.I.E. Peter Lang, 2013.
- Akoka, Karen et Clochard, Olivier. « Dans la 'jungle' des villes », *Vacarmes*, n°48, 2009, pp. 86-91.
- Alaux, Jean-Pierre. « Calais vaut bien quelques requiem », *Plein droit*, n°104, 2015, pp. 3-8.
- Amilhat Szary, Anne-Laure. « Que montrent les murs ? Des frontières contemporaines de plus en plus visibles », *Études internationales*, Université Laval, Québec, Vol. 43(1), 2012, pp. 67-87.
- Amilhat Szary, Anne-Laure. *Qu'est-ce qu'une frontière aujourd'hui ?*, Paris : Presses Universitaires de France, 2015, 160 p.
- Amilhat Szary, Anne-Laure et Giraut, Frédéric. « Borderities: The Politics of Contemporary Mobile Borders » dans *Borderities and the Politics of Contemporary Mobile Borders*, sous la dir. d'Anne-Laure Amilhat Szary et Frédéric Giraut, pp. 1-21, Londres: Palgrave Macmillan, 2015.

- Amoore, Louise et Hall, Alexandra. « The Clown at the Gates of the Camp: Sovereignty, Resistance and the Figure of the Fool », *Security Dialogue*, Vol. 44(2), 2013, pp. 93-110.
- Anderson, James et O'Dowd, Liam. « Borders, Border Regions and Territoriality: Contradictory Meanings and Changing Significance », *Regional Studies*, Vol. 33(7), 1999, pp. 593-604.
- Andersson, Ruben. « Hunter and Prey: Patrolling Clandestine Migration in the Euro-African Borderlands », *Anthropological Quarterly*, Vol. 87, No. 1, Hiver 2014, pp. 119-149.
- Andrijasevic, Rutvica et Anderson, Bridget. « Conflicts of Mobility: Migration, Labour and Political subjectivities », *Subjectivity*, Vol. 29, 2009, pp. 363-366.
- Andrijasevic, Rutvica. « From Exception to Excess: Detention and Deportation across the Mediterranean Space », dans *The Deportation Regime: Sovereignty, Space and the Freedom of Movement*, sous la dir. de Nicholas de Genova et Nathalie Peutz, pp. 147-165, Durham: Duke University Press, 2010.
- Anzaldúa, Gloria. *Borderlands/La Frontera: The New Mestiza* (4ème édition), San Francisco: Aunt Lute Books, 2012, 312 p.
- Arendt, Hannah. *The Jew as Pariah: Jewish Identity and Politics in the Modern Age*, New York: Grove Press, 1978, 288 p.
- Arendt, Hannah. *The Origins of Totalitarianism*, New York: Harcourt, 1973, 576 p.
- Ataç, Ilker; Rygiel, Ki et Stierl, Maurice. « Introduction. The Contentious Politics of Refugee and Migrant Protest and Solidarity Movements: Remaking Citizenship from the Margins », *Citizenship Studies*, Vol. 20(5), 2016, pp. 527-544.
- Augé, Marc. *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris : Seuil, 1992, 160 p.
- Augé, Marc. « Retour sur les non-lieux. Les transformations du paysage urbain », *Communications*, Vol. 87, 2010, pp. 171-178.
- Badie, Bertrand. *La fin des territoires : essai sur le désordre international et sur l'utilité sociale du respect*, Coll. « L'espace du politique », Paris : Fayard, 1995, 278 p.
- Balibar, Etienne. *Politics and the Other Scene*, Londres : Verso, 2002, 176 p.

- Balibar, Étienne. « Violence and Civility: On the Limits of Political Anthropology », *A Journal of Feminist Cultural Studies*, Vol. 20, No. 2 et 3, 2009, pp. 9-35.
- Bassi, Marie et Fine, Shoshana. « La gouvernance des flux migratoires indésirables : Cas d'étude de Calais et Lampedusa », *Hommes et migrations*, 1304, 2013, p. 77-83.
- Bauman, Zygmunt. « Wasted Lives: Modernity's Collateral Casualties », dans *Breaching Borders: Art, Migrants and the Metaphor of Waste*, sous la dir. de Juliet Steyn et Nadja Stamselberg, New York: I.B. Tauris, 2014, pp. 27-54.
- Belguendouz, Abdelkrim. « Expansion et sous-traitance des logiques d'enfermement de l'Union européenne : l'exemple du Maroc », *Cultures & Conflits*, Vol. 57, 2005, pp. 155-219.
- Benson, Bruce. « Emerging from the Hobbesian Jungle: Might Takes and Makes Rights », *Constitutional Political Economy*, Vol. 5, No. 2, 1994, pp. 129-158.
- Bernardot, Marc. « Cohabiter à Sangatte », *Plein droit*, Vol. 58(3), 2003, pp. 25-28.
- Bernardot, Marc. « Camps d'étrangers, foyers de travailleurs, centres d'expulsion : les lieux communs de l'immigré décolonisé », *Cultures & Conflits*, Vol. 69, 2008, pp. 55-79.
- Bernardot, Marc. « Les camps d'étrangers, dispositif colonial au service des sociétés de contrôle », Vol. 308(1), 2009, pp. 41-50.
- Bernardot, Marc. « Rafles et internement des étrangers : les nouvelles guerres de capture », dans *Douce France. Rafles, rétentions, expulsions*, sous la dir. d'Olivier Le Cour Grandmaison, Paris : Seuil, 2009, p. 45-71.
- Bernardot, Marc. « À la recherche des sans-traces : cultures, espaces et citoyennetés », dans *L'Homme-trace*, sous la dir. de Galinon-Mélénez, Paris : Presses du CNRS, 2011, pp. 331-347.
- Bernardot, Marc. « Invasions, subversions, contaminations. De quelques figures et lieux contemporains d'un Autre exceptionnel », *Cultures & Conflits*, Vol. 83, Hiver 2011, pp. 45-62.
- Bialasiewicz, Luiza. « Tangier, Mobile City: Re-Making Borders in the Straits of Gibraltar » dans *Borderities and the Politics of Contemporary Mobile Borders*, sous

- la dir. d'Anne-Laure Amilhat Szary et Frédéric Giraut, pp. 224-240, Londres: Palgrave Macmillan, 2015.
- Bietlot, Mathieu. « Le camp, révélateur d'une politique inquiétante de l'étranger », *Cultures & Conflits*, Vol. 57, 2005, pp. 221-250.
- Blanchard, Emmanuel et al. « Sur le front des frontières », *Plein droit*, Vol. 87(4), 2010, pp. 3-7.
- Bigo, Didier. « Detention of Foreigners, State of Exception, and the Social Practices of Control of the Banopticon », dans *Borderscapes: Hidden Geographies and Politics at Territory's Edge* sous la dir. de Prem Kumar Rajaram et Carl Grundy-Warr, Minneapolis: University of Minnesota Press, 2007, pp. 57-101.
- Bigo, Didier; Bocco, Riccardo et Piermay, Jean-Luc. « Logiques de marquage : murs et disputes frontalières », *Cultures & Conflits*, Vol. 73, 2009, pp. 7-13.
- Bissell, David. « Animating Suspension: Waiting for Mobilities », *Mobilities*, Vol. 2(2), 2007, pp. 277-298.
- Bloom, Tendayi. Feldman, Rayah. « Migration and Citizenship: Rights and Exclusions », dans *Migration and Social Protection. Claiming Social Rights Beyond Borders*, sous la dir. de Rachel Sabates-Wheeler et Rayah Feldman, pp. 36-60, Londres: Palgrave Macmillan, 2011.
- Bouillon, Florence; Girola, Claudia; Kassa, Sabrina et Vallet, Anne-Claire. *Paris refuge. Habiter les interstices*. Coll. « Carnets d'Exil », Broissieux : Éditions du Croquant, 2011, 191 p.
- Brachet, Julien. « Géographie du mouvement, géographie en mouvement. La mobilité comme dimension du terrain dans l'étude des migrations », *Annales de Géographie*, No. 687-688, 2012, pp. 543-560.
- Brambilla, Chiara. « Borders: Paradoxical Structures Between Essentialization and Creativity », *World Futures*, Vol. 65(8), 2009, pp. 582-588.
- Brambilla, Chiara. « Mobile Euro/African Borderscapes: Migrant Communities and Shifting Urban Margins » dans *Borderities and the Politics of Contemporary Mobile Borders*, sous la dir. d'Anne-Laure Amilhat Szary et Frédéric Giraut, pp. 138-154, Londres: Palgrave Macmillan, 2015.
- Brambilla, Chiara. « Exploring the Critical Potential of the Borderscapes Concept », *Geopolitics*, Vol. 20(1), 2015, pp. 14-34.

- Broeders, Dennis. Engbersen, Godfried. « The Fight Against Illegal Migration. Identification Policies and Immigrants' Counterstrategies », *American Behavioral Scientist*, Vol. 50, No. 12, 2007, pp. 1592-1609.
- Brynen, Rex. « The Politics of Exile: The Palestinians in Lebanon », *Journal of Refugee Studies*, Vol. 3, No. 3, 1990, pp. 204-227.
- Caloz-Tschopp, Marie-Claire. *Les Étrangers aux frontières de l'Europe et le spectre des camps*, Paris : La Dispute, 2004, 252 p.
- Carrère, Violaine. « Sangatte et les nasses aux frontières de l'Europe », *Revue Projet*, Vol. 272(4), 2002, pp. 88-96.
- Carrère, Violaine. « De Sangatte à Satragne », *Plein droit*, Vol. 58(3), 2003, pp. 33-36.
- Carrère, Violaine. « Sangatte : Trois ans de leurre, une fin en trompe-l'œil », *Vacarme*, Vol. 22(1), 2003, pp. 52-56.
- Carrère, Violaine. « Sangatte, un symbole d'impuissance », *Plein droit*, Vol. 58(3), 2003, pp. 4-8.
- Clochard, Olivier; Gastaut, Yvan et Schor, Ralph. « Les camps d'étrangers depuis 1938 : continuité et adaptations », *Revue européenne des migrations internationales*, Vol. 20(2), 2004, pp. 57-87.
- Courau, Henri. « Tomorrow Inch'Allah, Chance ! People Smuggler Networks in Sangatte », *Immigrants & Minorities*, Vol. 22, 2003, pp. 374-387.
- Courau, Henri. *Ethnologie de la forme-camp de Sangatte. De l'exception à la régulation*, Paris : Éditions des Archives contemporaines, 2007, 274 p.
- Courau, Henri. « Sangatte. Plus on parle de réfugiés, moins on parle d'hommes », *Revue Asylons*, Vol. 2, octobre 2007, Terrains d'Asiles.
- Courau, Henri. « De Sangatte aux projets de portails d'immigration : essai sur une conceptualisation de la forme-camp », dans *Le retour des camps?* sous la dir. de Olivier Le Cour Grandmaison, Gilles Lhuillier et Jérôme Valluy, Paris : Éditions Autrement, 2007, pp. 94-106.
- Cresswell, Timothy. *On the Move: Mobility in the Modern Western World*, New York: Routledge, 2006, 340 p.

- Cuttitta, Paolo. « Le monde-frontière. Le contrôle de l'immigration dans l'espace globalisé », *Cultures & Conflits*, Vol. 68, 2007, pp. 62-84.
- Cuttitta, Paolo. « Territorial and Non-territorial: The Mobile Borders of Migration Controls » dans *Borderities and the Politics of Contemporary Mobile Borders*, sous la dir. d'Anne-Laure Amilhat Szary et Frédéric Giraut, pp. 241-257, Londres: Palgrave Macmillan, 2015.
- Darling, Jonathan. « Becoming Bare Life: Asylum, Hospitality and the Politics of Encampment », *Environment and Planning D*, Vol. 27, 2009, pp. 649-665.
- Dauphinee, Elizabeth et Masters, Cristina. *The Logics of Biopower and the War on Terror: Living, Dying, Surviving*, New York: Palgrave Macmillan, 2006, 272 p.
- Davidson, Robert. « Spaces of Immigration 'Prevention': Interdiction and the Nonplace », *Diacritics*, Vol. 33, No. 3-4, 2003, pp. 3-18.
- Davies, Thom. « Geography, Migration and Abandonment in the Calais Refugee Camp », *Political Geography*, 2015, pp. 1-3.
- De Genova, Nicholas. « Migrant Illegality and Deportability in Everyday Life », *Annual Review of Anthropology*, Vol. 31, 2002, pp. 419-447.
- Dell'Agnese, Elena et Amilhat Szary, Anne-Laure. « Borderscapes: From Border Landscapes to Border Aesthetics », *Geopolitics*, Vol. 20(1), 2015, pp. 4-13.
- Dias, Amanda. *Aux marges de la ville et de l'Etat : Camps palestiniens au Liban et favelas cariocas*, Paris/Beyrouth : Editions Karthala et Ifpo, 2013, 411 p.
- Diener, Alexander C. et Hagan, Joshua. « Theorizing Borders in a 'Borderless World': Globalization, Territory and Identity », *Geography Compass*, Vol. 3(3), 2009, pp. 1196-1216.
- Diken, Bulent et Laustsen, Carsten. *The Culture of Exception. Sociology Facing the Camp*, New York: Routledge, 2005, 224 p.
- Doraï, Kamel et Puig, Nicolas. *L'urbanité des marges. Migrants et réfugiés dans les villes du Proche-Orient*, Paris : Editions Téraèdre, 2012, 340 p.
- Dove, Michael. « The Dialectical History of 'jungle' in Pakistan: An Examination of the Relationship between Nature and Culture », *Journal of Anthropological Research*, Vol. 48, No. 3, Automne 1992, pp. 231-253.

École nationale d'architecture de Paris-Belleville. « La leçon de Calais. Architectures de la jungle », Octobre 2005, 156 p.

Edkins, Jenny. « Sovereign Power, Zones of Indistinction, and the Camp », *Alternatives*, Vol. 25, 2000, pp. 3-25.

Edkins, Jenny et Pin-Fat, Véronique. « Through the Wire: Relations of Power and Relations of Violence », *Journal of International Studies*, Vol. 34(1), 2005, pp. 1-26.

Ehrkamp, Patricia et Leitner, Helga. « Rethinking Immigration and Citizenship: New Spaces of Migrant Transnationalism and Belonging », *Environment and Planning A*, Vol. 38, 2006, pp. 1591-1597.

Ferrer-Gallardo, Xavier ; Albet-Mas, Abel. « EU-Limboscapes: Ceuta and the proliferation of migrant detention spaces across the European Union », *European Urban and Regional Studies*, Vol. 23(3), 2016, pp. 527-530.

Fischer, Nicolas. « Clandestins au secret. Contrôle et circulation de l'information dans les centres de rétention administrative français », *Cultures & Conflits*, Vol. 57, 2005, pp. 91-118.

Fischer, Nicolas. « Un lieu d'exception ? Retour sur le statut de la rétention administrative dans un contexte démocratique », *Politix*, Vol. 104(4), 2013, pp. 181-201.

Foucault, Michel. « Des Espaces autres », *Empan*, 2004, Vol. 2, n°54, pp. 12-19.

Fresia, Marion. « Les réfugiés comme objet d'étude pour l'anthropologie : enjeux et perspectives », *Refugee Survey Quarterly*, Vol. 26(3), 2007, pp. 101-118.

Harvey, David. « Between Space and Time: Reflections on the Geographical Imagination », *Annals of the Association of American Geographers*, Vol. 80, No. 3, 1990, pp. 418-434.

Hayat, Samuel et Tangy, Lucie. « Exception(s) », *Tracés*, No. 20, 2011, pp. 5-27.

Hendricks, Thomas. « Ethnographic Notes on 'Camp': Centrifugality and Liminality on the Rainforest Frontier » dans *Borderities and the Politics of Contemporary Mobile Borders*, sous la dir. d'Anne-Laure Amilhat Szary et Frédéric Giraut, pp. 155-170, Londres: Palgrave Macmillan, 2015.

- Henriot, Patrick. « Les opérations d'évacuation des 'jungles' : le fiasco du traitement contentieux de masse », *Plein droit*, n°104, pp. 1-8.
- Hobbes, Thomas. *Léviathan* (1651), Paris : Gallimard, 2000, 624 p.
- van Houtum, Henk. « Waiting Before the Law: Kafka on the Border », *Social & Legal Studies*, Vol. 19(3), 2010, pp. 285-297.
- van Houtum, Henk. « The Mask of the Border » dans *The Ashgate Research Companion to Border Studies*, sous la dir. de Doris Wastl-Walter, pp. 49-62, New York: Routledge, 2011.
- Hoffman, Danny. « The City as Barracks », *Cultural Anthropology*, Vol. 22(3), 2007, pp. 400-428.
- Howarth, Anita et Ibrahim, Yasmin. « Space and the Migrant Camp of Calais: Space-Making at the Margins », dans *Media, Margins and Civic Agency*, sous la dir. d'Einar Thorsen, Daniel Jackson, Heather Savigny et Jenny Alexander, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2015, pp. 131-150.
- Huysmans, Jef. « The Jargon of Exception: On Schmitt, Agamben and the Absence of Political Society », *International Political Sociology*, Vol. 2, 2008, pp. 165-183.
- Hyndman, Jennifer et Mountz, Alison. « Refuge or Refusal: The Geography of Exclusion » dans *Violent Geographies: Fear, Terror and Political Violence* sous la dir. de Derek Gregory et Allan Pred, pp.77-92, Abingdon: Routledge, 2007.
- Ibrahim, Yasmin. « Constructing the Jungle, Distance Framing on the Daily Mail », *International Journal of Media and Cultural Politics*, Vol. 7(3), 2011, pp. 315-331.
- Ibrahim, Yasmin et Howarth, Anita. « Sounds of the 'Jungle': Rehumanizing the Migrant », *Journalism, Media and Cultural Studies Journal*, Vol. 7, Juin 2015.
- Ibrahim, Yasmin. « Sounds of the Jungle: Rehumanizing the Migrant », *JOMEC Journal*, 2016, pp. 1-18.
- Ilcan, Suzan et Rygiel, Kim. « Resiliency Humanitarianism: Responsabilizing Refugees through Humanitarian Emergency Governance in the Camp », *International Political Sociology*, Vol. 9, 2015, pp. 333-351.
- Intrand, Caroline et Perrouty, Pierre-Arnaud. « La diversité des camps d'étrangers en Europe : présentation de la carte des camps de Migreurop », Vol. 57, 2005, pp. 71-90.

Isin, Engin. « Engaging, Being, Political », *Political Geography*, Vol. 24, 2005, pp. 373-387.

Engin Isin et Kim Rygiel. « Abject Spaces: Frontiers, Zones, Camps », dans *Logics of Biopower and the War on Terror*, sous la dir. d'Elizabeth Dauphinee et Cristina Masters, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2007, pp. 181-203.

Isin, Engin et Nielsen, Greg. « Introduction: Acts of Citizenship », dans *Acts of Citizenship* sous la dir. d'Engin Isin et Greg M. Nielsen, New York: Zed Books, 2008.

Isin, Engin. « Citizenship in Flux: The Figure of the Activist Citizen », *Subjectivity*, Vol. 29, 2009, pp. 367-388.

Isin, Engin. « Citizens without Nations », *Environment and Planning D: Society and Space*, Vol. 30, 2012, pp. 450-467.

Jendly, Manon. « Retour ou pérennité des camps ? », *Cultures & Conflits*, Vol. 67, 2007, pp. 198-200.

Jenkins, Fiona. « Bare Life: Asylum-Seekers, Australian Politics and Agamben's Critique of Violence », *Australien Journal of Human Rights*, Vol. 10(1), 2004.

Jirón, Paola. « Mobile Borders in Urban Daily Mobility Practices in Santiago de Chile », *International Political sociology*, Vol. 4, 2010, pp. 66-79.

Jobard, Fabien. « Bavures Policières ? La force publique et ses usages », Paris : La Découverte, 2002, 300 p.

Johnson, Corey; Jones, Reece; Paasi, Anssi; Amore, Louise; Mountz, Alison; Salter, Mark et Rumford, Chris. « Interventions on Rethinking 'the Border' in Border Studies », *Political Geography*, Vol. 30, 2011, pp. 61-69.

Johnson, Corey et Jones, Reece. « Where is the Border ? » dans *Placing the Border in Everyday Life*, sous la dir. de Reece Jones et Corey Johnson, pp. 1-14, New York: Routledge, 2014.

Johnson, Heather. « Moments of Solidarity, Migrant Activism and (Non)Citizens at Global Borders », dans *Citizenship, Migrant Activism and the Politics of Movement*, Abingdon: Routledge, 2007.

- Johnson, Heather. « The Other Side of the Fence: Reconceptualizing the ‘Camp’ and Migration Zones at the Borders of Spain », *International Political Sociology*, Vol. 7, 2013, pp. 75-91.
- Jones, Reece. « Categories, Borders and Boundaries », *Progress in Human Geography*, Vol. 33(2), 2009, pp. 174-189.
- Kinnvall, Catarina et Nesbitt-Larking, Paul. « Securitising Citizenship: (B)ordering Practices and Strategies of Resistance », *Global Society*, Vol. 27(3), 2013, pp. 337-359.
- Khosravi, Shahram. « The Illegal Traveller: an Auto-Ethnography of Borders », *Social Anthropology*, Vol. 15(3), 2007, pp. 321-334.
- Kolossov, Vladimir. « Border Studies: Changing Perspectives and Theoretical Approaches », *Geopolitics*, Vol. 10(4), 2005, pp. 606-632.
- Laacher, Smaïn. *Après Sangatte : Nouvelles immigrations, nouveaux enjeux*, Paris : La Dispute, 2002, 121 p.
- Laacher, Smaïn. « L’État, la frontière et l’étranger indélicat », *Revue internationale et stratégique*, 2003/2, n°50, pp. 123-150.
- Laacher, Smaïn. « Les femmes migrantes dans l’enfer du voyage interdit », *Les temps modernes*, 2012/2, n°668, pp. 183-201.
- Laacher, Smaïn. « Réfugiés sans refuge », *Pouvoirs*, 2013/1, n°144, pp. 125-136.
- Lambert, Nicolas et Clochard, Olivier. « Mobile and Fatal: The EU Borders » dans *Borderities and the Politics of Contemporary Mobile Borders*, sous la dir. d’Anne-Laure Amilhat Szary et Frédéric Giraut, pp.119-137, Londres: Palgrave Macmillan, 2015.
- Le Blanc, Guillaume. *Dedans, dehors : la condition d’étranger*, Paris : Editions Seuil, 2010, 218 p.
- Lecadet, Clara. « Tinzawaten, c’est le grand danger pour nous les immigrés », *Hermès, La Revue*, 2012/2, n°63, pp. 95-100.
- Le Cour Grandmaison, Olivier; LHuillier, Gilles et Valluy, Gilles. *Le retour des camps ? Sangatte, Lampedusa, Guantanamo*, Paris : Editions Autrement, 2007, 212 p.

Lentin, Ronit. *Migrant Activism and Integration from Below in Ireland*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2012, 231 p.

Lévy, Ghyslain. « Les droits des hommes dans le désert : le sujet, entre désolation et droit », *Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels*, Vol. 10(23), 2004, pp. 51-67.

Liagre, Romain et Dumont, Frédéric. « Sangatte : vie et mort d'un centre de 'réfugiés' », *Annales de géographie*, Vol. 641(1), 2005, pp. 93-112.

Licari, Giuseppe. « Anthropology of Urban Space: Identities and Places in the Postmodern City », *World Futures*, Vol. 67(1), 2011, pp. 47-57.

de Loisy, Anne. « Les oubliés de Sangatte », *Africultures*, Vol. 68(3), 2006, pp. 138-143.

De Tona, Carla et Moreo, Elena. « Theorizing Migrant-Led Activism », dans *Migrant Activism and Integration from Below*, sous la dir. de Ronit Lentin et Elena Moreo, pp. 21-40, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2012.

Malkki, Liisa. « Refugees and Exile: From 'Refugee Studies' to the National Order of Things », *Annual Review of Anthropology*, Vol. 24, 1995, pp. 495-523.

Maalki, Lisa. « Purity and Exile: Violence, Memory and National Cosmology Among Hutu Refugees in Tanzania », Chicago: Chicago University Press, 1995, 374 p.

Malkki, Liisa. « News from Nowhere. Mass Displacement and Globalized 'Problems of Organization' », *Ethnography*, Vol. 3(3), 2002, pp. 351-360.

Mankou, Brice Arsène. « Calais, une prison ouverte pour les migrants », *Hommes et Migrations*, n°1304, 2013, pp. 35-39.

Martin, Craig. « Desperate Passage: Violent Mobilities and the Politics of Discomfort », *Journal of Transport Geography*, Vol. 19, 2011, pp. 1046-1052.

Mbembe, Achille. « Nécropolitique », *Raisons politiques*, Vol. 21(1), 2006, pp. 29-60.

McNevin, Anne. « Political Belonging in a Neoliberal Era: The Struggle of the Sans-Papiers », *Citizenship Studies*, Vol. 10(2), 2006, pp. 135-151.

McNevin, Anne. « Irregular Migrants, Neoliberal Geographies and Spatial Frontiers of the Political », *Review of International Studies*, Vol. 33, 2007, pp. 655-674.

- Mekdjian, Sarah. « Mapping Mobile Borders: Critical Cartographies of Borders Based on Migration Experiences » dans *Borderities and the Politics of Contemporary Mobile Borders*, sous la dir. d'Anne-Laure Amilhat Szary et Frédéric Giraut, pp. 204-223, Londres: Palgrave Macmillan, 2015.
- Milligan, Christine. « Geographies of Voluntarism: Mapping the Terrain », *Geography Compass*, 2007, pp. 183-199.
- Millner, Naomi. « From 'Refugee' to 'Migrant' in Calais Solidarity Activism: Restaging Undocumented Migration for a Future Politics of Asylum », *Political Geography*, Vol. 30, 2011, pp. 320-328.
- Millner, Naomi. « Routing the Camp: Experiential Authority in a Politics of Irregular Migration », *Journal of Political Power*, Vol. 6(1), 2013, pp. 87-105.
- Minca, Claudio. « Geographies of the Camp », *Political Geography*, 2015, pp. 1-10.
- Monforte, Pierre et Dufour, Pascale. « Mobilizing in Borderline Citizenship Regimes: A Comparative Analysis of Undocumented Migrants' Collective Actions », *Politics & Society*, Vol. 39(2), 2011, pp. 203-232.
- Moulin, Carolina et Thomaz, Diana. « The Tactical Politics of Humanitarian Immigration: Negotiating Stasis, Enacting Mobility », *Citizenship Studies*, Vol. 20(5), 2016, pp. 595-609.
- Muhle, Marie. « Le camp et la notion de vie » dans *Le retour des camps?*, sous la dir. de Olivier Le Cour Grandmaison, Gilles Lhuillier et Jérôme Valluy, Paris : Éditions Autrement, 2007, pp. 68-77.
- Newman, David et Kliot, Nurit. « Introduction: Globalisation and the Changing World Political Map », *Geopolitics*, Vol. 4(1), 1999, pp. 1-16.
- Newman, David. « On Borders and Power: A Theoretical Framework », *Journal of Borderlands Studies*, Vol. 18(1), 2003, pp. 13-25.
- Newman, David. « The Lines that Continue to Separate Us: Borders in Our 'Borderless' World », *The Progress in Human Geography*, Vol. 30(2), 2006, pp. 143-161.
- Newman, David. « Borders and Bordering: Towards an Interdisciplinary Dialogue », *European Journal of Social Theory*, Vol. 9(2), 2006, pp. 171-186.
- Newman, David. « Territory, Compartments and Borders: Avoiding the Trap of the Territorial Trap », *Geopolitics*, Vol. 15, 2010, pp. 773-778.

- Newman, David. « Contemporary Research Agendas in Border Studies: An Overview » dans *The Ashgate Research Companion to Border Studies* sous la dir. de Doris Wastl-Walter, pp. 33-48, New York: Routledge, 2011.
- Nyers, Peter. *Rethinking Refugees: Beyond States of Emergency*, New York: Routledge, 2005, 200 p.
- Nyers, Peter. « The Accidental Citizen: Acts of Sovereignty and (Un)making Citizenship », *Economy and Society*, Vol. 35(1), 2006, pp. 22-41.
- Nyers, Peter et Rygiel, Kim. *Citizenship, Migrant Activism, and the Politics of Movement*, New York: Routledge, 2012, 188 p.
- Olivera, Martin. *Roms en (bidon)viles*, Paris : Éditions Rue d'Ulm, 2011, 84 p.
- Owens, Patricia. « Reclaiming 'Bare Life'? : Against Agamben on Refugees », *International Relations*, Vol. 23(4), 2009, pp. 567-582.
- Paasi, Anssi. « Boundaries as Social Processes: Territoriality in the World of Flows », *Geopolitics*, Vol. 3(1), 1998, pp. 69-88.
- Pandolfi, Mariella et Abélès, Marc. « Présentation : Politiques jeux d'espaces », *Anthropologie et Sociétés*, Vol. 26, n°1, 2002, pp. 5-9.
- Perkins, Chris et Rumford, Chris. « The Politics of (Un)Fixity and the Vernacularisation of Borders », *Global Society*, Vol. 27(3), 2013, pp. 267-282.
- Pette, Mathilde. « Associations : les nouveaux guichets de l'immigration ? Du travail militant en préfecture », *Sociologie*, Vol. 5, 2014, pp. 405-421.
- Pette, Mathilde. « Les associations dans l'impasse humanitaire », *Plein droit*, n°104, 2015, pp. 22-26.
- Pile, Steve. « Introduction. Opposition, Political Identities and Spaces of Resistance », dans *Geographies of Resistance*, sous la dir. de Steve Pile et Michael Keith, Londres : Routledge, 1997, pp. 1-32.
- Popescu, Gabriel. « Controlling Mobility: Embodying Borders » dans *Borderities and the Politics of Contemporary Mobile Borders*, sous la dir. d'Anne-Laure Amilhat Szary et Frédéric Giraut, pp.100-118, Londres: Palgrave Macmillan, 2015.

- Pratt, Geraldine. « Abandoned Women and Spaces of the Exception », *The 2005 AAG Antipode Lecture*, 2005, pp. 1052-1078.
- Prestianni, Sara. « Migrants, d'un bord à l'autre », *Vacarme*, n°63, 2013, pp. 63-81.
- Pugliese, Joseph. « Penal Asylum: Refugees, Ethics, Hospitality », *Borderlands e-journal*, Vol. 1(1), 2002.
- Rahola, Federico. « La forme-camp. Pour une généalogie des lieux de transit et d'internement du présent », *Cultures & Conflits*, Vol. 68, 2007, pp. 32-50.
- Rajaram, Prem Kumar ; Grundy-Warr, Carl (dir.). « Introduction », dans *Borderscapes: Hidden Geographies and Politics at Territory's Edge*, University of Minnesota Press, 2007.
- Ramadan, Adam. « Spatialising the Refugee Camp », *Transactions*, Vol. 38, 2012, pp. 65-77.
- Redclift, Victoria. « Objects or Agents? Camps, Contests and the Creation of 'Political Space' », *Citizenship Studies*, Vol. 17(3), 2013, pp. 308-321.
- Rigby, Joe et Schlembach, Raphael. « Impossible Protest: Noborders in Calais », *Citizenship Studies*, Vol. 17(2), 2013, pp. 157-172.
- Ritaine, Évelyne. « Dos à la mer ? Les pays européens du Sud face à l'immigration », *Critique internationale*, Vol. 18(1), 2003, pp. 143-158.
- Ritaine, Évelyne. *L'Europe du Sud face à l'immigration : Politique de l'étranger*, Paris : Presses Universitaires de France, 2005, 266 p.
- Ritaine, Évelyne. « La barrière et le *checkpoint* : mise en politique de l'asymétrie », *Cultures & Conflits*, Vol. 73, 2009, pp. 15-33.
- Rodier, Claire. « Les camps d'étrangers, nouvel outil de la politique migratoire de l'Europe », *Mouvements*, Vol. 30(5), 2003, pp. 102-107.
- Rodier, Claire et Teule, Catherine. « Enfermement des étrangers : l'Europe sous la menace du syndrome maltais », *Cultures & Conflits*, Vol. 57, 2005, pp. 119-155.
- Routledge, Paul. « Critical Geopolitics and Terrains of Resistance », *Political Geography*, Vol. 15(6), 1996, pp. 509-531.

- Rumford, Chris. « Introduction: Citizens and Borderwork in Europe », *Spaces and Polity*, Vol. 12(1), 2008, pp. 1-12.
- Rumford, Chris. « Towards a Vernacularized Border Studies: The Case of Citizen Borderwork », *Journal of Borderlands Studies*, Vol. 28(2), 2013, pp. 169-180.
- Rumford, Chris. *Cosmopolitan Borders*, Basingstoke: Palgrave MacMillan, 2014, 105 p.
- Rygiel, Kim. « Bordering Solidarities: Migrant Activism and the Politics of Movement and Camps at Calais », *Citizenship Studies*, Vol. 15(1), 2011, pp. 1-19.
- Rygiel, Kim. « Politicizing Camps: Forging Transgressive Citizenships in and through Transit », *Citizenship Studies*, Vol. 16, Nos. 5-6, Août 2012, pp. 807-825.
- Rygiel, Kim. « Dying to Live: Migrant Deaths and Citizenship Politics along European Borders: Transgressions, Disruptions and Mobilizations », *Citizenship Studies*, Vol. 20(5), 2016, pp. 545-560.
- Schmitt, Carl. *La Dictature*, réédition 2000, Paris : Seuil, 1921, 330 p.
- Saint-Saëns, Isabelle. « Des camps en Europe aux camps de l'Europe », *Multitudes*, Vol. 19, 2004, pp. 61-72.
- Sanchez, Raul. « L'Europe, Ceuta et Melilla : La perspective des camps », *Multitudes*, 2005/4, n°23, pp. 63-71.
- Sanyal, Romola. « Squatting in Camps: Building and Insurgency in Spaces of Refuge », *Urban Studies*, Vol. 48(5), 2011, pp. 877-890.
- Sanyal, Romola. « Urbanizing Refuge: Interrogating Spaces of Displacement », *International Journal of Urban and Regional Research*, Vol. 38(2), 2014, pp. 558-572.
- Schindel, Elstela et Colombo, Pamela. *Space and the Memories of Violence. Landscapes of erasure, disappearance and exception*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2014, 265 p.
- Schwenken, Helen et Ruß-Sattar, Sabine. *New Border and Citizenship Politics*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2014, 262 p.
- Sigona, Nando. « Campzenship: Reimagining the Camp as a Social and Political Space », *Citizenship Studies*, Vol. 19(1), 2015, pp. 1-15.

- Silver, Isidore. « Recreating the Hobbesian 'jungle' », *Society*, Juillet/Août 1982, Vol. 19, No. 5, pp. 24-26.
- Shamir, Ronen. « Without Borders ? Notes on Globalization as a Mobility Regime », *Sociological Theory*, Vol. 23(2), 2005, pp. 197-217.
- Squire, Vicki. « From Community Cohesion to Mobile Solidarities: The *City of Sanctuary* Network and the *Strangers into Citizens* Campaign », *Political Studies*, Vol. 59, 2011, pp. 290-307.
- Squire, Vicki. « Desert 'Trash': Posthumanism, Border Struggles, and Humanitarian Politics », *Political Geography*, Vol. 39, 2014, pp. 11-21.
- Stavros Stavrides. « Occupied Squares and the Urban 'State of Exception': In, Against and Beyond the City of Enclaves », dans *Space and the Memories of Violence*, sous la dir. d'Estela Schindel et Pamela Colombo, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2014, pp. 231-243.
- Steinberg, Philip E. « Sovereignty, Territory and the Mapping of Mobility: A View from the Outside », *Annals of the Association of American Geographers*, Vol. 99(3), 2009, pp. 467-495.
- Thomas, Dominic. « Into the European Jungle: Migration and Grammar in the New Europe », dans *Africa and France: Postcolonial Cultures, Migration and Racism*, Bloomington: Indiana University Press, 2013, pp. 169-187.
- Trimikliniotis, Nicos; Parsanoglou, Dimitri et Tsianos, Vassilis. *Mobile Commons, Migrant Digitalities and the Right to the City*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2015, pp. 82-108.
- Trudeau, Daniel. « Politics of Belonging in the Construction of Landscapes: Place-Making, Boundary-Drawing and Exclusion », *Cultural Geographies*, Vol. 13, 2006, pp. 421-443.
- Turner, Bryan. « The Enclave Society: Towards a Sociology of Immobility », *European Journal of Social Theory*, Vol. 10(2), 2007, pp. 287-303.
- Urry, John. *Sociology Beyond Societies: Mobilities for the Twenty-First Century*, London: Routledge, 2000, 272 p.
- Urry, John. *Mobilities*, Cambridge: Polity Press, 2007, 336 p.

- Vallet, Élisabeth (dir.). *Borders, Fences and Walls. States of Insecurity ? Border Regions*, Farnham: Ashgate, 2014, 286 p.
- Valluy, Jérôme. « La nouvelle Europe politique des camps d'exilés : genèse d'une source élitaine de phobie et de répression des étrangers », *Cultures & Conflits*, Vol. 57, 2005, pp. 13-69.
- Varada Raj, Kartik. « Paradoxes on the Borders of Europe », *International Feminist Journal of Politics*, Vol. 8(4), 2006, pp. 512-534.
- Vaughan-Williams, Nick. « 'We Are Not Animals !' Humanitarian Border Security and Zoopolitical Spaces in Europe », *Political Geography*, Vol. 45, 2015, pp. 1-10.
- Veena, Das et Poole, Deborah (dir.) « Anthropology in the Margins », Oxford: Oxford University Press, 2004, 352 p.
- Walther, Olivier J. Retraillé, Denis. « Rethinking Borders in a Mobile World: An Alternative Model » dans *Borderities and the Politics of Contemporary Mobile Borders*, sous la dir. d'Anne-Laure Amilhat Szary et Frédéric Giraut, pp. 191-203, Londres: Palgrave Macmillan, 2015.
- Wannesson, Philippe. « Une Europe des jungles », *Plein Droit*, n°104, 2015/1, pp. 18-21.

SOURCES COMPLÉMENTAIRES

- « 800 artistes et intellectuels lancent l'Appel de Calais », *France Culture*, 20 octobre 2015. En ligne. <<http://www.franceculture.fr/emissions/le-journal-de-la-culture/800-artistes-et-intellectuels-lancent-l-appel-de-calais>>. Consulté le 22 octobre 2015.
- « À Calais, 2000 personnes manifestent pour soutenir les migrants », *Le Huffington Post*, 23 janvier 2016. En ligne. <http://www.huffingtonpost.fr/2016/01/23/migrants-calais-manifestation_n_9061510.html?utm_hp_ref=France>. Consulté le 24 janvier 2016.
- Agier, Michel. « Ne détruisons pas le bidonville de Calais ! », *Le Monde*, 14 février 2016. En ligne. <http://www.lemonde.fr/idees/article/2016/02/14/ne-detruisons-pas-le-bidonville-de-calais_4865067_3232.html>. Consulté le 14 février 2016.

« À Londres, une nouvelle œuvre de Banksy pour soutenir les migrants », *Le Monde*, 25 janvier 2016. En ligne. <<http://bigbrowser.blog.lemonde.fr/2016/01/25/a-londres-face-a-lambassade-de-france-banksy-installe-une-nouvelle-voisine-pour-soutenir-les-migrants/>>. Consulté le 26 janvier 2016.

« Après un week-end de manifestations à Calais, les politiques en appellent à l'État », *France 24*, 25 janvier 2016. En ligne. <<http://www.france24.com/fr/20160125-calais-tensions-manifestations-migrants-refugies-ferry-port-incidents-cazeneuve>>. Consulté le 26 janvier 2016.

« Appel de Calais ». Site internet change.org. En ligne. <<http://www.change.org/p/au-gouvernement-français-appel-de-calais>>. Consulté le 6 mai 2016.

« Art in the Jungle ou comment voir la 'jungle' de Calais autrement », *LCI*, 18 décembre 2015. En ligne. <<http://www.lci.fr/culture/art-in-the-jungle-ou-comment-voir-la-jungle-de-calais-autrement-1228847.html>>. Consulté le 23 décembre 2015.

Barthet, Elise. « De Sangatte aux 'jungles', les migrants finissent toujours par revenir », *Le Monde*, 17 septembre 2009. En ligne. <http://www.lemonde.fr/societe/article/2009/09/17/de-sangatte-aux-jungles-les-migrants-finissent-toujours-par-revenir_1241599_3224.html>. Consulté le 12 octobre 2015.

Baumard, Maryline. « Générateurs de réconfort », *M Le Magazine du Monde*, 4 février 2015. En ligne. <http://www.lemonde.fr/m-actu/article/2015/02/04/dans-la-jungle-calaisienne-des-generateurs-de-reconfort_4569369_4497186.html>. Consulté le 5 décembre 2015.

Baumard, Maryline. « Le bidonville de Calais, Sangatte sans toit », *Le Monde*, 3 avril 2015. En ligne. <http://www.lemonde.fr/societe/article/2015/04/03/le-bidonville-de-calais-sangatte-sans-toit_4609330_3224.html>. Consulté le 19 mai 2015.

Baumard, Marilyne. « Jungle de Calais : le démantèlement débutera lundi à l'aube », *Le Monde*, 21 octobre 2016. En ligne. <http://abonnes.lemonde.fr/police-justice/article/2016/10/21/jungle-de-calais-le-gouvernement-detaille-l-operation-de-demantelement-qui-debutera-lundi_5018279_1653578.html>. Consulté le 3 avril 2017.

Baumard, Marilyne. « Départ des migrants de Calais : La France, avec cette évacuation est sous le regard du monde », *Le Monde*, 24 octobre 2016. En ligne. <http://abonnes.lemonde.fr/immigration-et-diversite/article/2016/10/24/depart-des-migrants-de-calais-la-france-avec-cette-evacuation-est-sous-le-regard-du-monde_5019322_1654200.html>. Consulté le 3 avril 2017.

Boillet, Lily. « Coordination des Jungles. Diagnostic et préfiguration », 2011, p. 17. Récupéré sur le site internet de la Plateforme de service aux migrants (PSM). En ligne. <<http://www.psmigrants.org/site/wp-content/uploads/2012/10/Diagnostic-preliminaire-PSM.pdf>>. Consulté le 3 avril 2016.

Blic, Damien. « Sans-papiers : l'autre chiffre de la politique d'expulsion », *Mouvements*, 2 juillet 2009. En ligne. <<http://mouvements.info/sans-papiers-lautre-chiffre-de-la-politique-dexpulsion/>> Consulté le 12 avril 2016.

« Bloqués à la frontière de la Macédoine, des migrants se cousent la bouche », *L'Express*, 23 novembre 2015. En ligne. <http://www.lexpress.fr/actualite/monde/europe/bloques-a-la-frontiere-de-la-macedoine-des-migrants-se-cousent-la-bouche_1738696.html>. Consulté le 23 novembre 2015.

Boitiaux, Charlotte. « La boue au ventre », *France 24*. Janvier 2016. En ligne. <<http://webdoc.france24.com/grande-synthe-migrants-camp-insalubrite-calais-dunkerque-humanitaire-msf-mdm/>>. Consulté le 15 février 2016.

Bouchaud, Mélodie. « C'était Sangatte », *Vice News*, 4 novembre 2014. En ligne. <<http://news.vice.com/fr/article/ctait-sangatte>>. Consulté le 12 octobre 2015.

« Calais : Contre toute attente, la maire Natacha Bouchart propose de créer un centre pour migrants », *La Voix du Nord*, 22 août 2014. En ligne. <<http://www.lavoixdunord.fr/archive/recup%3A%252Fregion%252Fcalais-contre-toute-attente-la-maire-natacha-bouchart-ia33b48581n2336118#>>. Consulté le 15 janvier 2015.

« Calais. Il y a désormais près de 6000 migrants dans la New Jungle », *20 minutes*, 19 octobre 2015. En ligne. <<http://www.20minutes.fr/lille/1712139-20151019-calais-desormais-pres-6000-migrants-new-jungle>>. Consulté le 20 octobre 2015.

« Calais : Le Défenseur des droits s'inquiète pour les mineurs non accompagnés », *RFI*, 22 avril 2016. En ligne. <<http://www.rfi.fr/france/20160422-jungle-calais-migrants-defenseur-droits-inquiet-mineurs-non-accompagnes>>. Consulté le 22 avril 2016.

« Calais : Le routier qui a mortellement percuté un migrant sur l'A16 jeudi placé en garde à vue », *La Voix du Nord*, 1er avril 2016. En ligne. <<http://www.lavoixdunord.fr/archive/recup%3A%252Fregion%252Fcalais-le-routier-qui-a-mortellement-percute-un-migrant-ia33b48581n3418756>>. Consulté le 2 avril 2016.

« Calais : Les associations dénoncent un non-accueil organisé », Site internet de la Plateforme de service aux migrants, 3 avril 2015. En ligne.

<<http://www.psmigrants.org/site/communiquede-presse-calais-les-associations-denoncent-un-non-accueil-organise/>> Consulté le 2 avril 2016.

« Calais : Les Iraniens à la bouche cousue arrêtent leur grève de la faim », *Le Figaro*, 25 mars 2016. En ligne. <<http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2016/03/25/97001-20160325FILWWW00270-calais-les-iraniens-a-la-bouche-cousue-arretent-leur-greve-de-la-faim.php>>. Consulté le 26 mars 2016.

« Calais Mag, l'autre journal de Calais », Site internet de *Le PEROU*, avril 2016. En ligne. <http://www.perou-paris.org/pdf/Actions/AutreJournalCalais_PEROU_HD.pdf>. Consulté le 23 mai 2016.

« Calais : Mort d'un migrant afghan percuté par un camion », *Ouest France*, 28 mai 2016. En ligne. <<http://www.ouest-france.fr/nord-pas-de-calais/pas-de-calais/calais-mort-dun-migrant-afghan-percute-par-un-camion-4258737>>. Consulté le 2 juin 2016.

« Calais : Mort d'un migrant sur l'autoroute A16 », *France 3 Nord-Pas-de-Calais*, 21 juillet 2016. En ligne. <<http://france3-regions.francetvinfo.fr/nord-pas-de-calais/calais-mort-d-un-migrant-sur-l-autoroute-a16-1052337.html>>. Consulté le 22 juillet 2016.

« Calais : Un migrant décède sur l'A16 percuté par un poids lourd », *La Voix du Nord*, 28 mai 2016. En ligne. <<http://www.lavoixdunord.fr/4973/article/2016-05-28/calais-un-migrant-decede-sur-l-a16-percute-par-un-poids-lourd>>. Consulté le 2 juin 2016.

« Calais : Un migrant meurt électrocuté dans le tunnel sous la manche », *Le Monde*, 18 septembre 2015. En ligne. <http://www.lemonde.fr/europe/article/2015/09/18/un-migrant-meurt-electrocute-sur-le-site-du-tunnel-sous-la-manche_4762174_3214.html>. Consulté le 19 septembre 2015.

« Calais : Un migrant pakistanais meurt percuté par une voiture sur la rocade portuaire », *La Voix du Nord*, 9 mai 2016. En ligne. <<http://www.lavoixdunord.fr/archive/recup%3A%252Fregion%252Fcalais-un-migrant-pakistanais-meurt-percute-par-une-ia33b48581n3495189>>. Consulté le 10 mai 2016.

« Ce camp atypique que l'Etat récupère à Grande-Synthe », *20 minutes*, 30 mai 2016. En ligne. <<http://www.20minutes.fr/lille/1853679-20160530-video-migrants-camp-atypique-etat-recupere-grande-synthe>>. Consulté le 2 juin 2016.

Commissaire aux droits de l'homme du Conseil de l'Europe. « Rapport par Nils Muiznieks suite à sa visite en France du 22 au 26 septembre 2014 », 17 février 2015.

En ligne. <[http://rm.coe.int/CoERMPublicCommonSearchServices/DisplayDCTMContent?coeReference=CommDH\(2015\)1](http://rm.coe.int/CoERMPublicCommonSearchServices/DisplayDCTMContent?coeReference=CommDH(2015)1)>. Consulté le 3 février 2016.

Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme (France). Avis sur la situation des migrants à Calais et dans le Calais, Publié au *Journal Officiel de la République Française*, n°0157 du 9 juillet 2015, texte n°102, 2 juillet 2015. En ligne. <http://cncdh.fr/site/default/files/16.07.07_avis_suivi_migrants_calais_0.pdf>. Consulté le 4 décembre 2015.

« Complément d'enquête. De Sangatte à Calais : l'histoire sans fin », *France TV Info*, 11 mars 2016. En ligne. <http://www.francetvinfo.fr/replay-magazine/france-2/complement-d-enquete/video-complement-d-enquete-de-sangatte-a-calais-l-histoire-sans-fin_1351739.html>. Consulté le 18 mars 2016.

Conseil d'État (France). Ordonnance du 23 novembre 2015, Ministre de l'intérieur et Commune de Calais. En ligne. <<http://www.conseil-etat.fr/Actualites/Communiqués/Migrants-a-Calais>>. Consulté le 4 avril 2016.

Coordination Française pour le Droit d'Asile. « La loi des 'jungles' : La situation des exilés sur le littoral de la Manche et de la Mer du Nord. Rapport de la mission d'observation mai-juillet 2008 », 2008. En ligne. <http://cfda.rezo.net/download/La%20loi%20de%20la%20jungle_12-09-2008.pdf>. Consulté le 23 novembre 2015.

Costil, Mathilde; Malécot, Véronique et Papin, Delphine. « La nouvelle géographie des migrants à Calais », *Le Monde*, 3 avril 2015. En ligne. <http://www.lemonde.fr/societe/infographie/2015/04/03/la-nouvelle-geographie-des-migrants-a-calais_4609187_3224.html>. Consulté le 5 avril 2015.

Courbet, David. « Migrants : Dans la 'New Jungle' de Calais, une ville dans la ville prend forme », *Le Point*, 31 juillet 2015. En ligne. <http://www.lepoint.fr/societe/migrants-dans-la-new-jungle-de-calais-une-ville-dans-la-ville-prend-forme-31-07-2015-1953761_23.php>. Consulté le 2 août 2015.

« Dans la 'jungle' de Calais: Médicalement, ce que nous avons vu est inacceptable », *Le Monde*, 7 octobre 2015. En ligne. <http://www.lemonde.fr/immigration-et-diversite/article/2015/10/07/dans-la-jungle-de-calais-medicalement-ce-que-nous-avons-vu-est-inacceptable_4784404_1654200.html>. Consulté le 12 octobre 2015.

École nationale d'architecture de Paris-Belleville. « La leçon de Calais. Architectures de la jungle », octobre 2015, 156 p.

Eschapaspe, Baudouin. « 'Jungle' de Calais : Le nombre de migrants mineurs s'envole », *Le Point*, 30 août 2016. En ligne. <http://www.lepoint.fr/societe/jungle-de-calais-le-nombre-de-migrants-mineurs-s-envole-30-08-2016-2064799_23.php>. Consulté le 30 août 2016.

Fabre, Clarisse. « Appel de Calais : Quatre cinéastes parmi les 800, en éclaireurs », *Le Monde*, 21 octobre 2015. En ligne. <http://www.lemonde.fr/cinema/article/2015/10/21/dans-la-jungle-de-calais-quatre-cineastes-et-le-son-du-marteau_4793899_3476.html>. Consulté le 22 octobre 2015.

« Face aux insuffisances criantes des pouvoirs publics, le Secours Catholique-Caritas France et Médecins du Monde en appellent à la Justice », *Site internet du Secours Catholique-Caritas France – Délégation du Pas-de-Calais*, 26 octobre 2015. En ligne. <http://pasdecalais.secours-catholique.org/IMG/pdf/cp_-_refere_calais_sccf_26102015.pdf>. Consulté le 3 avril 2016.

France Terre d'Asile. « Les migrants et le Calais. Quelle sortie de crise », Octobre 2014. En ligne. <http://france-terre-asile.org/calais-2014/FTDA_calais_2014.html>. Consulté le 5 janvier 2016.

François, Jean-Baptiste. « Calais : l'évacuation imminente inquiète les ONG », *La Croix*, 10 octobre 2016. En ligne. <<http://www.la-croix.com/France/Immigration/Calais-levacuation-imminente-inquiete-ONG-2016-10-10-1200795190>>. Consulté le 2 avril 2017.

Funes, Nathalie. « Dans la 'jungle' de Calais : 'Les migrants ont les mains lacérées jusqu'à l'os' », *L'Obs*, 21 novembre 2015. En ligne. <<http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/migrants/20151119.OBS9856/dans-la-jungle-de-calais-les-migrants-ont-les-mains-lacerees-jusqu-a-l-os.html>>. Consulté le 2 mai 2016.

Funes, Nathalie. « 'Jungle de Calais' : Pourquoi des migrants iraniens se cousent-ils la bouche ? », *L'Obs*, 4 mars 2016. En ligne. <<http://tempsreel.nouvelobs.com/societe/20160304.OBS5859/jungle-de-calais-pourquoi-des-migrants-iraniens-se-cousent-ils-la-bouche.html>>. Consulté le 5 mars 2016.

Galaud, Flore. « 'La jungle, c'est chez nous' », *Le Figaro*, 22 septembre 2009. En ligne. <http://www.lefigaro.fr/photos/2009/09/22/01013-20090922DIMWWW0_0366-la-jungle-de-calais-ferme-ses-portes.php>. Consulté le 2 juin 2016.

Galaud, Flore. « La jungle de Calais démantelée », *Le Figaro*, 23 septembre 2009. En ligne. <<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2009/09/22/01016-20090922ARTFIG00325-la-jungle-de-calais-ferme-ses-portes-.php>>. Consulté le 2 mai 2015.

Garric, Audrey. « Jungle de Calais : Que deviendront les migrants déplacés ? », *Le Monde*, 24 avril 2009. En ligne. <http://www.lemonde.fr/societe/article/2009/04/24/jungle-de-calais-l-etat-veut-attenuer-la-visibilite-des-migrants_1184911_3224.html>. Consulté le 2 février 2016.

Gaven, Guillaume. « Eric Besson confirme la fermeture de la jungle de Calais », *France Info*, 2 novembre 2011. En ligne. <http://www.francetvinfo.fr/faits-divers/eric-besson-confirme-la-fermeture-de-la-jungle-a-calais_1643775.html>. Consulté le 2 février 2016.

« Good Chance Theatre : une scène pour les migrants dans la Jungle de Calais », *Culture Box*, 28 novembre 2015. En ligne. <<http://culturebox.francetvinfo.fr/scenes/theatre/good-chance-theatre-une-scene-pour-les-migrants-dans-la-jungle-de-calais-231535>>. Consulté le 14 décembre 2015.

Hébrard, Gabrielle. « Recommandation générale du Défenseur des Droits relative à la situation des migrants dans le Calais (Décision MDS-2011-113) », dans *Lettre « Actualités Droits-Libertés » du CREDOF*, 14 février 2013. En ligne. <<http://revdh.file.wordpress.com/2013/01/lettre-adl-du-credof-14-janvier-2013.pdf>>. Consulté le 10 décembre 2015.

Human Rights Watch. « France. Les migrants et les demandeurs d'asile : Victimes de violence et démunis », 20 janvier 2015. En ligne. <<http://www.hrw.org/fr/news/2015/01/20/france-les-migrants-et-les-demandeurs-dasile-victimes-de-violence-et-demunis>>. Consulté le 15 janvier 2016.

« 'Jungle' de Calais. 9000 migrants recensés », *Le Figaro*, 12 août 2016. En ligne. <<http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2016/08/12/97001-20160812FILWWW00114-jungle-de-calais-9000-migrants-recenses.php>>. Consulté le 15 août 2016.

« 'Jungle' de Calais. Deux fois plus de migrants en trois semaines », *Europe 1*, 18 octobre 2015. En ligne. <<http://www.europe1.fr/societe/jungle-de-calais-deux-fois-plus-de-migrants-en-trois-semaines-2531585>>. Consulté le 22 octobre 2015.

« La 'jungle' de Calais est majoritairement située en zone Seveso », *Le Monde*, 19 octobre 2015. En ligne. <http://www.lemonde.fr/societe/article/2015/10/19/la-jungle-de-calais-est-majoritairement-situee-en-zone-seveso_4792559_3224.html>. Consulté le 22 octobre 2015.

« 'Jungle' de Calais : l'appel des 800 », *Libération*, 20 octobre 2015. En ligne. <http://www.liberation.fr/France/2015/10/20/jungle-de-calais-l-appel-des-800_1407520>. Consulté le 22 octobre 2015.

- « 'Jungle de Calais : Les Iraniens à la bouche cousue arrêtent leur grève de la faim », *L'Express*, 25 mars 2016. En ligne. <http://www.lexpress.fr/actualites/1/societe/jungle-de-calais-les-iraniens-a-la-bouche-cousue-arretent-leur-greve-de-la-faim_1776917.html>. Consulté le 25 mars 2016.
- « Jungle de Calais. Bernard Cazeneuve souhaite la fermeture définitive la plus rapide possible », *L'Obs*, 2 septembre 2016. En ligne. <<http://tempsreel.nouvelobs.com/en-direct/a-chaud/27290-calais-jungle-calais-bernard-cazeneuve-souhaite.html>>. Consulté le 5 septembre 2016.
- « L'État fait appel de sa condamnation à aménager la 'jungle' de Calais », *Le Monde*, 13 novembre 2015. En ligne. <http://www.lemonde.fr/police-justice/article/2015/11/13/l-etat-fait-appel-de-sa-condamnation-a-amenager-la-jungle-de-calais_4809215_1653578.html>. Consulté le 23 novembre 2015.
- « L'État devra bien aménager la 'jungle' de Calais », *L'Express*, 23 novembre 2015. En ligne. <http://www.lexpress.fr/actualites/1/actualite/le-conseil-d-etat-confirme-la-condamnation-de-l-etat-a-amenager-la-jungle-de-calais_1738661.html>. Consulté le 8 février 2016.
- « La 'jungle' de Calais évacuée, d'autres évacuations à venir », *Le Monde*, 22 septembre 2009. En ligne. <http://www.lemonde.fr/societe/article/2009/09/22/debut-de-l-evacuation-de-la-jungle-de-calais_1243358_3224.html>. Consulté le 2 février 2016.
- « La justice autorise l'expulsion des migrants de la zone sud de la 'jungle' de Calais », *Le Monde*, 25 février 2016. En ligne. <http://www.lemonde.fr/police-justice/article/2016/02/25/la-justice-autorise-l-expulsion-des-migrants-de-la-zone-sud-de-la-jungle-de-calais_4871825_1653578.html>. Consulté le 26 février 2016.
- « La maire de Calais demande l'ouverture d'un centre pour migrants », *Le Monde*, 22 août 2014. En ligne. <http://www.lemonde.fr/societe/article/2014/08/22/la-maire-de-calais-demande-l-ouverture-d-un-centre-pour-migrants_4475600_3224.html>. Consulté le 23 novembre 2015.
- Lartigue, Aurore. « Le 16^e arrondissement de Paris ne veut pas d'un centre d'hébergement », *RFI*, 14 mars 2016. En ligne. <<http://www.rfi.fr/france/20160314-16e-arrondissement-paris-contre-projet-centre-hebergement-urgence-bois-boulogne>>. Consulté le 15 mars 2016.
- « La statue du Général de Gaulle à Calais taguée en marge d'une manifestation pour les migrants », *Le Huffington Post*, 24 janvier 2016. <<http://www.huff>

ingtonpost.fr/2016/01/24/statue-general-de-gaulle-calais-taguee-manifestation-migrants_n_9063164.html>. Consulté le 25 janvier 2016.

Laurent, Agnès. « Quand les Anglais migrent vers Calais », *L'Express*, n° 3385, 18 mai 2016, p. 87-90. En ligne. <http://www.lexpress.fr/actualite/societe/quand-les-anglais-migrent-vers-calais_1793189.html>. Consulté le 20 mai 2016.

Le Défenseur des Droits (France). Décision MDS-2011-113 relative au harcèlement constant et quotidien des migrants présents de la part des forces de l'ordre, 13 novembre 2012. En ligne. <http://defenseurdesdroits.fr/decisions/ddd/DDD_DEC_MDS-2011-113.pdf>. Consulté le 24 novembre 2015.

Le Défenseur des Droits (France). Décision MDS-2014-150 relative à la mise en place d'un dispositif de filtrage de l'accès au site de distribution des repas aux migrants à Calais, 24 novembre 2014. En ligne. <http://defenseurdesdroits.fr/decisions/ddd/DDD_DEC_MDS-2014-150.pdf>. Consulté le 24 novembre 2015.

Le Défenseur des Droits (France). « Exilés et droits fondamentaux : la situation sur le territoire de Calais », 6 octobre 2015, 85 p. En ligne. <<http://www.defenseurdesdroits.fr/publications/rapports/rapports-thematiques/exiles-et-droits-fondamentaux-la-situation-sur-le>>. Consulté le 15 décembre 2015.

Le Défenseur des Droits (France). « Les droits fondamentaux des étrangers en France », 9 mai 2016. En ligne. <<http://www.defenseurdesdroits.fr/fr/actus/actualites/les-droits-fondamentaux-des-etrangers-en-france>>. Consulté le 11 mai 2016.

Le Projet Sphère. *Charte humanitaire et normes minimales pour les interventions lors de catastrophes*, 2004, pp. 61-121. En ligne. <http://pseau.org/outils/ouvrages/ofam_charte_humanitaire_normes_minimales_fr.pdf>. Consulté le 12 avril 2016.

« Les bouches cousues de la 'jungle' de Calais dans leur 17^e jour de grève de la faim », *Le Huffington Post*, 17 mars 2016. En ligne. <http://www.huffingtonpost.fr/2016/03/17/calais-greve-faim-jungle-bouches-cousues-migrants-iraniens_n_9483882.html>. Consulté le 22 mars 2016.

Liabot, Thomas. « Crise à Calais : Qu'est-ce que les accords du Touquet », *Le Journal du Dimanche*, 3 août 2015. En ligne. <<http://www.lejdd.fr/Societe/Les-accords-du-Touquet-contre-l-immigration-remis-en-cause-745158>>. Consulté le 22 novembre 2015.

Manach, Jean-Marc. « Et si on offrait Internet aux migrants de la 'jungle' de Calais », *Arrêt sur images*, 14 janvier 2015. En ligne. <<http://www.arretsurlaimage.fr>>. Consulté le 14 janvier 2015.

images.net/chroniques/2015-01-14/Et-si-on-offrait-Internet-aux-migrants-de-la-jungle-de-Calais-id7355>. Consulté le 15 septembre 2015.

Marfella, Mélanie. « Cartes postales sans frontières », *Fisheye*, 27 juillet 2016. En ligne. <<http://www.fisheyemagazine.fr/2016/07/27/jungle-cartes-postales-sans-frontieres/>>. Consulté le 27 juillet 2016.

Maurice, Stéphanie. « Les échoppes de la ‘jungle’ de Calais : Lieux de vie ou exploitation de la misère », *Libération*, 10 août 2016. En ligne. <http://www.liberation.fr/france/2016/08/10/les-echoppes-de-la-jungle-de-calais-lieux-de-vie-ou-exploitation-de-la-misere_1471594>. Consulté le 11 août 2016.

Maurice, Stéphanie. « Une opération escargot pour demander le démantèlement de la jungle de Calais », *Libération*, 5 septembre 2016. En ligne. <http://www.liberation.fr/france/2016/09/05/sur-l-a16-une-operation-escargot-pour-demander-le-demantelement-de-la-jungle-de-calais_1484581>. Consulté le 8 septembre 2016.

« Migrants and Refugees Occupy Port », *Calais Migrant Solidarity*, 24 janvier 2016. En ligne. <<https://calaismigrantsolidarity.wordpress.com/2016/01/24/thats-the-spirit-migrants-and-refugees-occupy-port/>>. Consulté le 27 janvier 2016.

« Migrants : Le centre humanitaire de Paris sous le feu des critiques », *France 24*, 13 janvier 2017. En ligne. <<http://www.france24.com/fr/20170113-migrants-centre-humanitaire-paris-chapelle-critiques-bilan-echec-msf-utopia-mairie>>. Consulté le 2 avril 2017.

Migreurop. « Carte : Les camps d'étrangers en Europe (2005) » dans *Le retour des camps ? Sangatte, Lampedusa, Guantanamo...* sous la dir. d'Olivier Le Cour Grandmaison, Gilles Lhuillier et Jérôme Valluy, Paris : Éditions Autrement, 2007, p. 167.

Ministère de l'Intérieur et Ministère du Logement, de l'Égalité des Territoires et de la Ruralité (France). Circulaire du 20 novembre 2015 relative à la création de centre de mise à l'abri pour les migrants de Calais.

Morice, Louis. « La ‘new jungle’ de Calais se prépare déjà à affronter l'hiver », *L'Obs*, 5 septembre 2015. En ligne. <<http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/migrants/20150903.OBS5232/la-new-jungle-de-calais-se-prepare-deja-a-affronter-l-hiver.html>>. Consulté le 23 novembre 2015.

Mouillard, Sylvain. « Calais : le démantèlement de la jungle, une opération très décilage », *Libération*, 11 octobre 2016. En ligne.

- <http://www.liberation.fr/france/2016/10/11/calais-le-demantelement-de-la-jungle-une-operation-tres-delicate_1521245>. Consulté le 1er avril 2017.
- « New-Jungle Delire : Écrire, décrire, construire Calais Ville-Monde », *Pôle d'Exploration des Ressources Urbaines*, juillet 2015. En ligne. <http://www.perou-paris.org/pdf/Actions/perou_calais_texte_072015.pdf>. Consulté le 23 mai 2016.
- Pecqueux, Olivier. « Calais : Le camp humanitaire pour migrants, un nouveau Sangatte ? », *La Voix du Nord*, 11 janvier 2016. Récupéré sur le site internet de France Terre d'Asile. En ligne. <<http://www.france-terre-asile.org/actualites/actualites/actualites-choisies/calais-le-camp-humanitaire-pour-migrants-un-nouveau-sangatte>>. Consulté le 11 janvier 2016.
- Pecqueux, Olivier. « Migrants à Calais : Natacha Bouchart propose maintenant un accueil de nuit », *La Voix du Nord*, 16 janvier 2015. En ligne. <<http://www.lavoixdunord.fr/region/migrants-a-calais-natacha-bouchart-propose-maintenant-un-ia33b48581n2604511>> Consulté le 3 avril 2016.
- Pecqueux, Olivier. « Migrants de Calais : Natacha Bouchart demande au Ministre de l'Intérieur le démantèlement de la zone Nord de la jungle », *La Voix du Nord*, 5 avril 2016. En ligne. <<http://www.lavoixdunord.fr/archive/recup%3A%252Fregion%252Fmigrants-de-calais-natacha-bouchart-demande-a-ia33b48581n3429616>>. Consulté le 5 avril 2016.
- Philipson, Alice. « Migrants Being Held in Cages at Tripoli Zoo by Libyan Armed Groups », *The Telegraph*, 1^{er} mai 2015. En ligne. <<http://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/africaandindianocean/libya/11578241/Migrants-being-held-in-cages-at-Tripoli-zoo-by-Libyan-armed-groups.html>>. Consulté le 5 juillet 2015.
- « Plusieurs mineurs afghans en grève de la faim dans un centre d'accueil du Tarn-et-Garonne », *Le Monde*, 19 décembre 2016. En ligne. <http://abonnes.lemonde.fr/immigration-et-diversite/article/2016/12/19/plusieurs-mineurs-afghans-en-greve-de-la-faim-dans-un-centre-d-accueil-du-tarn-et-garonne_5051196_1654200.html> Consulté le 2 février 2017.
- Poli, Guillaume. « Dans la Jungle de Tioxide », 2014. Site internet de Guillaume Poli. En ligne. <<http://www.guillaumepoli.com/jungle-calais-tioxide>> Consulté le 6 mai 2016.
- « Près de Calais, un nouveau centre pour les migrants », *Le Monde*, 15 janvier 2015. En ligne. <<http://www.lemonde.fr/societe/portfolio/2015/01/15/a-tioxide-un->

nouveau-centre-pour-les-migrants-de-calais_4557029_322 4.html>. Consulté le 23 novembre 2015.

Programme des Nations Unies pour les développements humains. « State of the World Cities 2012/2013 », 2012. En ligne. <<http://sustainabledevelopment.un.org/content/documents/745habitat.pdf>>. Consulté le 12 octobre 2015.

« Qui sont les ‘No Border’, ces militants pro-migrants qui ont bloqué le port de Calais ? », *Le Huffington Post*, 25 janvier 2016. En ligne. <http://www.huffingtonpost.fr/2016/01/25/no-borders-calais-migrants-refugies-manifestation-juges-proces_n_9066888.html>. Consulté le 5 février 2016.

Refugee Rights. « Unsafe Borderlands. Filling Data Gaps Relating to Women in the Calais Camp », juin 2016. En ligne. <http://refugeerights.org.uk/wp-content/uploads/2016/06/RRDP_UnsafeBorderlands.pdf>. Consulté le 12 juillet 2016.

Revenu, Nathalie. « C’est une maison bleue... de Calais reconstruite à Romainville », *Le Parisien*, 6 mars 2016. En ligne. <<http://www.leparisien.fr/romainville-93230/la-maison-bleue-du-refugie-de-calais-reconstruite-a-romainville-06-03-2016-5603093.php>>. Consulté le 6 mars 2016.

Sabéran, Haydée. « À Calais, l’impossible résilience de certains migrants », *Mediapart*, 6 août 2016. En ligne. <http://www.mediapart.fr/journal/france/060816/calais-l-impossible-resilience-de-certains-migrants?utm_source=twitter&utm_medium=social&utm_campaign=Sharing&xtor=CS3-67>. Consulté le 15 août 2016.

Sabéran, Haydée. « À Calais, loin de réduire, la ‘jungle’ empire », *Libération*, 2 septembre 2016. En ligne. <http://www.liberation.fr/France/2016/09/02/a-calais-loin-de-reduire-la-jungle-empire_1478864>. Consulté le 2 septembre 2016.

Sabéran, Haydée. « À Calais, une jungle d’État pour les migrants », *Libération*, 2 avril 2015. En ligne. <http://www.liberation.fr/societe/2015/04/02/a-calais-une-jungle-d-etat-pour-les-migrants_1234044>. Consulté le 22 novembre 2015.

Saer, Clara. « Jungle de Calais : L’enfer des femmes migrantes », *LCI*, 30 novembre 2015. En ligne. <<http://www.lci.fr/sante/jungle-de-calais-lenfer-des-femmes-migrantes-1534969.html>>. Consulté le 5 décembre 2015.

Salomez, Dominique. « Migrants à Calais : deux cent cinquante repas distribués au centre Jules-Ferry », *La Voix du Nord*, 15 janvier 2015. En ligne.

<www.lavoixdunord.fr/region/migrants-a-calais-deux-cent-cinquante-repas-distribues-ia33b48581n2604476> Consulté le 3 février 2016.

Sellier, Camille. « Échoppes de Calais : Nous sommes vraiment soulagés », *Le Monde*, 12 août 2016. En ligne. <http://abonnes.lemonde.fr/immigration-et-diversite/article/2016/08/12/echoppes-de-calais-nous-sommes-vraiment-soulages_4982134_1654200.html> Consulté le 1^{er} novembre 2016.

Shea, Christopher. « Banksy's Newest Works Make a Point about Immigration », *New York Times*, 11 décembre 2015. En ligne. <<https://mobile.nytimes.com/blogs/artsbeat/2015/12/11/banksys-newest-works-make-a-point-about-immigration/?referer=>>>. Consulté le 14 décembre 2015.

Site internet de Calaid-ipedia. En ligne. <<http://www.calaidipedia.co.uk/>>. Consulté le 6 mai 2016.

Site internet de Calais Migrant Solidarity. En ligne. <<https://calaismigrantsolidarity.wordpress.com/what-we-do/>>. Consulté le 6 mai 2016.

Site internet de l'Auberge des migrants. « L'association ». En ligne. <<http://www.laubergedesmigrants.fr/lassociation>> Consulté le 3 mai 2016.

Site internet du New York Museum of Modern Art. « Insecurities: Tracing Displacement and Shelter ». En ligne. <<http://www.moma.org/calendar/exhibitions/1653?locale=en>>. Consulté le 6 juin 2016.

Site internet de Salam. En ligne. <<http://www.associationsalam.org>>. Consulté le 6 mai 2016.

Site internet de The Word Wide Tribe. En ligne. <<http://theworldwidetribe.com/>>. Consulté le 6 mai 2016.

Site internet du collectif Actes Sud. « Catalogue de l'exposition 'Habiter le campement' ». En ligne. <<http://www.actes-sud.fr/catalogue/architecture-et-urbanisme/habiter-le-campement>>. Consulté le 12 juillet 2016.

Soullier, Lucie. « Sur la route, les femmes migrantes plus vulnérables face aux violences », *Le Monde*, 12 octobre 2015. En ligne. <http://www.lemonde.fr/europe/article/2015/10/12/sur-la-route-les-femmes-migrantes-plus-vulnerables_4787830_3214.html>. Consulté le 12 octobre 2015.

Tabet, Marie-Christine. « Une ‘new jungle’ s’installe à Calais », *Le Journal du Dimanche*, 8 juin 2015. En ligne. <<http://www.lejdd.fr/Societe/Camp-de-migrants-une-new-jungle-s-installe-a-Calais-736422>>. Consulté le 19 novembre 2015.

Tisserand, Chloé. « L’Église des exilés dans la jungle, une vie spirituelle au-delà de la misère », *La Voix du Nord*, 6 janvier 2015. En ligne. <<http://www.lavoixdunord.fr/archive/recup%3A%252Fregion%252F1-eglise-des-exiles-dans-la-jungle-a-calais-une-ia33b48581n2583004>>. Consulté le 22 mars 2016.

Tôn, Emilie. « Migrants à Calais : ‘Les femmes sont les premières victimes’ », *L’Express*, 29 janvier 2016. En ligne. <http://www.lexpress.fr/actualite/societe/migrants-a-calais-les-femmes-sont-les-premieres-victimes_1758698.html>. Consulté le 29 avril 2016.

« Une association cesse de distribuer des repas aux migrants de Calais », *Le Monde*, 27 février 2013. En ligne. <http://www.lemonde.fr/societe/article/2013/02/27/une-association-cesse-de-distribuer-des-repas-aux-migrants-de-calais_1840004_3224.html>. Consulté le 20 décembre 2015.

« Un homme sort son fusil pendant la manifestation de soutien aux migrants à Calais », *Le Huffington Post*, 24 janvier 2016. En ligne. <http://www.huffingtonpost.fr/2016/01/24/manifestation-calais-migrants-fusil-video_n_9063774.html?utm_hp_ref=France>. Consulté le 25 janvier 2016.

« Une manifestation pour défendre les demandes d’asile des réfugiés à Toulouse », *La dépêche*, 21 décembre 2016. En ligne. <<http://www.ladepeche.fr/article/2016/12/21/2483349-manifestation-defendre-demandes-asile-refugies-toulouse.html>> Consulté le 3 avril 2017.

« Un mois ferme pour les migrants montés de force à bord d’un ferry à Calais », *Le Figaro*, 22 février 2016. En ligne. <<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2016/02/22/01016-20160222ARTFIG00003-six-migrants-juges-a-boulogne-sur-mer-apres-les-intrusions-dans-un-ferry.php>>. Consulté le 3 mars 2016.

« Un nouveau groupe de réfugiés Iraniens se fait coudre la bouche dans la Jungle de Calais », *Le Huffington Post*, 3 mars 2016. En ligne. <http://www.huffingtonpost.fr/2016/03/03/iraniens-jungle-refugies-calais_n_9372866.html>. Consulté le 3 mars 2016.

« Un Soudanais décédé suite à une rixe à proximité de l’A16 », *Nord Littoral*, 23 juillet 2016. En ligne. <<http://www.nordlittoral.fr/accueil/un-soudanais-decede-suite-a-une-rix-a-proximite-de-l-a16-ia0b0n338233>>. Consulté le 25 juillet 2016.

« Vers une répartition des migrants de Calais à travers la France », *Le Monde*, 13 septembre 2016. En ligne. <http://abonnes.lemonde.fr/societe/article/2016/09/13/vers-une-repartition-des-migrants-de-calais-a-travers-la-france_4996813_3224.html>. Consulté le 18 mars 2017.

Wannesson, Philippe. « Délit de solidarité : Retour à l'avant 2012 », *Passeurs d'hospitalités*, 7 avril 2016. En ligne. <<http://passeursdhospitalites.wordpress.com/2016/04/07/delit-de-solidarite-retour-a-lavant-2012/>>. Consulté le 14 avril 2016.

Wannesson, Philippe. « La vie du bidonville », *Passeurs d'hospitalités*, 31 décembre 2014. En ligne. <<https://passeursdhospitalites.wordpress.com/2014/12/31/la-vie-du-bidonville/>>. Consulté le 11 décembre 2015.

Wannesson, Philippe. « Un sentiment de grande inquiétude face à une dérive autogestionnaire du bidonville », *Passeurs d'hospitalités*, 17 décembre 2015. En ligne. <<https://passeursdhospitalites.wordpress.com/2015/12/17/un-sentiment-de-grande-inquietude-face-a-la-derive-autogestionnaire-du-bidonville/>>. Consulté le 17 décembre 2015.

« Week-end sous tension à Calais, poudrière de la crise migratoire », *Le Monde*, 23 janvier 2016. En ligne. <http://www.lemonde.fr/immigration-et-diversite/article/2016/01/23/deux-mille-manifestants-pour-soutenir-les-migrants-a-calais_4852528_1654200.html>. Consulté le 25 janvier 2016.